

G. F. 64

LES  
**AUTEURS LATINS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUNTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS  
ET DE LATINISTES

**VIRGILE**

SEPTIÈME LIVRE DE L'ÉNÉIDE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1846

CENTRE SCOLAIRE SAINT-MICHEL  
Boulevard St Michel, 24  
1040 Bruxelles  
CENTRE DE DOCUMENTATION

## ARGUMENT ANALYTIQUE.

---

### AVIS.

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses dans le français doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Énée donne la sépulture à Caiète, sa nourrice, et appelle du nom de Caiète le lieu où reposent ses cendres. Il côtoie ensuite l'île de Circé, et vient, par un vent favorable, à l'embouchure du Tibre, 1-36. — Il reconnaît, par l'accomplissement de la prédiction de Célénos, que cette contrée est celle que les dieux lui avaient destinée, et députe à Latinus, roi de ce pays, cent ambassadeurs pour lui offrir des présents en son nom, et lui demander son alliance, 37-155. — Description du temple consacré à Picus, 170-191. — Latinus accueille avec bonté la députation, et la charge d'offrir à Énée la main de Lavinie, sa fille, que les oracles du dieu Faune et les réponses des augures lui ordonnaient d'unir à un étranger, 195-285. — Junon, désespérée du succès des Troyens, évoque Alecton des enfers pour troubler l'alliance convenue. La Furie remplit tour à tour de sa rage Amate, femme du roi Latinus, et Turnus, roi des Rutules, qu'Amate voulait avoir pour gendre, et à qui elle inspire la folle ardeur de la guerre. Elle en fait elle-même naître l'occasion en poussant la meute d'Ascagne sur la voie d'un cerf apprivoisé. Ascagne ayant blessé ce cerf, tout le pays se soulève pour venger l'insulte, 286-510. — Premier combat où tombent Almon, et Galésus, le plus riche habitant de ces contrées. Ils sont transportés morts dans la ville, où Turnus et Amate excitent Latinus à la guerre et à la vengeance, 511-590. — Latinus, songeant à l'arrêt des dieux, à l'alliance qu'il a formée, refuse de combattre contre les Troyens et d'ouvrir les portes du temple de la Guerre. Junon les ouvre elle-même, 601-622. — Apprêts des combats. Dénombrement des troupes latines qui marchent sous les ordres de Turnus, et des troupes auxiliaires qui viennent le joindre de toutes parts. Portraits des principaux chefs : Mézence et son fils, Aventinus, fils d'Hercule; les frères jumeaux Catillus et Coras, et enfin Camille, reine des Volsques, 623-817.

---

ÉNEÏDE. LIVRE VII.

CENTRE SCOLAIRE SAINT-RICHI  
Boulevard 13 - 24  
1040 Bruxelles

CENTRE DE DOCUMENTATION

# ÆNEIS.

## LIBER VII.

Tu quoque littoribus nostris, Æneia nutrix,  
Æternam moriens famam, Caieta<sup>1</sup>, dedisti :  
Et nunc servat honos sedem tuus, ossaque nomen  
Hesperia in magna, si qua est ea gloria, signat.  
At pius exsequiis Æneas rite solutis, 5  
Aggere composito tumuli, postquam alta quierunt  
Æquora, tendit iter velis, portumque relinquit.  
Adspirant auræ in noctem, nec candida cursus  
Luna negat; splendet tremulo sub lumine pontus.  
Proxima Circææ raduntur littora terræ, 10  
Dives inaccessos ubi Solis filia lucos  
Assiduo resonat cantu, tectisque superbis  
Urit odoratam nocturna in lumina cedrum,  
Arguto tenues percurrens pectine telas.  
Hinc exaudiri gemitus iræque leonum 15

Et toi aussi, ô Caiète, nourrice du grand Énée, tu as donné par ta mort une éternelle renommée à ces rivages. Ta mémoire protège les lieux où tu reposes, et, si cette gloire peut te toucher encore, ton nom marque dans la grande Hespérie la place où sont tes os.

Énée, après avoir célébré, suivant les rites, les funérailles de sa nourrice et lui avoir dressé un tombeau, voyant les mers calmées, met à la voile et s'éloigne du port. La nuit venue, les vents s'élèvent; la lune au front d'argent ne se refuse pas à guider les navires : les flots étincellent sous sa lumière tremblante. Bientôt la flotte rase les rivages du promontoire de Circé. C'est là que la brillante fille du Soleil fait retentir de chants assidus ses forêts que la terreur rend inabordables; c'est là que, brûlant le cèdre odorant, flambeaux nocturnes sous ses superbes lambris, elle fait courir la navette sonore entre les fils d'un léger tissu. Là, on entend gronder la colère des lions captifs, se débattant contre leurs chaînes, et ru-

# ÉNÉIDE.

## LIVRE VII.

Tu quoque, Caieta,  
nutrix Æneia,  
moriens  
dedisti nostris littoribus  
famam æternam :  
et nunc tuus honos  
servat sedem,  
nomenque,  
si ea gloria est qua,  
signat ossa  
in magna Hesperia.

At pius Æneas,  
exsequiis solutis rite,  
aggere tumuli composito,  
postquam alta æquora  
quierunt,  
tendit iter velis,  
relinquitque portum.  
Auræ adspirant in noctem,  
nec candida luna  
negat cursus ;  
pontus splendet  
sub lumine tremulo.  
Littora proxima  
terræ Circææ  
raduntur,  
ubi dives filia Solis  
resonat cantu assiduo  
lucos inaccessos,  
uritque tectis superbis  
cedrum odoratam  
in lumina nocturna,  
percurrens tenues telas  
pectine arguto.  
Hinc exaudiri  
gemitus iræque leonum  
recusantum vincla

Toi aussi, Caiète,  
nourrice d'Énée,  
en mourant  
tu as donné à nos rivages  
une renommée éternelle :  
maintenant encore ton honneur  
conserve une place,  
et ton nom donné à une ville,  
si cette gloire en est une,  
marque le lieu où sont tes os  
dans la grande Hespérie.

Mais le pieux Énée,  
les obsèques étant accomplies selon le rite,  
le tertre du tombeau étant amassé.  
après que les profondes mers  
se furent reposées,  
poursuit sa route avec les voiles,  
et abandonne le port.  
Les brises soufflent à l'approche de la nuit,  
et la blanche lune [gation) ;  
ne refuse pas la course (favorise la navi-  
la mer respandit  
sous sa lumière tremblante.  
Les rivages très-proches  
de la terre de Circé  
sont rasés,  
cette terre où la riche fille du Soleil  
fait-retentir d'un chant continuel  
ses bois inaccessibles,  
et brûle dans sa demeure superbe  
le cèdre odorant  
pour lumières nocturnes,  
parcourant de minces tissus  
avec une navette bruyante.  
De là ont coutume d'être entendus  
des gémissements et des colères de lions  
qui refusent les liens

Vincla recusantum et sera sub nocte rudentum,  
 Setigerique sues, atque in præsepibus ursi  
 Sævire, ac formæ magnorum ululare luporum;  
 Quos hominum ex facie dea sæva potentibus herbis  
 Induerat Circe in vultus ac terga ferarum. 20  
 Quæ ne monstra pii paterentur talia Troes  
 Delati in portus, neu littora dira subirent,  
 Neptunus ventis implevit vela secundis.  
 Atque fugam dedit, et præter vada fervida vexit.  
 Jamque rubescebat radiis mare, et æthere ab alto 25  
 Aurora in roseis fulgebat lutea bigis,  
 Quum venti posuere<sup>1</sup>, omnisque repente resedit  
 Flatus, et in lento luctantur marmore tonsæ.  
 Atque hic Æneas ingentem ex æquore lucum  
 Prospicit: hunc inter fluvio Tiberinus amœno 30  
 Vorticibus rapidis, et multa flavus arena,  
 In mare prorumpit: variæ circumque supraque  
 Assuetæ ripis volucres et fluminis alveo

gissant dans l'épaisseur des ombres: on entend et les sangliers aux rudes poils, et les ours informes frémir de rage dans leurs prisons; on entend hurler les loups à la taille monstrueuse: tous, dépouillés de la forme humaine par la cruelle déesse, ont revêtu par la force de ses philtres puissants ces hideuses figures de bêtes sauvages. Pour dérober les pieux Troyens aux horribles métamorphoses qui les attendent s'ils entrent dans le port, et pour les écarter de ces funestes rivages, Neptune enfle leurs voiles d'un vent favorable, précipite leur fuite et les emporte au delà de ces mers dangereuses.

Déjà la lumière naissante commençait à rougir les flots, et l'Aurore au haut des cieux brillait sur son char attelé de deux chevaux aux crins dorés. Alors les vents tombent: tout souffle expire dans les airs, et les rames seules luttent contre la mer immobile. Cependant Énée du haut de sa poupe aperçoit un bois immense. Le beau fleuve du Tibre, en courant vers la mer, le traverse de ses flots rapides et toujours chargés d'un sable jaune. Partout autour du fleuve mille oiseaux divers, accoutumés à ses ondes et à ses rives, char-

et rudentum  
 sub nocte sera,  
 suesque setigeri,  
 atque ursi sævire  
 in præsepibus,  
 ac formæ  
 magnorum luporum  
 ululare;  
 quos Circe, dea sæva,  
 herbis potentibus,  
 induerat  
 ex facie hominum  
 in vultus ac terga ferarum.  
 Ne Troes pii  
 paterentur quæ monstra  
 talia  
 delati in portus,  
 neu subirent  
 littora dira,  
 Neptunus implevit vela  
 ventis secundis,  
 atque dedit fugam,  
 et vexit  
 præter vada fervida.  
 Jamque mare  
 rubescebat radiis,  
 et ab alto æthere  
 Aurora lutea fulgebat  
 in bigis  
 roseis,  
 quum venti posuere,  
 omnisque flatus  
 resedit repente,  
 et tonsæ luctantur  
 in marmore lento.  
 Atque hic Æneas prospicit  
 ex æquore  
 ingentem lucum.  
 inter hunc  
 Tiberinus fluvio amœno  
 prorumpit in mare  
 vorticibus rapidis,  
 et flavus arena multa:  
 circumque supraque  
 volucres variæ  
 assuetæ ripis  
 et alveo fluminis

et qui-rugissent  
 sous (dans) la nuit tardive (avancée),  
 et des sangliers couverts-de-soies,  
 et des ours entrer-en-fureur  
 dans les étables,  
 et des formes (corps)  
 de grands loups  
 hurler;  
 malheureux que Circé, déesse terrible,  
 à l'aide d'herbes puissantes,  
 avait revêtus  
 de (dépouillés de) l'aspect d'hommes  
 en (de) visages et de dos de bêtes.  
 De peur que les Troyens pieux  
 ne souffrissent ces prodiges  
 de-telle-nature  
 ayant été portés dans le port,  
 ou (et) qu'ils n'abordassent  
 ces rivages cruels,  
 Neptune remplit les voiles  
 de vents favorables,  
 et leur donna une fuite (course rapide),  
 et les porta  
 au delà des bas-fonds bouillonnants.  
 Et déjà la mer  
 rougissait des rayons du soleil,  
 et du haut de l'air  
 l'Aurore jaune brillait  
 sur son char-à-deux-chevaux  
 couleur-de-rose,  
 lorsque les vents s'abattirent,  
 et tout souffle  
 s'apaisa tout à coup,  
 et les rames luttent (font effort)  
 sur la mer-aplanie immobile.  
 Et alors Énée découvre-au-loin  
 de la plaine liquide  
 un grand bois:  
 entre (à travers) ce bois  
 le Tibre au courant agréable  
 s'élançait dans la mer  
 avec des bouillons rapides,  
 et jaune d'un sable abondant:  
 et autour et au-dessus  
 des oiseaux divers  
 habitués aux rives  
 et au lit du fleuve

Æthera mulcebant cantu lucoque volabant.  
 Flectere iter sociis terræque advertere proras 35  
 Imperat, et lætus fluvio succedit opaco.  
 Nunc age, qui reges, Erato, quæ tempora rerum,  
 Quis Latio antiquo fuerit status, advena classem  
 Quum primum Ausoniis exercitus appulit oris,  
 Expediam, et primæ revocabo exordia pugnæ : 40  
 Tu vatem, tu, diva, mone. Dicam horrida bella,  
 Dicam acies, actosque animis in funera reges,  
 Tyrrhenamque manum, totamque sub arma coactam  
 Hesperiam : major rerum mihi nascitur ordo ;  
 Majus opus moveo. Rex arva Latinus et urbes 45  
 Jam senior longa placidas in pace regebat.  
 Hunc Fauno et nympha genitum Laurente Marica  
 Accipimus ; Fauno pater ; isque parentem  
 Te, Saturne, refert ; tu sanguinis ultimus auctor.  
 Filius huic, fato divum, prolesque virilis 50

ment les airs de leurs chants et volent çà et là sous le feuillage. Énée ordonne à ses compagnons de tourner la proue de leurs vaisseaux et de prendre terre ; et joyeux, il entre dans les eaux du fleuve que couronnent d'épais ombrages.

Divine Érato, je dirai maintenant quels étaient les rois de l'antique Latium ; en quel état de choses était le pays, lorsqu'une armée étrangère aborda pour la première fois les rivages Ausoniens. Je remonterai à l'origine des premiers combats. Muse, c'est à toi d'inspirer le poète : je vais chanter d'horribles guerres, de sanglantes batailles, des rois saisis de fureur se précipitant au milieu du carnage, les peuples de l'Étrurie et l'Hespérie tout entière sous les armes. Un plus grand ordre de choses se présente devant moi ; je touche à un plus vaste sujet. Le roi Latinus, déjà vieux, gouvernait depuis longtemps dans une paix profonde les villes et les provinces de cet empire. Latinus, suivant la tradition, était fils de Faune et de Marica, nymphe de Laurente. Faune avait Picus pour père, et celui-ci descendait de toi, ô Saturne ; tu étais la première source de cette race illustre. Latinus n'avait point d'enfant mâle : les destins avaient moissonné dans la fleur de sa jeunesse le seul fils

mulcebant æthera  
 cantu  
 volabantque luco.  
 Imperat sociis  
 flectere iter  
 advertereque proras terræ,  
 et lætus  
 succedit fluvio opaco.  
 Nunc age, Erato,  
 expediam, qui reges,  
 quæ tempora rerum,  
 quis status  
 fuerit antiquo Latio,  
 quum primum  
 exercitus advena  
 appulit classem  
 oris Ausoniis,  
 et revocabo exordia  
 primæ pugnæ :  
 tu, diva, tu mone vatem.  
 Dicam bella horrida,  
 dicam acies,  
 regesque actos animis  
 in funera,  
 manumque Tyrrhenam,  
 Hesperiamque totam  
 coactam sub arma :  
 major ordo rerum  
 nascitur mihi ;  
 moveo majus opus.  
 Rex Latinus jam senior  
 regebat arva  
 et urbes placidas  
 in longa pace.  
 Accipimus  
 hunc genitum Fauno  
 et Marica,  
 nympha Laurente ;  
 Picus pater Fauno ;  
 isque  
 refert parentem  
 te, Saturne ;  
 tu auctor ultimus  
 sanguinis.  
 Huic,  
 fato divum,  
 filius prolesque virilis

adoucissaient (charmaient) l'air  
 de leur chant  
 et volaient dans le bois.  
 Il commande à ses compagnons  
 de fléchir leur route (se diriger de ce côté)  
 et de tourner les proues vers la terre,  
 et joyeux  
 il entre dans le fleuve ombragé.  
 Maintenant allons, Erato,  
 je débrouillerai (raconterai), quels rois,  
 quelles conjonctures des affaires,  
 quelle situation  
 était à l'antique Latium,  
 lorsque pour la première fois  
 une armée étrangère  
 fit-aborder sa flotte  
 aux bords Ausoniens,  
 et je rappellerai les origines  
 du premier combat :  
 toi, déesse, toi avertis (inspire) le poète.  
 Je dirai des guerres horribles,  
 je dirai des batailles,  
 et des rois poussés par leurs fureurs  
 aux funérailles,  
 et la troupe Tyrrhénienne,  
 et l'Hespérie tout entière  
 rassemblée sous les armes :  
 un plus grand ordre de choses  
 naît (se présente) à moi ;  
 j'entreprends un plus grand ouvrage.  
 Le roi Latinus déjà vieux  
 gouvernait les campagnes  
 et les villes paisibles  
 dans une longue paix.  
 Nous apprenons-par-tradition  
 lui être né de Faunus  
 et de Marica,  
 nymphe Laurentine ;  
 Picus était pour père à Faunus ;  
 et celui-ci  
 rapporte (prétend avoir) pour père  
 toi, Saturne ;  
 tu es l'auteur le plus reculé (le premier)  
 de ce sang (de cette race).  
 A celui-ci (à Latinus),  
 par le destin des dieux,  
 le fils et la postérité virile

Nulla fuit, primaque oriens erepta juventa est.  
 Sola domum et tantas servabat<sup>1</sup> filia sedes,  
 Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.  
 Multi illam magno e Latio<sup>2</sup> totaque petebant  
 Ausonia; petit ante alios pulcherrimus omnes 55  
 Turnus, avis atavisque potens, quem regia conjux  
 Adjungi generum miro properabat amore:  
 Sed variis portenta deum terroribus obstant.  
 Laurus erat tecti medio, in penetralibus altis,  
 Sacra comam, multosque metu servata per annos; 60  
 Quam pater inventam, primas quum conderet arces<sup>3</sup>,  
 Ipse ferebatur Phœbo sacrasse Latinus,  
 Laurentisque ab ea nomen posuisse colonis.  
 Hujus apes summum densæ, mirabile dictu!  
 Stridore ingenti liquidum trans æthera vectæ, 65  
 Obsedere apicem, et, pedibus per mutua nexis,  
 Examen subitum ramo frondente pependit.  
 Continuo vates: « Externum cernimus, inquit,

qui lui fût né. Une fille lui restait, unique espoir de sa noble maison, héritière de ses vastes États, et déjà dans l'âge de l'hyménée, déjà digne d'un époux. Cent princes du Latium et de l'Ausonie aspiraient à sa main. De tous ces prétendants, Turnus est le plus beau, Turnus issu d'une longue suite de rois puissants, et que la royale épouse de Latinus souhaitait avec ardeur d'avoir pour gendre; mais d'effrayants présages envoyés par les dieux s'opposaient à cette alliance.

Au centre et dans la partie la plus reculée du palais, s'élevait un laurier aux rameaux vénérés. Une crainte religieuse l'avait conservé d'âge en âge. On disait que Latinus l'ayant trouvé en cet endroit même, comme il jetait les premiers fondements de la ville, l'avait consacré à Phébus, et en avait tiré le nom qu'il donna à sa colonie. Un jour, ô prodige incroyable! d'innombrables abeilles, traversant les airs avec un grand bourdonnement, vinrent, dit-on, s'abattre sur la cime de l'arbre, et, s'entrelaçant les unes aux autres par les pattes, se suspendirent en essaim à ses rameaux épais. Aussitôt le devin s'écria: « Je vois un héros étranger arriver sur nos bords,

fuit nulla,  
 oriensque  
 erepta est prima juventa.  
 Filia sola  
 servabat domum  
 et tantas sedes,  
 jam matura viro,  
 jam nubilis annis plenis.  
 Multi e magno Latio  
 totaque Ausonia  
 petebant illam;  
 Turnus pulcherrimus  
 ante omnes alios  
 petit,  
 potens avis atavisque,  
 quem conjux regia  
 properabat amore miro  
 adjungi generum:  
 sed portenta deum obstant  
 terroribus variis.  
 Laurus  
 erat medio tecti,  
 in altis penetralibus,  
 sacra comam,  
 servataque metu  
 per multos annos;  
 quam pater Latinus  
 ferebatur  
 sacrasse ipse Phœbo  
 inventam,  
 quum conderet  
 primas arces,  
 posuisseque nomen ab ea  
 colonis Laurentis.  
 Apes densæ,  
 mirabile dictu!  
 vectæ  
 trans æthera liquidum  
 ingenti stridore,  
 obsedere  
 apicem summum hujus,  
 et, pedibus nexis  
 per mutua,  
 examen subitum  
 pependit ramo frondente.  
 Continuo vates:  
 « Cernimus, inquit,

fut nulle,  
 et grandissant  
 lui fut ravie dans la première jeunesse.  
 Une fille seule  
 gardait (habitait) la maison  
 et une si grande (si puissante) demeure,  
 déjà mûre pour un époux,  
 déjà nubile par ses années accomplies.  
 Beaucoup de prétendants du grand Latium  
 et de toute l'Ausonie  
 recherchaient elle;  
 Turnus le plus beau  
 avant tous les autres  
 la recherche,  
 puissant par ses aïeux et ses ancêtres.  
 que l'épouse royale de Latinus  
 hâtait avec un désir étonnant (excessif)  
 être joint à elle comme gendre:  
 mais les présages des dieux s'y opposent  
 par des terreurs diverses.  
 Un laurier  
 était au milieu du palais,  
 au fond de la partie retirée,  
 sacré quant à sa chevelure,  
 et conservé par une crainte religieuse  
 pendant de nombreuses années:  
 que le père (l'auguste) Latinus  
 était rapporté  
 avoir consacré lui-même à Phébus  
 ayant été trouvé par lui,  
 lorsqu'il fondait  
 les premiers édifices,  
 et avoir imposé un nom tiré de ce laurier  
 aux colons Laurentins.  
 Des abeilles serrées (nombreuses),  
 chose étonnante à être dite!  
 portées  
 à travers l'air limpide  
 avec un grand bourdonnement,  
 assiégèrent (occupèrent)  
 la cime la plus haute de ce laurier,  
 et, leurs pieds étant noués  
 par des enlacements mutuels,  
 l'essaim subit (tout à coup)  
 pendit au rameau feuillu.  
 Aussitôt le devin:  
 « Nous voyons, dit-il,

Adventare virum , et partes petere agmen easdem  
 Partibus ex isdem , et summa dominarier arce. » 70  
 Præterea , castis adolet dum altaria tædis ,  
 Et juxta genitorem adstat Lavinia virgo ,  
 Visa , nefas ! longis comprehendere crinibus ignem <sup>1</sup> ,  
 Atque omnem ornatum flamma crepitante cremari ,  
 Regales accensa comas , accensa coronam 75  
 Insignem gemmis ; tum fumida lumine fulvo  
 Involvi , ac totis Vulcanum spargere tectis.  
 Id vero horrendum ac visu mirabile ferri :  
 Namque fore illustrem fama fatisque canebant  
 Ipsam , sed populo magnum portendere bellum. 80  
 At rex , sollicitus monstris , oracula Fauni  
 Fatidici genitoris adit , lucosque sub alta  
 Consulit Albunea <sup>2</sup> , nemorum quæ maxima sacro  
 Fonte sonat , sævamque exhalat opaca mephitim.  
 Hinc Italæ gentes , omnisque OEnotria tellus <sup>3</sup> 85

je vois une troupe de guerriers, venant du même côté que cet essaim, descendre ici comme lui et dominer du haut de la citadelle. » Une autre fois, tandis que Lavinie, debout près de son père, brûlait sur les autels un pudique encens, on vit, ô terreur ! le feu prendre à ses longs cheveux, courir en flamme pétillante sur ses riches atours, embraser ses tresses royales, dévorer son diadème étincelant de pierreries ; on la vit elle-même, enveloppée de ces lueurs incendiaires et d'épais tourbillons de fumée, porter le feu dans tout le palais. Les devins virent à la fois dans ce présage un sujet d'espérance et de crainte : il promettait à Lavinie une destinée brillante et glorieuse, mais il menaçait les peuples de tous les malheurs d'une longue guerre.

Cependant, alarmé de ces prodiges, le roi va consulter les oracles du dieu Faune, son père, dans les bois religieux où l'Albunée, s'échappant à grand bruit de sa source sacrée couverte d'épais ombrages, exhale dans les airs d'horribles vapeurs. C'est là que les peuples d'Italie et toute la contrée d'OEnotrie viennent dans leurs in-

virum externum un héros étranger  
 adventare, arriver,  
 et agmen et une troupe  
 petere easdem partes gagner le même côté  
 ex isdem partibus, venant du même côté,  
 et dominarier et dominer  
 summa arce. » au haut de la citadelle. »  
 Præterea, De plus,  
 dum virgo Lavinia tandis que la jeune-vierge Lavinia  
 adolet altaria met-le-feu aux autels  
 tædis castis, avec des torches chastes,  
 et adstat juxta genitorem, et se tient auprès de son père,  
 visa , nefas ! elle fut vue, ô prodige !  
 comprehendere ignem prendre feu  
 longis crinibus, dans ses longs cheveux,  
 atque cremari et être brûlée  
 omnem ornatum dans tous ses ornements  
 flamma crepitante, par la flamme pétillante,  
 accensa comas regales, enflammée quant à sa chevelure royale,  
 accensa coronam enflammée quant à sa couronne  
 insignem gemmis ; remarquable par les pierreries ;  
 tum fumida puis jetant-de-la-fumée  
 involvi lumine fulvo, être enveloppée d'une lumière rousse,  
 ac spargere Vulcanum et répandre Vulcain (le feu)  
 totis tectis. dans toute la demeure.  
 Id vero ferri Mais ceci être (était) rapporté (présagé)  
 horrendum effrayant  
 ac mirabile visu : et étonnant à être vu :  
 namque canebant car les devins chantaient (prédisaient)  
 ipsam la princesse elle-même  
 fore illustrem devoir être illustre  
 fama fatisque, par la renommée et par les destins,  
 sed portendere populo mais présager au peuple  
 magnum bellum. une grande guerre.  
 At rex , Mais le roi,  
 sollicitus monstris , tourmenté par ces prodiges,  
 adit oracula va-trouver les oracles  
 Fauni genitoris fatidici , de Faunus son père qui-dit-les-destins,  
 consulitque lucos et consulte les bois-sacrés  
 sub alta Albunea, sous la haute Albunée,  
 quæ maxima nemorum qui la plus grande des forêts  
 sonat fonte sacro, retentit d'une fontaine sacrée,  
 opacaque et épaisse  
 exhalat mephitim sævam. exhale une vapeur malfaisante.  
 Hinc gentes Italæ , De là les nations Italiennes,  
 omnisque tellus OEnotria et toute la terre d'OEnotrie  
 petunt responsa demandent des réponses

In dubiis responsa petunt : huc dona sacerdos  
 Quum tulit, et cæsarum ovium sub nocte silenti  
 Pellibus incubuit stratis somnosque petivit,  
 Multa modis simulacra videt volitantia miris,  
 Et varias audit voces, fruiturque deorum 90  
 Colloquio, atque imis Acheronta affatur Avernis.  
 Hic et tum pater ipse petens responsa, Latinus  
 Centum lanigeras mactabat rite bidentes,  
 Atque harum effultus tergo stratisque jacebat  
 Velleribus. Subita ex alto vox reddita luce est : 95  
 « Ne pete connubiis natam sociare Latinis,  
 O mea progenies, thalamis neu crede paratis.  
 Externi veniunt generi, qui sanguine nostrum  
 Nomen in astra ferent, quorumque ab stirpe nepotes  
 Omnia sub pedibus, qua sol utrumque recurrens 100  
 Adspicit Oceanum, vertique regique videbunt. »  
 Hæc responsa patris Fauni, monitusque silenti

certitudes chercher les réponses des dieux. Là, durant la nuit silencieuse, quand le prêtre a déposé ses offrandes sur l'autel, et qu'étendu à terre sur les récentes dépouilles des victimes, il appelle le sommeil et s'endort, il voit de pâles fantômes voltiger autour de lui sous mille formes étranges ; il entend mille voix diverses ; il jouit de l'entretien des dieux, et, jusque dans les profondeurs de l'Averne, il interroge l'Achéron. C'est aussi là que Latinus, sollicitant alors une réponse de l'oracle, immolait suivant l'usage cent brebis chargées de laine, et reposait étendu sur leurs toisons encore fumantes. Soudain une voix sortie du fond des bois lui fit entendre ces mots : « Garde-toi, ô mon fils, d'unir ta fille à un époux latin. Défie-toi de l'hymen qui s'apprête. Il te vient un gendre étranger dont le sang portera jusqu'aux astres la gloire de notre nom, et dont les descendants verront tout ce que le soleil éclaire de l'un à l'autre Océan, fléchir sous leurs lois et abattu à leurs pieds. » Cette réponse de Faune, son divin père, ces avertissements donnés dans le silence de la nuit, Latinus ne sut pas les tenir secrets, et déjà la Re-

<p>in dubiis :          quum sacerdos.          tulit huc dona,          et sub nocte silenti          incubuit pellibus stratis          ovium cæsarum          petivitque somnos,          videt multa simulacra          volitantia modis miris,          et audit varias voces,          fruiturque          colloquio deorum,          atque affatur Acheronta          imis Avernis.          Hic et tum          pater Latinus ipse          petens responsa,          mactabat rite          centum bidentes lanigeras,          atque jacebat          effultus tergo          velleribusque stratis          harum.          Vox subita          est reddita ex alto luce :          « Ne pete sociare natam          connubiis Latinis,          o mea progenies,          neu crede          thalamis paratis.          Generi externi veniunt,          qui sanguine          ferent nostrum nomen          in astra,          abque stirpe quorum          nepotes          videbunt omnia,          qua sol recurrens          adspicit          utrumque Oceanum,          vertique          regique sub pedibus. »          Latinus          non premit ipse suo ore          hæc responsa Fauni patris,          monitusque          datos nocte silenti ;</p>	<p>dans les cas douteux :          quand le prêtre          a apporté là ses présents,          et sous (dans) la nuit silencieuse          s'est couché sur les peaux étendues          des brebis immolées,          et a cherché le sommeil,          il voit de nombreux fantômes          voltigeant de manières étonnantes,          et entend diverses voix,          et jouit          de l'entretien des dieux,          et parle à l'Achéron          au fond de l'Averne.          Là alors aussi          le père (l'auguste) Latinus lui-même          demandant une réponse,          immolait selon-le-rite          cent brebis qui-portent-de-la-laine,          et gisait (était couché)          appuyé sur le dos (la peau)          et sur les toisons étendues          de ces brebis.          Une voix soudaine          fut rendue (sortit) du fond du bois :          « Ne cherche pas à unir ta fille          à un hymen Latin,          ô ma race (mon fils),          ou (et) ne crois pas          au lit (mariage) préparé.          Des gendres étrangers viennent,          qui par leur sang (postérité)          porteront notre nom          jusqu'aux astres,          et de la race desquels          les descendants          verront toutes choses (l'univers entier),          là où le soleil revenant-en-arrière          aperçoit          l'un et l'autre Océan,          et tourner          et être gouvernées sous leurs pieds. »          Latinus          n'enferme pas lui-même dans sa bouche          cette réponse de Faunus son père,          et les avertissements          donnés dans la nuit silencieuse ;</p>
--	---



Nocte datos non ipse suo premit ore Latinus ;  
Sed circum late volitans jam Fama per urbes  
Ausonias tulerat, quum Laomedontia pubes  
Gramineo ripæ religavit ab aggere classem. 405

Æneas, primique duces, et pulcher Iulus  
Corpora sub ramis deponunt arboris altæ,  
Instituuntque dapes, et adorea liba per herbam  
Subjiciunt epulis, sic Jupiter ille monebat, 440  
Et Cereale solum pomis agrestibus augent.  
Consumtis hic forte aliis, ut vertere morsus  
Exiguam in Cererem penuria adegit edendi,  
Et violare manu malisque audacibus orbem  
Fatalis crusti, patulis nec parcere quadris : 445  
« Heus, etiam mensas consumimus ! » inquit Iulus.  
Nec plura alludens. Ea vox audita laborum  
Prima tulit finem, primamque loquentis ab ore  
Eripuit pater, ac stupefactus numine pressit.  
Continuo : « Salve, fatis mihi debita tellus, 420  
Vosque, ait, o fidi Trojæ salvete, Penates !  
Hic domus ; hæc patria est : genitor mihi talia, namque  
Nunc repeto, Anchises fatorum arcana reliquit :

nommée au vol infatigable en avait semé le récit dans toutes les villes de l'Italie, lorsque les petit-fils de Laomédon attachèrent leur flotte aux rives verdoyantes du Tibre.

Énée, les chefs des guerriers troyens et le bel Iule vont d'abord se reposer sous les rameaux épais d'un grand arbre. Ils y préparent leur repas. Des gâteaux de froment sont posés sur l'herbe et servent de plats (ainsi l'ordonnait Jupiter). Ils chargent de fruits sauvages ces tables de Cérès. Les mets achevés, la faim les oblige d'attaquer ces croûtes légères ; mais à peine commencent-ils à rompre avec leurs mains cette pâte fatale, à y mordre d'une dent audacieuse, sans en épargner les larges quartiers : « Oh ! nous mangeons jusqu'à nos tables ! » dit Iule. Cette saillie, sortie de la bouche d'un enfant, fut comme le signal qui annonçait la fin de tant de misères. Énée recueille ces mots avec transport, et, frappé du sens qu'ils renferment, il s'écrie : « Salut, ô terre que les destins m'avaient promise ! salut, dieux tutélaires de Troie ! salut, Pénates fidèles ! C'est ici ma demeure, c'est ici ma patrie. Oui, je m'en souviens maintenant, mon père Anchise me dévoilait jadis ces secrets de l'avenir,

sed jam Fama volitans  
tulerat circum late  
per urbes Ausonias,  
quum pubes Laomedontia  
religavit classem  
ab aggere gramineo ripæ.  
Æneas, primique duces,  
et pulcher Iulus  
deponunt corpora  
sub ramis arboris altæ,  
instituuntque dapes,  
et subjiciunt epulis  
per herbam liba adorea,  
sic ille Jupiter  
monebat,  
et augent  
pomis agrestibus  
solum Cereale.  
Hic forte  
aliis consumtis,  
ut penuria edendi  
adegit vertere morsus  
in Cererem exiguam,  
et violare manu  
malisque audacibus  
orbem crusti fatalis,  
nec parcere quadris patulis :  
« Heus, consumimus  
etiam mensas ! »  
inquit Iulus.  
Nec plura alludens.  
Ea vox audita  
prima tulit finem laborum,  
paterque eripuit primam  
ab ore loquentis,  
ac stupefactus numine  
pressit.  
Continuo : « Salve, ait,  
tellus debita mihi fatis,  
vosque,  
o fidi Penates Trojæ,  
salvete !  
Hic domus ;  
hæc est patria :  
genitor Anchises,  
namque nunc repeto,  
reliquit mihi

mais déjà la Renommée volant  
les avait portés tout-autour au-loin  
dans les villes Ausoniennes,  
lorsque la jeunesse descendue-de-Laomé-  
attacha la flotte [don  
au tertre couvert-de-gazon de la rive.  
Énée, et les premiers chefs,  
et le bel Iule  
reposent leurs corps  
sous les rameaux d'un arbre élevé,  
et établissent (commencent) un repas,  
et mettent-sous les mets  
sur l'herbe des gâteaux de-froment,  
ainsi ce grand Jupiter  
les avertissait de faire,  
et augmentent (couvrent)  
de fruits sauvages  
la base (table) de-Cérès (de froment).  
Alors par-hasard  
les autres mets étant consommés,  
comme le besoin de manger  
les poussa à tourner leurs morsures  
contre Cérès (le gâteau) mince,  
et à violer (entamer) de la main  
et des mâchoires audacieuses  
le rond du gâteau fatal,  
et à ne pas épargner les pains larges :  
« Hé ! nous consommons  
même les tables ! »  
dit Iule.  
Et il ne dit pas plus de mots en badinant.  
Cette parole entendue  
la première apporta la fin des travaux,  
et le père la saisit-avidement la première  
sortant de la bouche d'Iule qui-parlait,  
et frappé de la volonté-divine (l'oracle ac-  
il réprima (arrêta) la voix d'Iule. [compl.)  
Puis : « Salut, dit-il,  
terre due à moi par les destins,  
et vous,  
ô fidèles Pénates de Troie,  
salut !  
Ici est notre demeure ;  
cette terre est notre patrie :  
mon père Anchise,  
car maintenant je me le rappelle,  
a laissé (transmis) à moi

« Quum te, nate, fames ignota ad littora vectum  
 « Accisis coget dapibus consumere mensas, 125  
 « Tum sperare domos defessus, ibique memento  
 « Prima locare manu molirique aggere tecta. »  
 Hæc erat illa fames, hæc nos suprema manebat,  
 Exsiliis positura modum.  
 Quare agite, et primo læti cum lumine solis, 130  
 Quæ loca, quive habeant homines, ubi mœnia gentis,  
 Vestigemus, et a portu diversa petamus.  
 Nunc pateras libate Jovi, precibusque vocate  
 Anchisen genitorem, et vina reponite mensis. »  
 Sic deinde effatus, frondenti tempora ramo 135  
 Implicat, et Geniumque loci, primamque deorum  
 Tellurem, Nymphasque, et adhuc ignota precatur  
 Flumina, tum Noctem, Noctisque orientia signa,  
 Idæumque Jovem, Phrygiamque ex ordine Matrem  
 Invocat, et duplices Cœloque Ereboque parentes. 140  
 Hic pater omnipotens ter cœlo clarus ab alto  
 Intonuit, radiisque ardentem lucis et auro

lorsqu'il me disait : « Mon fils, quand un jour la faim, sur des ri-  
 « vages inconnus, t'aura contraint, tous tes vivres épuisés, à  
 « manger tes tables, compte alors sur un lieu de repos après tant  
 « de fatigues, et souviens-toi d'élever là, de tes mains, les premiers  
 « fondements d'une ville et de la fortifier. » Voilà donc cette fa-  
 mine tant redoutée, cette dernière épreuve qui nous attendait, ce  
 terme promis à nos misères. Courage donc, chers compagnons; et  
 demain, aux premières lueurs de l'Aurore, explorons ces contrées;  
 sachons quels peuples les habitent, quelles villes elles renferment,  
 et, partant du port, répandons-nous au loin dans les campagnes.  
 Aujourd'hui, faisons des libations en l'honneur de Jupiter; invo-  
 quons dans nos prières Anchise, mon père, et que les vins soient  
 de nouveau apportés sur les tables. »

Il dit, et ceignant sa tête d'un rameau vert, il invoque le génie  
 du lieu, et la terre antique, aïeule des dieux, et les nymphes et les  
 fleuves de l'Ausonie, qui lui sont encore inconnus; il invoque la  
 Nuit et les astres qui se lèvent dans les ténèbres, et Jupiter, adoré  
 sur le mont Ida; Cybèle, que la Phrygie révère, et les deux au-  
 teurs de ses jours, Vénus dans l'Olympe, Anchise dans l'Érèbe.  
 Soudain, sous un ciel pur, trois fois le père tout-puissant des dieux  
 fait gronder son tonnerre, et briller au haut des airs un nuage de

talia arcana fatorum :  
 « Quum fames coget te, nate,  
 vectum ad littora ignota  
 consumere mensas,  
 dapibus accisis,  
 memento defessus  
 sperare tum domos,  
 locareque ibi manu  
 molirique aggere  
 prima tecta. »  
 Hæc erat illa fames,  
 hæc suprema  
 manebat nos,  
 positura modum exsiliis.  
 Quare agite, et læti,  
 cum primo lumine solis,  
 vestigemus quæ loca,  
 quive homines habeant,  
 ubi mœnia gentis,  
 et a portu  
 petamus diversa.  
 Nunc libate pateras  
 Jovi,  
 vocateque precibus  
 Anchisen genitorem,  
 et reponite vina mensis. »  
 Effatus sic,  
 deinde implicat tempora  
 ramo frondenti,  
 et precatur Geniumque loci,  
 Telluremque  
 primam deorum,  
 nymphasque,  
 et flumina adhuc ignota,  
 tum invocat Noctem,  
 signaque orientia Noctis,  
 Jovemque Idæum,  
 Matremque Phrygiam  
 ex ordine,  
 et parentes duplices  
 Cœloque Ereboque.  
 Hic pater omnipotens  
 intonuit ter  
 clarus  
 ab alto cœlo,  
 quatiensque ipse manu  
 de tels secrets des destins :  
 « Quand la faim forcera toi,  
 mon fils,  
 porté à des rivages inconnus  
 à dévorer *tes* tables,  
 les mets étant consommés,  
 souviens-toi fatigué  
 d'espérer alors des demeures,  
 et de placer là de *ta* main  
 et de construire par un amas de pierres  
*tes* premières habitations. »  
 C'était là cette faim dont il parlait,  
 cette faim suprême (dernière peine)  
 attendait nous,  
 devant mettre un terme à *notre* exil.  
 Ainsi allez, et joyeux,  
 avec la première lumière du soleil,  
 explorons quels *sont ces* lieux,  
 ou quels hommes *les* occupent,  
 où *sont* les murs (la ville, de la nation,  
 et *partant* du port  
 gagnons des *directions* diverses.  
 Maintenant offrez-en libation des coupes  
 à Jupiter,  
 et appelez par vos prières  
 Anchise *mon* père,  
 et mettez du vin sur les tables. »  
 Ayant parlé ainsi,  
 ensuite il enlace *ses* tempes  
 d'un rameau feuillu,  
 et il prie et le Génie du lieu,  
 et la Terre  
 la première des dieux,  
 et les nymphes,  
 et les fleuves encore inconnus,  
 puis il invoque la Nuit,  
 et les constellations levantes de la Nuit,  
 et Jupiter Idéen,  
 et la Mère Phrygienne (Cybèle)  
 à la suite (ensuite),  
 et *ses* parents doubles (ses deux parents)  
 et au Ciel et dans l'Érèbe.  
 Alors le père tout-puissant  
 tonna trois fois  
 clair (d'une façon éclatante)  
 du haut du ciel,  
 et *la* secouant lui-même de *sa* main

Ipse manu quatiens ostendit ab æthere nubem.  
 Deditur hic subito Trojana per agmina rumor,  
 Advenisse diem quo debita mœnia condant : 145  
 Certatim instaurant epulas, atque omine magno  
 Crateras læti statuunt, et vina coronant <sup>1</sup>.  
 Postera quum prima lustrabat lampade terras  
 Orta dies, urbem et fines et littora gentis  
 Diversi explorant; hæc fontis stagna Numici <sup>2</sup>, 150  
 Hunc Thybrim fluvium, hic fortes habitare Latinos.  
 Tum satus Anchisa delectos ordine ab omni  
 Centum oratores augusta ad mœnia regis  
 Ire jubet, ramis velatos Palladis omnes <sup>3</sup>,  
 Dona que ferre viro, pacemque exposcere Teucris. 155  
 Haud mora; festinant jussi, rapidisque feruntur  
 Passibus. Ipse humili designat mœnia fossa,  
 Moliturque locum, primasque in littore sedes,  
 Castrorum in morem, pinnis atque aggere cingit.  
 Jamque, iter emensi, turres ac tecta Latinorum 160  
 Ardua cernebant juvenes, muroque subibant.

flamme et d'or qu'il agite lui-même de sa main redoutable. En même temps le bruit se répand dans les rangs des Troyens que le jour est enfin arrivé où ils vont bâtir ces murs promis par les oracles. Alors ils recommencent à l'envi leurs festins, et, transportés d'allégresse par ces heureux présages, ils reprennent les cratères, qu'ils couronnent de vin jusqu'aux bords.

Le lendemain, dès que l'Aurore éclaire la terre de ses premiers feux, les Troyens, se répandant de divers côtés, vont reconnaître la ville, les frontières et les rivages de la nouvelle contrée. Ici est le lac formé par la source du Numicus; ce fleuve est le Tibre; ce pays est habité par les Latins, peuple brave et généreux. Le héros fils d'Anchise nomme cent ambassadeurs, qu'il choisit dans tous les rangs de son armée, pour se rendre au noble séjour du roi des Latins. Ils devaient paraître devant lui avec des branches d'olivier, lui offrir des présents et demander son alliance. Ils obéissent sans retard; ils partent, ils volent. Cependant Énée trace un fossé, humble enceinte de la cité nouvelle; il en bâtit les premières demeures sur les rives du fleuve, et les entoure, comme un camp, de créneaux et de retranchements.

Déjà les ambassadeurs, touchant au terme de leur voyage, voyaient devant eux les tours et les hauts édifices de Laurente; déjà

ostendit ab æthere  
 nubem ardentem  
 radiis lucis et auro.  
 Hic subito rumor deditur  
 per agmina Trojana,  
 diem advenisse,  
 quo condant mœnia debita :  
 certatim instaurant epulas,  
 atque læti magno omine  
 statuunt crateras,  
 et coronant vina.  
 Quum dies postera orta  
 lustrabat terras  
 prima lampade,  
 explorant diversi  
 urbem et fines  
 et littora gentis ;  
 hæc  
 stagna fontis Numici,  
 hunc fluvium Thybrim,  
 hic habitare fortes Latinos.  
 Tum satus Anchisa  
 jubet centum oratores  
 delectos ab omni ordine  
 ire ad mœnia augusta regis,  
 velatos omnes  
 ramis Palladis,  
 ferreque dona viro,  
 exposcereque pacem  
 Teucris.  
 Haud mora ;  
 festinant  
 jussi,  
 ferunturque  
 passibus rapidis.  
 Ipse designat mœnia  
 fossa humili,  
 moliturque locum,  
 cingitque pinnis  
 atque aggere,  
 in morem castrorum,  
 primas sedes  
 in littore.  
 Jamque, emensi iter,  
 juvenes cernebant turres  
 ac tecta ardua Latinorum,  
 subibantque muro.

il fit-voir du haut de l'éther  
 une nuée ardente  
 de rayons de lumière et d'or.  
 Alors tout à coup une rumeur se répand  
 dans les bataillons Troyens,  
 le jour être arrivé,  
 où ils fonderont les murs *qui leur sont dus* :  
 à-l'envi ils apprêtent un festin,  
 et joyeux d'un *si* grand présage  
 ils posent des cratères, [les vins.  
 et couronnent (versent jusqu'aux bords)  
 Lorsque le jour suivant levé  
 éclairait la terre  
 de son premier flambeau,  
 ils explorent *partis-de-divers-côtés*  
 la ville et les frontières  
 et les rivages de la nation ;  
 ils apprennent ce lac  
 être le lac de la source du Numicus,  
 ce fleuve être le fleuve du Tibre,  
 ici habiter les courageux Latins.  
 Alors le héros issu d'Anchise  
 ordonne cent orateurs (députés)  
 choisis de (dans) tout rang  
 aller aux murs augustes du roi,  
 voilés tous  
 des rameaux de Pallas,  
 et porter des présents à ce héros,  
 et demander la paix  
 pour les Troyens.  
 Pas de retard ;  
 ils se hâtent  
 ayant été ordonnés (ayant reçu l'ordre),  
 et se portent (s'avancent)  
 à pas rapides.  
 Lui-même trace les murs  
 par un fossé humble,  
 et bâtit le lieu (construit dans ce lieu).  
 et entoure de créneaux  
 et d'un retranchement,  
 en manière de camp,  
 les premières demeures  
 bâties sur le rivage.  
 Et déjà, ayant mesuré (fait) le chemin,  
 les jeunes-guerriers apercevaient les tours  
 et les toits élevés des Latins,  
 et arrivaient-sous le mur.

Ante urbem pueri et primævo flore juvenus  
 Exercentur equis, domitantque in pulvere currus,  
 Aut acres tendunt arcus, aut lenta lacertis  
 Spicula contorquent, cursuque ictuque lacesunt : 465  
 Quum prævectus equo longævi regis ad aures  
 Nuntius ingentes ignota in veste reportat  
 Advenisse viros. Ille intra tecta vocari  
 Imperat, et solio medius consedit avito.  
 Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis 470  
 Urbe fuit summa, Laurentis regia Pici,  
 Horrendum silvis et religione parentum.  
 Hic sceptrâ accipere, et primos attollere fasces  
 Regibus omen erat; hoc illis curia, templum;  
 Hæc sacris sedes epulis; hic, ariete cæso, 475  
 Perpetuis soliti patres considerare mensis.  
 Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum  
 Antiqua e cedro, Italusque, paterque Sabinus  
 Vitisator, curvam servans sub imagine falcem,

ils approchaient des murs. Aux portes de la ville, des enfants et des jeunes gens dans la fleur de l'âge s'exerçaient, les uns à manier des coursiers, les autres à dompter un poudreux attelage; ceux-ci à bander leurs arcs redoutables ou à lancer, d'un bras nerveux, les pesants javelots; ceux-là disputaient de force ou de vitesse. L'un d'eux, pressant son cheval, court annoncer au vieux roi que des étrangers de haute taille et sous des habits inconnus, sont arrivés dans la ville. Le prince ordonne de les introduire dans le palais et s'assied, environné de sa cour, sur le trône de ses aïeux.

Un édifice auguste, immense, soutenu sur cent colonnes, s'élevait sur les hauteurs qui commandaient la ville. C'était le palais de Picus. Le bois sacré qui l'entourait et la piété de nos pères le remplissaient d'une religieuse terreur. C'était là que, cherchant d'heureux auspices, les rois venaient recevoir le sceptre, et qu'on levait pour la première fois les faisceaux devant eux; c'était l'enceinte où s'assemblait le sénat, la salle où se célébraient les banquets sacrés, et où les chefs de la nation prenaient place à des tables immenses, quand le bélier avait été immolé. Le vestibule était décoré d'antiques statues de bois de cèdre représentant la longue suite des aïeux du roi. On y voyait Italus, le vénérable Sabinus, qui planta la vigne et dont on reconnaissait l'image à sa serpe recourbée, et le

<p>Ante urbem pueri          et juvenus          flore primævo          exercentur equis,          domitantque currus          in pulvere,          aut tendunt arcus acres,          aut contorquent lacertis          spicula lenta,          lacesuntque cursu          ictuque :          quum prævectus equo          nuntius reportat          ad aures longævi regis          viros ingentes          in veste ignota          advenisse.          Ille imperat vocari          intra tecta,          et consedit medius          solio avito.          Tectum augustum,          ingens,          sublime centum columnis,          fuit summa urbe,          regia Pici Laurentis,          horrendum silvis          et religione parentum.          Hic erat omen regibus          accipere sceptrâ,          et attollere primos fasces;          hoc illis          curia, templum;          hæc sedes          epulis sacris;          hic, ariete cæso,          patres soliti          considerare mensis perpetuis.          Quin etiam effigies          veterum avorum ex ordine          e cedro antiqua          adstabant vestibulo,          Italusque,          paterque Sabinus          vitisator,          servans sub imagine          falcem curvam,</p>	<p>Devant la ville de jeunes-garçons          et une jeunesse          dans la fleur du-premier-âge          s'exercent sur des chevaux,          et domptent des chars          sur la poussière,          ou ils tendent des arcs actifs,          ou brandissent de leurs bras          des javelots flexibles,          et se provoquent à la course          et au coup (au tir de l'arc);          lorsque porté-en-avant sur un cheval          un messenger rapporte          aux oreilles du vieux roi          des hommes de-haute-taille          dans (avec) des vêtements inconnus          être arrivés.          Lui (le roi) commande eux être appelés          dans le palais,          et il s'assit placé-au-milieu          sur le trône de-ses-aïeux.          Une demeure auguste,          immense,          élevée sur cent colonnes,          fut (était) dans le plus haut de la ville,          demeure-royale de Picus le Laurentin          respectable par un bois sacré          et par la croyance-religieuse des pères.          Là était le présage aux rois          de recevoir le sceptre,          et d'élever les premiers faisceaux;          cette demeure était pour eux          une curie, un temple;          c'était la résidence          pour les repas sacrés:          là, un bélier ayant été immolé,          les pères étaient accoutumés          à s'asseoir à des tables longues.          De plus encore les portraits          des anciens aïeux placés à la suite (en ordre)          faits de cèdre antique          se tenaient (étaient) dans le vestibule,          et Italus,          et le père (auguste) Sabinus          planteur-de-la-vigne,          gardant sous son image          une serpe courbe,</p>
---	---

Saturnusque senex, Janique bifrontis imago 480  
 Vestibulo adstant, aliique ab origine reges,  
 Martiaque ob patriam pugnando vulnera passi.  
 Multaque præterea sacris in postibus arma,  
 Captivi pendent currus, curvæque secures,  
 Et cristæ capitum, et portarum ingentia claustra, 485  
 Spiculaque, clypeique, ereptaque rostra carinis.  
 Ipse Quirinali lituo parvaque sedebat  
 Succinctus trabea lævaque ancile gerebat  
 Picus, equum domitor; quem capta cupidine conjux 490  
 Aurea percussum virga, versumque venenis,  
 Fecit avem Circe, sparsitque coloribus alas.  
 Tali intus templo divum patriaque Latinus  
 Sede sedens, Teucros ad sese in tecta vocavit,  
 Atque hæc ingressis placido prior edidit ore :  
 « Dicit, Dardanidæ (neque enim nescimus et urbem 495  
 Et genus, auditique advertitis æquore cursum),  
 Quid petitis? quæ causa rates, aut cujus egentes  
 Littus ad Ausonium tot per vada cærulea vexit?

vieux Saturne, et Janus au double front, et les autres rois de la nation depuis son origine, tous guerriers qui avaient reçu de glorieuses blessures en combattant pour la patrie. Aux portes sacrées du palais étaient suspendus de nombreux trophées d'armes, des chars pris sur les ennemis, des haches, des casques aux longues aigrettes, les portes énormes des villes conquises, des javelots, des boucliers et les éperons arrachés aux piques des vaincus. Au milieu de ces trophées on voyait, revêtu de la courte tunique, tenant d'une main le bâton augural, et de l'autre le bouclier sacré, Picus, le dompteur de coursiers; Picus, que Circé, son amante, transportée par sa passion, frappa de sa baguette d'or, et changea par ses breuvages magiques en un oiseau dont le plumage est émaillé des pluvives couleurs. Tel était ce temple, plein des souvenirs des dieux et de la patrie. Ce fut là qu'assis sur le trône de ses ancêtres, Latinus appela les Troyens. Dès qu'ils furent entrés, le roi, prenant le premier la parole, leur parla ainsi avec bonté :

« Enfants de Dardanus, ni votre ville, ni votre race ne sont inconnus parmi nous; nous savions qui vous étiez avant que vous n'eussiez arrêté votre flotte sur ces rivages. Que demandez-vous? Quel motif ou quelle nécessité vous a portés, à travers tant d'écueils,

senexque Saturnus, et le vieux Saturne,  
 imagoque Jani bifrontis, et l'image de Janus aux-deux-fronts,  
 aliique reges ab origine, et les autres rois depuis l'origine,  
 passique et ceux-qui-avaient-souffert  
 vulnera Martia les blessures de-Mars  
 pugnando ob patriam. en combattant pour la patrie.  
 Prætereaque arma multa Et en outre des armes nombreuses  
 pendent in postibus sacris, sont-suspendues aux portes sacrées,  
 currus captivi, des chars pris,  
 securesque curvæ, et des haches courbes,  
 et cristæ capitum, et des aigrettes de têtes (de casques),  
 et ingentia claustra et d'immenses barrières  
 portarum, de portes,  
 spiculaque, clypeique, et des javelots, et des boucliers,  
 rostraque erepta carinis. et des éperons arrachés aux carènes.  
 Picus ipse, domitor equum, Picus lui-même, dompteur de chevaux,  
 sedebat lituo Quirinali était-assis avec un bâton quirinal  
 succinctusque et ceint  
 parva trabea, d'une petite trabée,  
 gerebatque ancile læva; et portait un bouclier de sa main gauche;  
 quem Circe conjux Picus que Circé son épouse (amante)  
 capta cupidine, éprise de passion,  
 fecit avem, fit oiseau,  
 percussum virga aurea, frappé(en le frappant) de sa baguette d'or,  
 versumque et changé (en le métamorphosant)  
 venenis, avec des herbes-magiques,  
 sparsitque alas et lui parsema les ailes  
 coloribus. de couleurs diverses.  
 Sedens intus Assis à l'intérieur  
 tali templo divum, dans un tel temple des dieux,  
 sedeque patria, et sur le siège de-ses-pères,  
 Latinus vocavit Teucros, Latinus appela les Troyens  
 ad sese in tecta, vers lui sous le toit,  
 atque prior edidit hæc et le premier prononça ces mots  
 ore placido avec un visage calme  
 ingressis : à eux entrés :  
 « Dicit, Dardanidæ, « Dites, descendants-de-Dardanus,  
 neque enim nescimus et en effet nous n'ignorons pas  
 et urbem et genus, et votre ville et votre race,  
 auditique et entendus (connus par la renommée)  
 advertitis cursum vous avez tourné-vers nous votre course  
 æquore, sur la plaine liquide,  
 quid petitis? que demandez-vous?  
 quæ causa vexit rates, quel motif a amené vos vaisseaux,  
 aut egentes cujus, ou vous manquant de quelle chose,  
 ad littus Ausonium jusqu'au rivage de-l'Ausonie  
 per tot vada cærulea? à travers tant de mers azurées?

Sive errore viæ, seu tempestatibus acti,  
 Qualia multa mari nautæ patiuntur in alto, 200  
 Fluminis intrastis ripas, portuque sedetis,  
 Ne fugite hospitium, neve ignorate Latinos,  
 Saturni gentem, haud vinclo nec legibus æquam,  
 Sponte sua, veterisque dei se more tenentem.  
 Atque equidem memini, fama est obscurior annis, 205  
 Auruncos ita ferre senes, his ortus ut agris  
 Dardanus Idæas Phrygiæ penetrarit ad urbes,  
 Threiciamque Samum, quæ nunc Samothracia fertur.  
 Hinc illum Corythi Tyrrhena ab sede profectum  
 Aurea nunc solio stellantis regia cœli 240  
 Accipit, et numerum divorum altaribus auget. »  
 Dixerat; et dicta Ilioneus sic voce secutus :  
 « Rex, genus egregium Fauni, nec fluctibus actos

jusqu'aux bords ausoniens ? Vous seriez-vous égarés de votre route ?  
 Quelque tempête, telle qu'en éprouvent souvent les matelots en  
 pleine mer, vous a-t-elle forcés d'entrer dans le Tibre et de chercher  
 un asile dans nos ports ? Ne refusez pas du moins l'hospitalité que  
 je vous offre : connaissez les Latins, ce peuple de Saturne, ce peu-  
 ple juste sans contrainte, vertueux par inclination, et resté fidèle aux  
 exemples de son antique dieu. Je me souviens encore, mais l'éloi-  
 gnement des temps a jeté bien de l'obscurité sur ce récit, je me sou-  
 viens d'avoir entendu raconter à des vieillards de la nation des  
 Auronces, comment Dardanus, né dans ces campagnes, pénétra jus-  
 qu'aux villes phrygiennes de l'Ida, après avoir passé par Samos de  
 Thrace, aujourd'hui la Samothrace. Il était parti, disaient-ils, de  
 Corythe, ville d'Étrurie; et maintenant ce héros, assis sur un trône  
 d'or dans les palais étoilés de l'Olympe, partage notre encens avec  
 les dieux et augmente le nombre de nos autels. »

Il dit; Ilionée lui répond en ces mots : « O roi, digne fils du dieu  
 Faune, ce n'est point une affreuse tempête qui nous a jetés sur vos

Sive intrastis  
 ripas fluminis  
 sedetisque  
 portu  
 errore viæ,  
 seu  
 acti tempestatibus,  
 qualia nautæ  
 patiuntur multa  
 in mari alto,  
 ne fugite hospitium,  
 neve ignorate  
 Latinos,  
 gentem Saturni,  
 æquam  
 haud vinclo  
 nec legibus,  
 sua sponte,  
 seque tenentem  
 more veteris dei.  
 Atque equidem memini,  
 fama  
 est obscurior annis,  
 senes Auruncos  
 ferre ita,  
 ut Dardanus,  
 ortus his agris,  
 penetrarit ad urbes Idæas  
 Phrygiæ,  
 Samumque Threiciam,  
 quæ nunc  
 fertur Samothracia.  
 Nunc regia aurea  
 cœli stellantis  
 accipit solio illum  
 profectum hinc  
 ab sede Tyrrhena Corythi,  
 et addit numerum  
 altaribus divorum. »  
 Dixerat;  
 et Ilioneus  
 secutus sic dicta  
 voce :  
 « Rex,  
 genus egregium Fauni,  
 nec hiems atra  
 subegit actos fluctibus

Soit que vous soyez entrés  
 dans (entre) les rives du fleuve  
 et que vous soyez assis (arrêtés)  
 dans le port  
 par une erreur de route,  
 soit que vous y soyez venus  
 poussés par les tempêtes,  
 accidents tels que les matelots  
 en éprouvent beaucoup  
 sur la mer profonde,  
 ne fuyez pas notre hospitalité,  
 ou n'ignorez pas (et connaissez)  
 les Latins,  
 nation de Saturne,  
 équitable  
 non par un lien (par la contrainte)  
 ni par des lois,  
 mais de son gré,  
 et se maintenant  
 dans les mœurs de l'ancien dieu.  
 Et en vérité je me souviens,  
 mais la renommée  
 en est un peu obscure par les années,  
 les vieillards Auronces  
 rapporter (raconter) ainsi,  
 que Dardanus,  
 issu de ces campagnes,  
 pénétra aux villes Idéennes  
 de la Phrygie,  
 et à Samos de-Thrace,  
 qui maintenant  
 est appelée Samothrace.  
 Maintenant le palais d'or  
 du ciel étoilé  
 reçoit sur un siège celui-là  
 parti d'ici  
 de la demeure tyrrhénienne de Corythe,  
 et ajoute un nombre (un chiffre de plus)  
 aux autels des dieux. »  
 Il avait dit;  
 et Ilionée  
 suivit ainsi (répondit à) ses paroles  
 avec sa voix :  
 « Roi,  
 race (sang) illustre de Faunus,  
 ni une tempête noire  
 n'a forcé nous poussés par les flots

Atra subegit hiems vestris succedere terris,  
 Nec sidus regione viæ littusve fefellit ; 215  
 Consilio hanc omnes animisque volentibus urbem  
 Afferimur, pulsi regnis, quæ maxima quondam  
 Extremo veniens sol adspiciebat Olympo.  
 Ab Jove principium generis ; Jove Dardana pubes  
 Gaudet avo ; rex, ipse Jovis de gente suprema, 220  
 Troius Æneas tua nos ad limina misit.  
 Quanta per Idæos sævis effusa Mycenis  
 Tempestas ierit campos, quibus actus uterque  
 Europæ atque Asiæ fatis concurrerit orbis,  
 Audiit, et si quem tellus extrema refuso 225  
 Submovet Oceano, et si quem extenta plagarum  
 Quatuor in medio dirimit plaga solis iniqui.  
 Diluvio ex illo tot vasta per æquora vecti,  
 Dis sedem exiguam patriis littusque rogamus  
 Innocuum, et cunctis undamque auramque patentem. 230  
 Non erimus regno indecores ; nec vestra feretur

bords et forcés d'entrer dans votre empire ; aucune méprise d'étoile ou de rivage ne nous a trompés sur notre route ; c'est à dessein et de notre propre mouvement que nous sommes venus dans ces contrées, après avoir été chassés du plus grand empire que le soleil, venant de l'extrémité du monde, ait jamais éclairé dans sa course. C'est à Jupiter que remonte l'origine de notre race ; oui, le peuple troyen se glorifie d'avoir le grand Jupiter pour aïeul, et notre roi Énée, qui nous a envoyés vers vous, descend lui-même de Jupiter. Qui ne sait quel épouvantable orage, venu de la cruelle Mycènes, a fondu sur les champs de l'Ida ? Qui ne connaît l'issue fatale de cette guerre fameuse, où l'Europe et l'Asie s'entre-choquèrent dans leurs fureurs ? Toute la terre en a retenti, et les peuples que la nature a relégués par delà l'Océan, et les peuples séparés du reste du monde et qu'embrase entre les deux zones le char enflammé du soleil. Échappés de ce déluge effroyable, et portés sur tant de vastes mers, nous vous demandons pour nos dieux pénates un modeste abri, un coin de terre hospitalier sur le rivage ; l'air et l'eau, ces biens communs à tous les hommes. Nous ne ferons point de déshonneur à

succedere vestris terris, à aborder à vos terres,  
 nec sidus ni non plus une étoile  
 littusve ou un rivage  
 fefellit ne nous a trompés  
 regione viæ ; dans la direction de *notre* route ;  
 omnes consilio tous à dessein  
 animisque volentibus et avec des esprits *le* voulant  
 afferimur hanc urbem, nous sommes apportés-à cette ville,  
 pulsi regnis, chassés de *notre* royaume,  
 quæ maxima quondam que très-grand autrefois  
 sol adspiciebat le soleil apercevait  
 veniens extremo Olympo. en venant de l'extrémité de l'Olympe.  
 Principium generis Le commencement (l'origine) de *notre* race  
 ab Jove ; *part* de Jupiter ;  
 pubes Dardana la jeunesse Dardanienne  
 gaudet Jove avo ; se réjouit (est fière) de Jupiter *comme* aïeul ;  
 rex, ipse *notre* roi, *qui est* lui-même  
 de gente suprema Jovis, de la race très-élevée de Jupiter,  
 Troius Æneas, le Troyen Énée,  
 misit nos ad tua limina. a envoyé nous à ton seuil (palais).  
 Quanta tempestas Quelle grande tempête [nes  
 effusa sævis Mycenis répandue-hors (sortie) de la cruelle Mycè-  
 ierit per campos Idæos, est venue à travers les plaines de l'Ida,  
 quibus fatis actus par quels destins poussé  
 uterque orbis l'un et l'autre monde  
 Europæ atque Asiæ de l'Europe et de l'Asie  
 concurrerit, s'est entrechoqué,  
 audiit, il l'a entendu raconter,  
 et si quem même s'il est *quelqu'un* que (celui que)  
 tellus extrema une terre *située-à-l'*extrémité *du* monde  
 submovet met-à-l'écart,  
 Oceano refuso, par l'Océan refoulé *contre ses rives*,  
 et si quem même s'il est *quelqu'un* que (celui que)  
 plaga solis iniqui la plage (zone) du soleil inégal (brûlant)  
 extenta in medio étendue au milieu  
 quatuor plagarum des quatre *autres* plages  
 dirimit. sépare *de l'univers*.  
 Ex illo diluvio Au sortir de ce déluge (désastre)  
 vecti portés  
 per tot vasta æquora, à travers tant de vastes plaines (mers),  
 rogamus exiguam sedem nous demandons une petite demeure  
 dis patriis, pour les dieux de-la-patrie,  
 littusque innocuum, et un *coin* de rivage inoffensif,  
 et undamque auramque et aussi l'eau et l'air  
 patentem cunctis. ouvert (libre) pour tous.  
 Non erimus indecores Nous ne serons pas déshonorants  
 regno ; pour *votre* royaume ;

Fama levis, tantive abolescet gratia facti ;  
 Nec Trojam Ausonios gremio excepisse pigebit.  
 Fata per Æneæ juro, dextramque potentem,  
 Sive fide, seu quis bello est expertus et armis, 235  
 Multi nos populi, multæ (ne temne quod ultro  
 Præferimus manibus vittas ac verba precantia)  
 Et petiere sibi et voluere adjungere gentes.  
 Sed nos fata deum vestras exquirere terras  
 Imperiis egere suis. Hinc Dardanus ortus <sup>1</sup> 240  
 Huc repetit, jussisque ingentibus urget Apollo  
 Tyrrhenum ad Thybrim, et fontis vada sacra Numici.  
 Dat tibi præterea fortunæ parva prioris  
 Munera, reliquias Troja ex ardente receptas.  
 Hoc pater Anchises auro libabat ad aras; 245  
 Hoc Priami gestamen erat, quum jura vocatis  
 More daret populis, sceptrumque, sacerque tiaras,  
 Iliadumque labor, vestes. »

vosre empire; vosre gloire même s'accroitra de ce bienfait, et le souvenir en vivra toujours dans nos cœurs. Non, l'Ausonie n'aura point à se repentir d'avoir reçu dans son sein les enfants de Troie : j'en jure par les destins d'Énée, par sa main, non moins fidèle dans les traités que terrible dans les combats. Si vous nous voyez humbles devant vous et portant des paroles de paix, si nous nous présentons avec les bandelettes des suppliants, n'en prenez pas sujet de nous mépriser : plus d'un peuple, plus d'une nation puissante a sollicité notre alliance et a voulu s'attacher les Troyens fugitifs; mais les arrêts du destin nous ont contraints de chercher une patrie dans vos climats. Dardanus revient aux lieux de son berceau, et Apollon, par ses ordres absolus, nous presse d'arriver aux bords du Tibre et aux sources sacrées du Numicus. Agrérez, de la part d'Énée, ces modestes présents, débris de sa première fortune, tristes restes sauvés des flammes de Troie. Voici la coupe d'or d'Anchise; il s'en servait pour faire des libations aux immortels. Voilà le sceptre et la tiare sacrée que portait Priam lorsqu'il dictait ses lois aux peuples assemblés; ces riches étoffes furent tissées par les mains des dames troyennes. »

nec vestra fama  
 feretur levis,  
 gratiave  
 tanti facti  
 abolescet;  
 nec pigebit Ausonios  
 excepisse Trojam gremio.  
 Juro per fata Æneæ,  
 dextramque potentem,  
 sive quis expertus est  
 fide,  
 seu  
 bello et armis,  
 multi populi,  
 multæ gentes, ne temne  
 quod ultro  
 præferimus  
 vittas manibus  
 ac verba precantia,  
 et petiere et voluere  
 adjungere nos sibi.  
 Sed fata deum  
 egere nos suis imperiis  
 exquirere vestras terras.  
 Dardanus ortus hinc  
 repetit huc,  
 Apolloque urget  
 jussis ingentibus  
 ad Thybrim Tyrrhenum,  
 et vada sacra  
 fontis Numici.  
 Dat tibi præterea  
 parva munera  
 fortunæ prioris,  
 reliquias receptas  
 ex Troja ardente.  
 Pater Anchises  
 libabat ad aras  
 hoc auro;  
 hoc erat gestamen Priami,  
 quum daret jura  
 more  
 populis vocatis,  
 sceptrumque,  
 tiarasque sacer,  
 vestesque,  
 labor Iliadum. »

et vosre renommée  
 ne sera pas portée légère,  
 ou (et) la reconnaissance  
 d'une si grande action (d'un tel bienfait)  
 ne se perdra pas;  
 et le-regret-ne-sera pas aux Ausoniens  
 d'avoir recueilli Troie dans leur sein.  
 Je te jure par les destins d'Énée,  
 et sa droite puissante,  
 soit que quelqu'un l'ait éprouvée  
 par la bonne foi (dans les traités),  
 soit que quelqu'un l'ait éprouvée  
 par la guerre et les armes,  
 beaucoup de peuples,  
 beaucoup de nations, ne nous méprise pas  
 parce que de nous-mêmes  
 nous portons-en-avant (présentons)  
 des bandelettes dans nos mains  
 et des paroles suppliantes,  
 et ont demandé et ont voulu  
 joindre (réunir) nous à eux.  
 Mais les destins des dieux  
 ont poussé nous par leurs ordres  
 à chercher vos terres.  
 Dardanus sorti d'ici  
 revient ici,  
 et Apollon nous pousse  
 par ses ordres puissants  
 vers le Tibre Tyrrhénien,  
 et les étangs sacrés  
 de la source du Numicus.  
 Il (Énée) donne à toi en outre  
 de petits présents  
 de sa fortune précédente,  
 restes retirés  
 de Troie embrasée.  
 Le père (l'auguste) Anchise  
 faisait-des-libations aux autels  
 avec cet or (cette coupe d'or);  
 ceci était l'ornement de Priam,  
 quand il donnait des lois (rendait la jus-  
 d'après la coutume [tice])  
 aux peuples appelés près de lui,  
 et son sceptre,  
 et sa tiare sacrée,  
 et ses vêtements,  
 travail des femmes-d'Ilion. »



Talibus Ilionei dictis defixa Latinus  
 Obtutu tenet ora, soloque immobilis hæret, 250  
 Intentos volvens oculos; nec purpura regem  
 Picta movet, nec sceptrâ movent Priameia tantum,  
 Quantum in connubio natæ thalamoque moratur,  
 Et veteris Fauni volvit sub pectore sortem. 255  
 Hunc illum fati externa ab sede profectum  
 Portendi generum, paribusque in regna vocari  
 Auspiciis, huic progeniem virtute futuram  
 Egregiam, et totum quæ viribus occupet orbem.  
 Tandem lætus ait : « Di nostra incepta secudent,  
 Auguriumque suum ! Dabitur, Trojane, quod optas. 260  
 Munera nec sperno. Non vobis, rege Latino,  
 Divitis uber agri Trojæve opulentiâ deerit.  
 Ipse modo Æneas (nostri si tanta cupido est,  
 Si jungi hospitio properat, sociusque vocari)  
 Adveniat, vultus neve exhorrescat amicos. 265  
 Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.  
 Vos contra regi mea nunc mandata referte.

Ce discours d'Ilionée frappa l'esprit de Latinus. Immobile, le front incliné, les yeux fixés à terre, il les roule d'un air pensif. Ce n'est point cette pourpre richement brodée, ce n'est point le sceptre de Priam qui le touchent; l'hymen de sa fille, sa fête nuptiale occupent son âme tout entière, et sans cesse il repasse en lui-même les prédictions du vieux Faune. Cet étranger, venu d'une contrée lointaine, est sans doute le gendre annoncé par les oracles, appelé par d'heureux auspices à succéder à son empire, et duquel doit naître une postérité féconde en vertus, et règne un jour de l'univers entier, soumis par ses exploits. Enfin, il s'écrie dans un transport de joie : « Puissent les dieux seconder nos desseins et accomplir leurs présages ! Troyens, je vous accorde ce que vous demandez, et je ne refuse pas vos présents. Vous trouverez ici, tant que Latinus régnera, et des champs fertiles et l'opulence de Troie. Qu'Énée seulement, s'il désire avec tant d'ardeur de s'unir avec moi par les liens de l'hospitalité et devenir l'allié des Latins, se rende ici lui-même ; qu'il ne redoute pas des visages amis. Si je touche la main de votre roi, ce sera le premier gage de notre traité. Cependant rapportez-lui

Talibus dictis Ilionei  
 Latinus tenet ora  
 defixa obtutu,  
 immobilisque hæret solo,  
 volvens oculos intentos;  
 nec purpura picta  
 movet regem,  
 nec sceptrâ Priameia  
 movent tantum,  
 quantum moratur  
 in connubio  
 thalamoque natæ,  
 et volvit sub pectore  
 sortem veteris Fauni.  
 Hunc  
 portendi illum generum  
 profectum fati  
 a sede externa,  
 vocarique in regna  
 auspiciis paribus,  
 progeniem egregiam  
 virtute  
 futuram huic,  
 et quæ occupet viribus  
 orbem totum.  
 Tandem lætus ait :  
 « Di  
 secudent nostra incepta,  
 suumque augurium !  
 Dabitur, Trojane,  
 quod optas.  
 Nec sperno munera.  
 Latino rege,  
 non uber agri divitis  
 opulentiæ Trojæ  
 deerit vobis.  
 Modo Æneas ipse,  
 si tanta cupido nostri est,  
 si properat  
 jungi hospitio,  
 vocarique socius,  
 adveniat, neve exhorrescat  
 vultus amicos.  
 Erit mihi pars pacis  
 tetigisse dextram tyranni.  
 Vos contra  
 referte nunc regi

A de telles paroles d'Ilionée  
 Latinus tient son visage  
 fixé par un regard-contemplatif,  
 et immobile demeure-attaché au sol,  
 roulant des yeux tendus (fixes);  
 ni la pourpre peinte (brodée)  
 ne touche *autant* le roi,  
 ni le sceptre de-Priam  
 ne *le* touche autant,  
 qu'il s'arrête *en réfléchissant*  
 sur le mariage  
 et le lit (l'union) de sa fille,  
 et roule sous (dans) son cœur  
 le sort (l'oracle) du vieux Faunus.  
 Il pensait celui-ci (Énée)  
 être annoncé par l'oracle comme ce gendre  
 parti d'après les destins  
 d'une demeure étrangère,  
 et être appelé dans son royaume  
 sous des auspices égaux,  
 une postérité excellente  
 par son courage  
 devoir être à celui-ci,  
 et qui s'emparerait par ses forces  
 du monde entier.  
 Enfin joyeux il dit :  
 « Que les dieux [prises,  
 secudent (mènent-à-bien) nos entre-  
 et leur présage!  
 Il *te* sera donné, Troyen,  
 ce que tu souhaites.  
 Et je ne dédaigne pas vos présents.  
 Latinus étant (tant que je serai) roi,  
 ni la fécondité d'un champ riche  
 ou (ni) l'opulence de Troie  
 ne fera-défaut à vous.  
 Seulement qu'Énée lui-même,  
 si un si grand désir de nous est à lui,  
 s'il a-hâte  
 d'être joint à nous par l'hospitalité,  
 et d'être appelé *notre* allié,  
 vienne, ou (et) qu'il ne redoute pas  
 un visage ami.  
 Ce sera pour moi une partie du traité  
 d'avoir touché la droite de *votre* roi.  
 Vous de votre côté  
 rapportez maintenant au roi

Est mihi nata, viro gentis quam jungere nostræ  
 Non patrio ex adyto sortes, non plurima cœlo  
 Monstra sinunt : generos externis affore ab oris, 270  
 Hoc Latio restare canunt, qui sanguine nostrum  
 Nomen in astra ferant : hunc illum poscere fata  
 Et reor, et, si quid veri mens augurat, opto. »  
 Hæc effatus, equos numero pater eligit omni.  
 Stabant ter centum nitidi in præsepibus altis : 275  
 Omnibus extemplo Teucris jubet ordine duci  
 Instratos ostro alipedes pictisque tapetis ;  
 Aurea pectoribus demissa monilia pendent ;  
 Tecti auro, fulvum mandunt sub dentibus aurum.  
 Absenti Æneæ currum geminosque jugales 280  
 Semine ab æthereo, spirantes naribus ignem,  
 Illorum de gente, patri quos dædala Circe  
 Supposita de matre nothos furata creavit.

de ma part cette réponse. J'ai une fille que les oracles de Faune, mon père, que plusieurs prodiges célestes me défendent d'unir à aucun prince de notre nation. Ces oracles et ces prodiges m'annoncent que l'époux destiné à ma fille et promis au Latium, viendra des rives étrangères, et que sa postérité élèvera jusqu'aux astres la gloire de notre nom. Votre roi est sans doute celui que signalent les destins ; je le crois, et, si mes pressentiments ne me trompent, je le désire. »

A ces mots, l'auguste vieillard fait amener, pour les ambassadeurs troyens, des chevaux choisis entre tous les siens. Il en nourrissait trois cents dans ses vastes haras. Il commande qu'on donne à chacun des Troyens un de ces coursiers : tous, légers comme les vents, sont couverts de housses de pourpre richement brodées ; des colliers d'or descendent sur leur poitrail, l'or brille sur leur harnais, et leur bouche écumante ronge un frein d'or. On fait conduire en même temps, pour Énée absent, un char attelé de deux chevaux pareils, tous deux soufflant le feu de leurs naseaux fumants, tous deux d'une céleste origine, enfants des coursiers du soleil, et que l'artificieuse Circé se procura jadis en mêlant, par un heureux larcin, ses cavales

mea mandata.  
 Nata est mihi,  
 quam non sortes  
 ex adyto patrio,  
 non plurima monstra  
 cœlo  
 sinunt jungere viro  
 nostræ gentis :  
 canunt  
 generos affore  
 ab oris externis,  
 hoc restare Latio,  
 qui sanguine  
 ferant nostrum nomen  
 in astra ;  
 et reor fata  
 poscere hunc  
 illum,  
 et si mens augurat  
 quid veri,  
 opto. »  
 Effatus hæc,  
 pater eligit equos  
 omni numero.  
 Ter centum  
 nitidi  
 stabant in præsepibus altis ;  
 jubet alipedes  
 duci extemplo  
 omnibus Teucris  
 ordine,  
 instratos ostro  
 tapetisque pictis ;  
 monilia aurea demissa  
 pendent pectoribus ;  
 tecti auro,  
 mandunt sub dentibus  
 aurum fulvum.  
 Æneæ absenti  
 currum  
 geminosque jugales  
 a semine æthereo,  
 spirantes ignem naribus,  
 de gente illorum,  
 quos dædala Circe,  
 furata patri,  
 creavit nothos  
 mes instructions.  
 Une fille est à moi,  
 que ni les oracles  
 sortis du sanctuaire paternel,  
 ni de très-nombreux prodiges  
 envoyés du ciel  
 ne permettent d'unir à un époux  
 de notre nation :  
 les devins chantent (prédisent)  
 des gendres devoir arriver  
 de bords étrangers,  
 ceci être-réservé au Latium,  
 qui par leur sang  
 doivent porter notre nom  
 jusqu'aux astres ;  
 et je pense les destins  
 demander celui-ci (Énée)  
 comme étant ce gendre dont ils parlent,  
 et si mon esprit conjecture  
 quelque chose du vrai,  
 je le souhaite. »  
 Ayant prononcé ces mots,  
 le père (l'auguste roi) choisit des chevaux  
 dans tout le nombre.  
 Trois fois cent chevaux  
 luisants (bien soignés)  
 se tenaient dans les étables élevées :  
 il ordonne des coursiers-aux-pieds-ailés  
 être amenés aussitôt  
 à tous les Troyens  
 par ordre (l'un après l'autre),  
 couverts de pourpre  
 et de tapis brodés ;  
 des colliers d'or tombant de leur cou  
 pendent sur leur poitrail ;  
 couverts d'or,  
 ils mâchent sous leurs dents  
 un or fauve.  
 Il fait amener pour Énée absent  
 un char  
 et deux chevaux d'attelage  
 d'une semence éthérée (divine),  
 soufflant le feu de leurs naseaux,  
 de la race de ces chevaux,  
 que l'artificieuse Circé,  
 ayant fait-un-larcin à son père,  
 fit-naître bâtards

Talibus Æneadæ donis dictisque Latini  
 Sublimes in equis redeunt, pacemque reportant. 285  
 Ecce autem Inachiis sese referebat ab Argis  
 Sæva Jovis conjux, aurasque invecta tenebat;  
 Et lætum Ænean, classemque ex æthere longo  
 Dardaniam Siculo prospexit ab usque Pachyno.  
 Moliri jam tecta videt, jam fidere terræ, . 290  
 Deseruisse rates. Stetit acri fixa dolore;  
 Tum quassans caput, hæc effundit pectore dicta :  
 « Heu ! stirpem invisam, et fatis contraria nostris  
 Fata Phrygum ! Num Sigeis occumbere campis,  
 Num capti potuere capi ? Num incensa cremavit 295  
 Troja viros ? Medias acies, mediosque per ignes  
 Invenere viam ! At, credo, mea numina tandem  
 Fessa jacent, odiis aut exsaturata quievi.  
 Quin etiam patria excussos infesta per undas  
 Ausa sequi, et profugis toto me opponere ponto. 300  
 Absumtæ in Teucros vires cœlique marisque.

aux chevaux immortels de son père. Heureux des présents et des paroles amies de Latinus, les compagnons d'Énée s'en retournent triomphants sur leurs coursiers superbes, et rapportent au camp l'assurance de la paix.

Mais voici que l'implacable épouse de Jupiter, revenant d'Argos et des plaines d'Inachus, fendait en ce moment les airs sur son char diaphane. Arrivée au-dessus du promontoire sicilien de Pachinum, elle découvre du haut des cieux Énée, tout entier à sa joie ; elle voit la flotte troyenne dans le port, les Troyens élevant déjà leurs murailles. Se confiant à leur terre adoptive, ils ont déserté leurs vaisseaux. Elle s'arrête, le cœur percé d'une âcre douleur ; puis, secouant sa tête altière, elle exhale sa colère en ces mots : « O race odieuse ! ô destins des Phrygiens toujours contraires à mes destins ! Ils n'ont donc pu périr dans les champs de Sigée ? Captifs, les voilà libres ! Troie en feu n'a pu les consumer ! A travers les bataillons, à travers les flammes ils se sont frayé un passage. Mais sans doute que ma vengeance s'est lassée, que ma haine assouvie s'est éteinte ? Non : chassés de leur patrie, je les ai poursuivis sans relâche sur les ondes ; j'ai traversé leur fuite sur toute l'étendue des mers ; j'ai épuisé contre

de matre supposita.  
 Æneadæ redeunt  
 sublimes in equis  
 talibus donis  
 dictisque Latini,  
 reportantque pacem.  
 Ecce autem  
 conjux sæva Jovis  
 sese referebat  
 ab Argis Inachiis,  
 invecta que  
 tenebat auras ;  
 et prospexit  
 Æneam lætum  
 classemque Dardaniam  
 ex æthere longo  
 ab usque Pachyno Siculo.  
 Videt jam moliri tecta,  
 jam fidere terræ,  
 deseruisse rates.  
 Stetit fixa  
 dolore acri ;  
 tum quassans caput,  
 effundit pectore hæc dicta :  
 « Heu ! stirpem invisam,  
 et fata Phrygum  
 contraria nostris fatis !  
 Num potuere occumbere  
 campis Sigæis,  
 num capti potuere capi ?  
 Num Troja incensa  
 cremavit viros ?  
 Invenere viam  
 per medias acies  
 mediosque ignes.  
 At, credo,  
 mea numina tandem  
 jacent fessa,  
 aut exsaturata odiis  
 quievi.  
 Quin etiam infesta  
 ausa sequi per undas  
 excussos patria,  
 et me opponere profugis  
 toto ponto.  
 Vires cœlique marisque  
 absumtæ

d'une mère placée-sous *eux*.  
 Les compagnons-d'Énée reviennent  
 élevés sur *leurs* chevaux  
 avec de tels présents  
 et de *telles* paroles de Latinus,  
 et rapportent la paix.  
 Mais voilà que  
 l'épouse implacable de Jupiter  
 se rapportait (revenait)  
 d'Argos *ville* d'Inachus,  
 et portée-sur *son char*  
 tenait (occupait) les airs ;  
 et elle aperçut-au-loin  
 Énée joyeux  
 et la flotte Dardanienne  
 de l'éther éloigné (lointain)  
 depuis Pachynum en-Sicile.  
 Elle voit *eux* déjà bâtir des habitations,  
 déjà se confier à la terre,  
 déjà avoir quitté *leurs* vaisseaux.  
 Elle se tint fixée à *la même place*  
 par une douleur pénétrante ;  
 puis secouant la tête,  
 elle verse de *sa* poitrine ces paroles :  
 « Hélas ! race odieuse,  
 et destinées des Phrygiens  
 contraires à nos destinées !  
 Ils n'ont donc *pas* pu succomber  
 dans les champs de-Sigée,  
 pris ils n'ont donc *pas* pu être pris ?  
 Troie incendiée  
 n'a donc *pas* brûlé *ces* hommes ?  
 Ils ont trouvé une route  
 au milieu des armées  
 et au milieu des feux.  
 Mais, je crois,  
 ma puissance enfin  
 est-abattue fatiguée,  
 ou rassasiée de haines  
 je me suis tenue-en-repos.  
 Bien au contraire *moi* ennemi  
 j'ai osé poursuivre à travers les ondes  
*eux* secoués (chassés)-de *leur* patrie,  
 et m'opposer à eux fuyant  
 sur toute la mer.  
 Les forces et du ciel et de la mer  
 ont été dépensées par moi

Quid Syrtes aut Scylla mihi, quid vasta Charybdis  
 Profuit? Optato conduntur Thybridis alveo,  
 Securi pelagi atque mei! Mars perdere gentem  
 Immanem Lapithum valuit; concessit in iras 305  
 Ipse deum antiquam genitor Calydonæ Dianæ:  
 Quod scelus aut Lapithas tantum, aut Calydonæ merentem?  
 Ast ego, magna Jovis conjux, nil linquere inausum  
 Quæ potui, infelix! quæ memet in omnia verti,  
 Vincor ab Ænea! Quod si mea numina non sunt 310  
 Magna satis, dubitem haud equidem implorare quod usquam est.  
 Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo.  
 Non dabitur regnis, esto, prohibere Latinis,  
 Atque immota manet fati Lavinia conjux:  
 At trahere, atque moras tantis licet addere rebus; 315  
 At licet amborum populos excindere regum.  
 Hac gener atque socer cocant mercede suorum:  
 Sanguine Trojano et Rutulo dotabere, virgo;

eux toutes les fureurs des vents et des flots. Que m'ont servi les Syrtes et les gouffres de Charybde et de Scylla? Les voilà dans le lit tant désiré du Tibre, assurés contre les mers et contre moi. Mars a bien pu exterminer les féroces Lapithes; le père des dieux lui-même a livré l'antique Calydon aux vengeances de Diane. Et pourtant quel forfait si grand avaient commis les Lapithes, avait commis Calydon? Et moi, l'auguste épouse de Jupiter, moi qui ai pu tout oser, et dont les fiers ressentiments ont tout mis en œuvre, malheureuse, je suis vaincue par Énée! Ah! puisque ma puissance n'est plus assez grande, pourquoi n'appellerais-je pas à mon secours toute puissance qui peut me servir? Si je ne puis fléchir les dieux, je soulèverai les enfers. Je n'empêcherai pas le Troyen de régner dans le Latium; l'arrêt irrévocable des destins lui donne Lavinie pour épouse: soit; mais je puis du moins traîner en longueur, je puis retarder ces grands événements: je puis exterminer les peuples des deux rois. Oui, qu'à ce prix s'unissent le beau-père et le gendre. Le sang des Troyens et

in Teucros.  
 Quid Syrtes, aut Scylla,  
 quid vasta Charybdis  
 profuit mihi?  
 Conduntur  
 alveo optato Thybridis,  
 securi pelagi atque mei!  
 Mars valuit  
 perdere gentem immanem  
 Lapithum;  
 genitor deum ipse  
 concessit in iras Dianæ  
 antiquam Calydonæ:  
 quod scelus tantum  
 aut Lapithas,  
 aut Calydonæ merentem?  
 Ast ego,  
 magna conjux Jovis,  
 quæ potui, infelix,  
 linquere nil inausum,  
 quæ memet verti  
 in omnia,  
 vincor ab Ænea!  
 Quod si mea numina  
 non sunt satis magna,  
 haud equidem dubitem  
 implorare  
 quod est usquam.  
 Si nequeo flectere Superos,  
 movebo Acheronta.  
 Non dabitur, esto,  
 prohibere regnis Latinis,  
 atque Lavinia manet fati  
 conjux immota:  
 at licet  
 trahere,  
 atque addere moras  
 tantis rebus;  
 at licet  
 excindere populos  
 amborum regum.  
 Gener atque socer  
 cocant  
 hac mercede suorum:  
 dotabere, virgo,  
 sanguine Trojano  
 et Rutulo;

contre les Troyens.  
 En quoi les Syrtes, ou Scylla,  
 en quoi la vaste Charybde  
 a-t-elle servi à moi?  
 Ils se cachent (entrent)  
 dans le lit souhaité du Tibre,  
 sans-souci de la mer et de moi!  
 Mars a eu-le-pouvoir  
 de faire-périr la race farouche  
 des Lapithes;  
 le père des dieux lui-même  
 a concédé aux colères de Diane  
 l'antique Calydon:  
 quel crime (châtiment) si grand  
 ou les Lapithes *méritant*,  
 ou Calydon méritant (méritaient-ils)?  
 Mais moi,  
 la grande épouse de Jupiter,  
 qui ai pu, malheureuse,  
 ne laisser rien non-osé (tout oser),  
 qui me suis tournée  
 vers toutes les *ressources*,  
 je suis vaincue par Énée!  
 Que si ma puissance  
 n'est pas assez grande,  
 je n'hésiterais certainement pas  
 à implorer [existe.  
 ce qui est quelque-part (tout ce qui  
 Si je ne puis fléchir les dieux d'en-haut,  
 je remuerai l'Achéron.  
 Il ne *me* sera pas donné, soit,  
 d'écarter *Énée* du royaume du-Latium  
 et Lavinie l'attend par les destins  
 comme épouse immuable:  
 mais il m'est permis  
 de traîner-en-longueur *ce mariage*,  
 et d'ajouter des retards  
 à de si grands événements;  
 mais il m'est permis  
 de détruire les peuples  
 des deux rois.  
 Que le gendre et le beau-père  
 s'allient  
 à ce prix des leurs;  
 tu seras dotée, jeune-fille,  
 du sang des-Troyens  
 et des Rutules;

Et Bellona manet te pronuba ; nec face tantum  
 Cisseis prægnans ignes enixa jugales ! 320  
 Quin idem Veneri partus suus, et Paris alter,  
 Funestæque iterum recidiva in Pergama tædæ. »  
 Hæc ubi dicta dedit, terras horrenda petivit.  
 Luctificam Allecto dirarum ab sede sororum  
 Infernisque ciet tenebris; cui tristia bella, 325  
 Iræque, insidiæque, et crimina noxia cordi.  
 Odit et ipse pater Pluton, odere sorores  
 Tartaræ monstrum; tot sese vertit in ora,  
 Tam sævæ facies, tot pullulat atra colubris!  
 Quam Juno his acuit verbis, ac talia fatur : 330  
 « Hunc mihi da proprium, virgo sata Nocte, laborem,  
 Hanc operam, ne noster honos infractave cedat  
 Fama loco; neu connubiis ambire Latinum  
 Æneadæ possint Italosve obsidere fines.  
 Tu potes unanimos armare in prælia fratres, 335  
 Atque odiis versare domos; tu verbera tectis  
 Funereasque inferre faces; tibi nomina mille,

des Rutules, voilà ta dot, ô vierge fatale ! et Bellone, qui doit présider à ton hymen, Bellone t'attend. La fille de Cissé n'aura pas seule porté dans son sein un flambeau de discorde ; Vénus aura porté comme elle dans ses entrailles un autre Pâris, et les torches de son hymen embraseront Pergame renaissante. »

En disant ces mots, la déesse irritée s'élançe sur la terre. Elle évoque du fond du ténébreux Tartare la plus cruelle des furies, Alec-ton, qui fait sa joie des tristes guerres, des vengeances, des trahisons, des noires calomnies : monstre abominable que Pluton même abhorre, qu'abhorrent ses infernales sœurs, tant sa laideur prend des formes hideuses, tant ses traits sont affreux, tant fourmille de serpents son horrible tête ! Junon l'irrite et l'excite encore par ce discours : « Fille de la Nuit, lui dit-elle, rends-moi un service que seule tu peux me rendre : sauve d'un affront ma renommée et ma puissance, empêche les Troyens de s'emparer de l'esprit de Latinus à la faveur d'un hymen, et de s'établir en Italie. Tu peux, quand il te plaît, armer l'un contre l'autre les frères tendrement unis, remuer les haines dans les familles, lancer sous le toit domestique tes fouets sanglants, tes funestes brandons : tu as mille inventions empoi-

et Bellone attend toi  
 comme présidant-à-l'hymen ;  
 et la fille de-Cissée enceinte d'une torche  
 n'a pas mis-au-monde  
 seulement (seule) des feux conjugaux.  
 Au contraire le même enfantement  
 est à Vénus  
 comme sien,  
 et un autre Pâris,  
 et des torches funestes une-seconde-fois  
 à Pergame renaissante. »  
 Dès qu'elle eut donné (prononcé)  
 ces paroles,  
 effrayante elle gagna les terres  
 Elle fait-sortir  
 de la demeure des sœurs cruelles  
 et des ténèbres de-l'enfer  
 Alec-ton qui-répond-le-deuil ;  
 Alec-ton à qui les tristes guerres,  
 et les colères, et les embûches,  
 et les crimes malfaisants sont à cœur.  
 Et le père (auguste) Pluton lui-même  
 hait ce monstre,  
 ses sœurs du-Tartare le haïssent ;  
 elle se change en tant de visages,  
 ses aspects (formes) sont si horribles,  
 noire elle pullule (se hérисse)  
 de tant de coulevres !  
 Laquelle Junon excite en ces termes,  
 et lui dit de telles paroles :  
 « Vierge issue de la Nuit,  
 donne-moi  
 ce travail spécial,  
 ce soin (service) tout particulier.  
 que notre honneur  
 ou notre renommée brisée  
 ne se retire pas du lieu qui lui convient ;  
 ou (et) que les compagnons-d'Enée  
 ne puissent  
 rechercher Latinus pour un mariage,  
 ou envahir les confins de-l'Italie.  
 Tu peux armer pour les combats  
 des frères unis-de-cœur,  
 et bouleverser les maisons par des haines ;  
 tu peux introduire sous les toits  
 les fouets et les torches funéraires ;  
 à toi sont mille noms,

Mille nocendi artes : fecundum concute pectus,  
 Disjice compositam pacem, sere crimina belli :  
 Arma velit, poscatque simul, rapiatque juventus. 340  
 Exin Gorgoneis Allecto infecta venenis  
 Principio Latium et Laurentis tecta tyranni  
 Celsa petit, tacitumque obsedit limen Amatæ,  
 Quam super adventu Teucrum Turnique hymenæis  
 Femineæ ardentem curæque iræque coquebant. 345  
 Huic dea cæruleis unum de crinibus anguem  
 Conjicit, inque sinum præcordia ad intima subdit,  
 Quo furibunda domum monstro permisceat omnem.  
 Ille inter vestes et levia pectora lapsus  
 Volvitur attactu nullo, fallitque furentem, 350  
 Vipeream inspirans animam : fit tortile collo  
 Aurum ingens coluber, fit longæ tænia vittæ,  
 Innectitque comas, et membris lubricus errat.  
 Ac dum prima lues udo sublapsa veneno  
 Pertentat sensus atque ossibus implicat ignem, 355  
 Necdum animus toto percepit pectore flammam,

sonnées, mille moyens de nuire. Déploie ton génie fécond, romps la paix convenue ; sème les causes de guerre, et que des deux côtés la jeunesse crie aux armes, demande les combats et s'y précipite. »

Alecton, infectée du poison des Gorgones, part, se rend dans le Latium au superbe palais du roi de Laurente, et assiège le seuil silencieux de la reine Amate, dont l'arrivée des Troyens et l'hymen rompu de Turnus alarmaient le cœur maternel et nourrissaient l'amer ressentiment. La déesse lui jette un des livides serpents de sa chevelure, et, plongeant le monstre dans son cœur, le fait pénétrer jusqu'au fond de ses entrailles, afin que, saisie des fureurs de l'enfer, elle remplisse tout le palais d'épouvante et d'horreur. Le reptile se glisse sous ses vêtements, s'insinue, sans être senti, autour de sa poitrine qu'il effleure, et souffle dans son âme surprise son haleine de vipère. Tantôt il se roule en collier d'or autour de son cou ; tantôt, déroulant ses anneaux en longues bandelettes, il s'enlace à ses cheveux, et il erre en coulant sur tous ses membres. Tant que le fatal poison, dans ses premières atteintes, ne fait qu'agiter ses sens, tant que le feu secret s'arrête à ses os et n'embrase pas encore de sa flamme dévo-

mille artes nocendi :  
 concute pectus fecundum,  
 disjice pacem compositam,  
 sere crimina belli :  
 juvenus velit arma,  
 poscatque simul,  
 rapiatque. »  
 Exin Allecto  
 infecta venenis Gorgoneis  
 petit principio Latium  
 et tecta celsa  
 tyranni Laurentis,  
 obseditque limen tacitum  
 Amatæ,  
 quam curæque  
 iræque femineæ  
 coquebant ardentem  
 super adventu Teucrum  
 hymenæisque Turni.  
 Dea conjicit huic  
 unum anguem  
 de crinibus cæruleis,  
 subditque in sinum  
 ad præcordia  
 intima,  
 quo monstro  
 furibunda  
 permisceat omnem domum.  
 Ille lapsus inter vestes  
 et pectora levia,  
 volvitur nullo attactu,  
 fallitque furentem  
 inspirans  
 animam vipeream :  
 ingens coluber  
 fit aurum tortile collo,  
 fit tænia longæ vittæ,  
 innectitque comas,  
 et lubricus errat membris.  
 Ac dum prima lues  
 sublapsa veneno udo  
 pertentat sensus,  
 atque implicat ignem  
 ossibus,  
 necdum animus  
 percepit flammam  
 toto pectore ,

mille moyens-artificieux de nuire :  
 secoue ta poitrine féconde,  
 dissipe (brise) la paix conclue,  
 sème des griefs (prétextes) de guerre :  
 que la jeunesse veuille des armes,  
 et les demande en même temps,  
 et les saisisse. »  
 Ensuite Alecton  
 imprégnée des poisons des-Gorgones  
 gagna d'abord le Latium  
 et le palais élevé  
 du roi Laurentin,  
 et assiégea le seuil silencieux (solitaire)  
 d'Amata,  
 que et des soucis  
 et des colères de-femme  
 brûlaient enflammée  
 au sujet de l'arrivée des Troyens  
 et de l'hymen de Turnus.  
 La déesse jette à eile  
 un serpent  
 pris de ses cheveux azurés,  
 et le glisse dans son sein  
 jusqu'à l'enveloppe-du-cœur  
 la plus intime,  
 par lequel monstre (afin que par ce mons-  
 devenant furieuse [tre])  
 elle bouleversât toute la maison.  
 Lui se glissant entre ses vêtements  
 et sa poitrine polie,  
 se roule sans aucun attouchement,  
 et trompe elle transportée  
 soufflant-en elle  
 son souffle de-vipère :  
 le grand serpent  
 se fait or tortillé (collier d'or) à son cou,  
 il se fait bandelette d'un long ruban  
 et attache sa chevelure,  
 et glissant erre sur ses membres.  
 Et tandis que la première contagion  
 s'insinuant avec un venin humide  
 essaye (agite) ses sens,  
 et fait-circuler le feu  
 dans ses os,  
 et que son esprit  
 n'a pas encore reçu la flamme  
 dans toute sa poitrine,

Mollius et solito matrum de more locuta est,  
 Multa super nata lacrimans Phrygiisque hymenæis :  
 « Exsulibusne datur ducenda Lavinia Teucris,  
 O genitor ? nec te miseret natæque tuique, 360  
 Nec matris miseret, quam primo Aquilone relinquet  
 Perfidus, alta petens, abducta virgine, prædo ?  
 At non sic Phrygius penetrat Lacedæmona pastor,  
 Ledæamque Helenam Trojanas vexit ad arces ?  
 Quid tua sancta fides, quid cura antiqua tuorum, 365  
 Et consanguineo toties data dextera Turno ?  
 Si gener externa petitur de gente Latinis,  
 Idque sedet, Faunique premunt te jussa parentis,  
 Omnem equidem sceptris terram quæ libera nostris  
 Dissidet, externam reor, et sic dicere divos. 370  
 Et Turno, si prima domus repetatur origo,  
 Inachus Acrisiusque patres, mediæque Mycenæ. »  
 His ubi nequidquam dictis experta, Latinum  
 Contra stare videt, penitusque in viscera lapsum

rante le cœur tout entier, Amate garde le tendre accent des mères, se plaint avec douceur, pleure et gémit sur sa fille, sur son hymen avec un Phrygien :

« Est-ce donc à ces bannis de Troie que vous donnez Lavinie pour épouse, vous son père ? Quoi ! n'aurez-vous aucune pitié ni de votre fille, ni de vous-même, ni de sa malheureuse mère, que le ravisseur perfide délaissera au premier souffle de l'Aquilon, entraînant avec lui la vierge sur les mers ? Mais n'est-ce pas ainsi qu'à Lacédémone le berger phrygien enleva à Léda son Hélène, et l'emmena vers les murs de Troie ? Que sont devenues vos saintes promesses, cet amour constant pour votre famille, et votre parole tant de fois donnée à Turnus, sorti du sang de mes aïeux ? S'il faut pour la fille des rois latins un époux de race étrangère, si les destins le veulent ainsi, si les oracles de Faune, votre père, sont pour vous des ordres impérieux, toute contrée non soumise au sceptre latin et séparée de nos peuples, je la regarde comme étrangère. Tel est le sens des paroles divines. D'ailleurs Turnus, si l'on remonte à l'origine de sa maison, a pour ancêtres Inachus et Acrisius, et pour patrie Mycènes. »

C'est ainsi qu'elle tentait, mais en vain, d'émouvoir Latinus par ses plaintes : Latinus reste inébranlable. Alors, courant de veine en

locuta est mollius,  
 et de more solito matrum,  
 lacrimans multa  
 super nata  
 hymenæisque Phrygiis :  
 « Laviniane  
 datur ducenda  
 Teucris exsulibus,  
 o genitor ?  
 nec miseret te  
 natæque, tuique ?  
 nec miseret matris,  
 quam primo Aquilone  
 prædo perfidus relinquet,  
 petens alta,  
 virgine abducta ?  
 At non sic  
 pastor Phrygius  
 penetrat Lacedæmona,  
 vexitque ad arces Trojanas  
 Helenam Ledæam ?  
 Quid tua sancta fides,  
 quid antiqua cura tuorum,  
 et dextera data toties  
 Turno consanguineo ?  
 Si gener petitur Latinis  
 de gente externa,  
 idque sedet,  
 jussaque Fauni parentis  
 premunt te,  
 reor equidem  
 omnem terram  
 quæ dissidet  
 libera nostris sceptris,  
 externam,  
 et divos dicere sic.  
 Et, si prima origo domus  
 repetatur,  
 Inachus Acrisiusque  
 patres Turno,  
 Mycenæque  
 mediæ. »  
 Ubi experta nequidquam  
 his dictis,  
 videt Latinum stare contra,  
 malumque serpentis  
 furiale

elle parla avec plus de douceur,  
 et à la manière accoutumée des mères,  
 disant-en-pleurant beaucoup de choses  
 au sujet de sa fille  
 et de l'hymen Phrygien :  
 « Est-ce que Lavinie  
 est donnée à-emmener  
 aux Troyens exilés,  
 ô toi son père ?  
 et la-pitié-ne-tient pas toi  
 et pour ta fille, et pour toi ?  
 et la-pitié-ne-tient pas toi pour une mère,  
 qu'au premier souffle de l'Aquilon  
 le brigand perfide abandonnera,  
 gagnant les hautes plaines de la mer,  
 la jeune fille étant emmenée ?  
 Mais n'est-ce pas ainsi  
 que le pasteur phrygien  
 pénètre à Lacédémone,  
 et entraîna vers les citadelles troyennes  
 Hélène fille-de-Léda ?  
 Qu'est devenue ta sainte bonne-foi,  
 qu'est devenu l'ancien soin des tiens,  
 et ta droite donnée tant de fois  
 à Turnus du-même-sang que nous ?  
 Si un gendre est demandé pour les Latins  
 d'une nation étrangère,  
 et que cela soit assis (fixé, résolu),  
 et que les ordres de Faunus ton père  
 pressent toi,  
 je pense pour moi  
 toute terre  
 qui est assise-à-l'écart (séparée)  
 libre de notre sceptre,  
 être étrangère,  
 et je pense les dieux le dire ainsi.  
 Et, si la première origine de sa maison  
 était recherchée,  
 Inachus et Acrisius  
 étaient pères à Turnus,  
 et Mycènes sa patrie  
 est située-au-milieu de la Grèce. »  
 Dès que l'ayant éprouvé inutilement  
 par ces paroles,  
 elle voit Latinus se tenir ferme de son côté,  
 et que le fléau du serpent  
 fléau qui-engendre-la-fureur

Serpentis furiale malum totamque pererrat, 375  
 Tum vero infelix, ingentibus excita monstris,  
 Immensam sine more furit lymphata per urbem.  
 Ceu quondam torto volitans sub verbere turbo,  
 Quem pueri magno in gyro vacua atria circum  
 Intenti ludo exercent; ille actus habena 380  
 Curvatis fertur spatiis: stupet inscia supra  
 Impubesque manus, mirata volubile buxum;  
 Dant animos plagæ. Non cursu segnior illo  
 Per medias urbes agitur populosque feroces.  
 Quin etiam in silvas, simulato numine Bacchi, 385  
 Majus adorta nefas majoremque orsa furorem,  
 Evolat, et natam frondosis montibus abdit,  
 Quo thalamum eripiat Teucris tædasque moretur;  
 Evœ, Bacche, fremens, solum te virgine dignum  
 Vociferans; etenim molles tibi sumere thyrsos, 390  
 Te lustrare choro, sacrum tibi pascere crinem.  
 Fama volat; furisque accensas pectore matres

veine, l'horrible poison des enfers pénètre Amate jusqu'au fond des entrailles et circule dans tout son corps. Bientôt la malheureuse, troublée par d'horribles visions, parcourt, furieuse, égarée, l'immense ville de Laurente. Tel tourne en grondant sous le fouet pliant qui le frappe, ce buis mobile que les enfants, dans leurs jeux, exercent et font courir en cercle sous de vastes portiques: chassé par l'active lanière, il décrit en roulant d'immenses contours: la jeune troupe, en extase, admire ses mouvements sans les comprendre, et ranime sa vitesse par des coups redoublés. Telle, non moins rapide en sa course, la reine s'emporte à travers les villes et les peuples belliqueux de son empire. Que dis-je? se figurant qu'elle est possédée de l'esprit de Bacchus, dans son délire criminel, dans un redoublement de fureur, elle s'enfonce dans l'épaisseur des forêts, et cache sa fille sous l'ombrage des monts, pour la dérober à l'hymen des Troyens, pour retarder le moment où s'allumeront les torches nuptiales. Dans ses transports frénétiques: « Évoé! s'écrie-t-elle, viens, ô Bacchus, toi seul es digne de ma fille: c'est pour toi que Lavinie s'arme du thyrsé léger, pour toi qu'elle se mêle au chœur des Bacchantes, pour toi qu'elle nourrit sa chevelure sacrée. » Le bruit de ses transports se répand: une fureur égale embrase toutes

lapsus penitus  
 in viscera,  
 pererratque totam,  
 tum vero infelix,  
 excita ingentibus monstris,  
 furit lymphata sine more  
 per urbem immensam.  
 Ceu quondam  
 volitans sub verbere torto,  
 turbo  
 quem pueri intenti ludo  
 exercent magno gyro,  
 circum atria vacua;  
 ille actus habena  
 fertur  
 spatiis curvatis:  
 manus inscia impubesque  
 stupet supra,  
 mirata buxum volubile;  
 plagæ  
 dant animos.  
 Non segnior  
 illo cursu  
 agitur per medias urbes  
 populosque feroces.  
 Quin etiam evolat in silvas,  
 numine Bacchi  
 simulato,  
 adorta majus nefas,  
 orsaque  
 furorem majorem,  
 et abdit natam  
 montibus frondosis,  
 quo eripiat Teucris  
 thalamum,  
 moreturque tædas;  
 fremens, Evœ, Bacche,  
 vociferans te solum  
 dignum virgine;  
 etenim sumere tibi  
 thyrsos molles,  
 lustrare te choro,  
 pascere tibi  
 crinem sacrum.  
 Fama volat;  
 idemque ardor  
 agit simul omnes matres

*s'est glissé profondément dans ses entrailles et la parcourt tout entière, alors donc l'infortunée, troublée par de grands prodiges, court-furieuse en-délire sans mesure à travers la ville immense. Comme quelquefois voltigeant sous le fouet tordu, le sabot que les enfants appliqués au jeu exercent, font aller dans un grand cercle, autour des (dans les) vestibules vides; lui (le sabot) poussé par la lanière est emporté dans des espaces courbes (des cercles): la troupe ignorante et imberbe est-dans-l'étonnement penchée au-dessus, admirant le buis qui-tourne; les coups lui donnent de l'ardeur (de la vitesse). Non plus lente (aussi rapide) que cette course la reine se porte à travers le milieu des villes et des peupies farouches. Bien plus elle s'envole dans les forêts, l'influence de Bacchus étant feinte, ayant entrepris un plus grand crime et ayant commencé (conçu) une fureur plus grande, et cache sa fille dans les montagnes boisées, afin qu'elle ravisse aux Troyens l'hyménée, et retarde les torches (le mariage); disant-avec-frémissement, Evœ, Bacchus, criant toi seul être digne de la jeune fille; disant elle en effet prendre pour toi des thyrses flexibles, courir-autour de toi avec un chœur, faire paître (laisser croître) pour toi sa chevelure à toi consacrée. La renommée vole; et la même ardeur pousse en même temps toutes les mères*



Idem omnes simul ardor agit nova quærere tecta.  
 Deseruere domos; ventis dant colla comasque;  
 Ast aliæ tremulis ululatibus æthera complent, 395  
 Pampineasque gerunt incinctæ pellibus hastas.  
 Ipsa inter medias flagrantem fervida pinum  
 Sustinet ac natæ Turnique canit hymenæos,  
 Sanguineam torquens aciem, torvumque repente  
 Clamat: « Io, matres, audite ubi quæque, Latinæ. 400  
 Si qua piis animis manet infelicis Amatae  
 Gratia, si juris materni cura remordet;  
 Solvite crinales vittas, capite orgia mecum. »  
 Talem inter silvas, inter deserta ferarum,  
 Reginam Allecto stimulis agit undique Bacchi. 405  
 Postquam visa satis primos acuisse furores,  
 Consiliumque omnemque domum vertisse Latini,  
 Protinus hinc fuscis tristis dea tollitur alis  
 Audacis Rutuli ad muros, quam dicitur urbem  
 Acrisioneis Danae fundasse colonis, 440

les femmes du Latium ; le même vertige les précipite en foule hors de leurs demeures ; Laurente et ses murs sont déserts. Elles courent, livrant aux vents leurs épaules nues, leurs cheveux épars. Quelques-unes, d'une tremblante voix, remplissent les airs de longs hurlements, et, couvertes de peaux bigarrées, agitent entre leurs mains des dards entrelacés de pampres. Au milieu d'elles, Amate, brûlant de rage, secoue une torche enflammée, roule des yeux sanglants, et chante l'hymen de Turnus et de sa fille. Tout à coup elle s'écrie avec fureur : « Femmes des Latins, qui que vous soyez, écoutez-moi : si votre pitié s'intéresse aux douleurs d'Amate, si le saint droit des mères crie au fond de vos cœurs, dénouez vos cheveux et vos bandelettes, et commencez avec moi les orgies sacrées. »

Ainsi dans les forêts, dans les antres déserts habités par des bêtes sauvages, Aleceton soufflait à la reine la noire frénésie des Bacchantes. Satisfaite d'avoir inspiré ces premières fureurs, d'avoir jeté le trouble dans les conseils de Latinus et bouleversé sa royale demeure, la sinistre déesse déploie ses noires ailes et s'élance vers la cité de l'audacieux Rutule, murs célèbres que Danaé, fille d'Acri-

accensas furiis pectore  
 quærere nova tecta.  
 Deseruere domos;  
 dant ventis  
 colla comasque;  
 ast aliæ  
 complent æthera  
 ululatibus tremulis,  
 incinctæque pellibus  
 gerunt  
 hastas pampineas.  
 Ipsa inter medias  
 fervida  
 sustinet pinum flagrantem  
 ac canit hymenæos  
 natæ Turnique,  
 torquens  
 aciem sanguineam,  
 clamatque repente  
 torvum :  
 « Io, matres Latinæ,  
 audite,  
 ubi quæque,  
 si qua gratia  
 infelicis Amatae  
 manet animis piis,  
 si cura juris materni  
 remordet;  
 solvite vittas crinales,  
 capite orgia mecum. »  
 Talem Allecto  
 agit undique reginam  
 inter silvas,  
 inter deserta ferarum,  
 stimulis Bacchi.  
 Postquam visa  
 acuisse satis  
 primos furores,  
 vertisseque consilium  
 omnemque domum  
 Latini,  
 hinc protinus  
 dea tristis  
 tollitur alis fuscis  
 ad muros audacis Rutuli,  
 quam urbem Danae  
 dicitur fundasse

enflammées de fureur dans leur cœur  
 à chercher de nouveaux toits.  
 Elles ont quitté leurs maisons ;  
 elles abandonnent aux vents  
 leurs cous et leurs chevelures ;  
 mais d'autres  
 remplissent l'air  
 de hurlements tremblants (entrecoupés),  
 et ceintes (vêtues de peaux  
 elles portent  
 des baguettes de-pampre (des thyrses).  
 Elle-même au milieu des femmes  
 ardente  
 porte un pin enflammé  
 et chante l'hymen  
 de sa fille et de Turnus,  
 roulant  
 une prunelle sanglante,  
 et crie tout à coup  
 d'un-air-farouche :  
 « Io, mères Latines,  
 entendez,  
 où est chacune (où que vous soyez) ;  
 si quelque souvenir-reconnaissant  
 de la malheureuse Amate  
 reste dans vos cœurs pieux,  
 si le soin du droit maternel  
 vous tourmente ;  
 détachez les bandelettes de-vos-cheveux,  
 prenez (célébrez) les orgies avec moi. »  
 Telle (ainsi) Aleceton  
 pousse de tous côtés la reine  
 au milieu des forêts,  
 au milieu des solitudes des bêtes,  
 par les aiguillons de Bacchus.  
 Après qu'elle parut à elle-même (crut)  
 avoir aiguisé assez  
 les premières fureurs,  
 et avoir bouleversé le dessein (les projets)  
 et toute la maison  
 de Latinus,  
 de là en-continuant  
 la déesse funeste  
 s'élève sur ses ailes sombres  
 vers les murs de l'audacieux Rutule,  
 laquelle ville Danaé  
 est dite avoir fondée

Præcipiti delata Noto. Locus Ardea quondam  
 Dictus avis; et nunc magnum manet Ardea nomen;  
 Sed fortuna fuit <sup>1</sup>. Tectis hic Turnus in altis  
 Jam mediam nigra carpebat nocte quietem.  
 Allecto torvam faciem et furialia membra 445  
 Exuit; in vultus sese transformat aniles,  
 Et frontem obscenam rugis arat; induit albos  
 Cum vitta crines; tum ramum innectit olivæ;  
 Fit Calybe, Junonis anus templique sacerdos,  
 Et juveni ante oculos his se cum vocibus offert: 420  
 « Turne, tot incassum fusos patiere labores,  
 Et tua Dardaniis transcribi sceptræ colonis?  
 Rex tibi conjugium et quæsitæ sanguine dotes  
 Abnegat, externusque in regnum quæritur heres!  
 I nunc, ingratis offer te, irrise, periclis; 425  
 Tyrrhenas, i, sterne acies; tege pace Latinos.  
 Hæc adeo tibi me, placida quum nocte jaceres,

sus, peupla, dit-on, de colons argiens, quand le Notus l'eut poussée sur ces bords. Ardée, ainsi l'appelèrent ses premiers fondateurs, conserve encore le grand nom d'Ardée; mais sa gloire n'est plus. Là, sous des lambris magnifiques, Turnus, au milieu de la nuit, goûtait les douceurs du sommeil. Aleceton, dépouillant son horrible figure et ses membres de Furie, prend les traits d'une vieille femme, sillonne de rides son front hideux, et ombrage sa tête de cheveux blancs qu'elle ceint d'une bandelette sacrée et d'un rameau d'olivier; c'est Calybé, antique prêtresse de Junon. Elle se présente ainsi au jeune prince et lui parle en ces termes: « Turnus, souffriras-tu que tant de travaux soient perdus pour toi, et que ce sceptre qui t'appartient passe aux mains des transfuges de Troie? Le roi des Latins te refuse sa fille et avec elle sa dot que tu as achetée de ton sang; c'est un étranger qu'il cherche pour héritier du Latium! Va maintenant, va pour un ingrat qui te joue, affronter encore les dangers; va renverser les phalanges tyrrhéniennes, assure le repos aux Latins! Pendant qu'ici tu dors tranquille dans l'ombre de la nuit, Junon elle-même, la toute-puissante fille de Saturne, m'envoie vers

colonis Acrisioneis, avec des colons Acrisioniens, delata Noto præcipiti. apportée par le Notus rapide.  
 Locus Ce lieu  
 dictus quondam avis était dit (appelé) autrefois par les aïeux  
 Ardea; Ardée;  
 et nunc Ardea manet et maintenant Ardée subsiste  
 magnum nomen; comme un grand nom;  
 sed fortuna fuit. mais sa fortune a été (n'est plus).  
 Hic in tectis altis Là dans une habitation élevée  
 Turnus carpebat Turnus prenait (goûtait)  
 nocte jam nigra dans la nuit déjà noire  
 quietem mediam. le repos du-milieu de la nuit.  
 Allecto exuit Aleceton dépouille (quitte)  
 faciem torvam sa face farouche  
 et membra furialia; et ses membres (son corps) de-furie;  
 sese transformat elle se transforme  
 in vultus aniles, en un visage de-vieille,  
 et arat rugis et laboure de rides  
 frontem obscenam; son front dégradé;  
 induit crines albos elle revêt des cheveux blancs  
 cum vitta; avec un bandeau;  
 tum innectit puis elle y enlace  
 ramum olivæ; une branche d'olivier;  
 fit Calybe, elle devient Calybé,  
 anus sacerdos vieille prêtresse  
 Junonis templique; de Junon et du temple;  
 et se offert juveni et elle s'offre au jeune-homme  
 ante oculos devant ses yeux  
 cum his vocibus: avec ces paroles:  
 « Turne, patiere « Turnus, souffriras-tu  
 tot labores tant de travaux  
 fusos incassum, avoir été versés (accomplis) inutilement,  
 et tua sceptræ transcribi et ton sceptre être transféré  
 colonis Dardaniis? aux colons Dardaniens?  
 Rex Le roi  
 abnegat tibi conjugium refuse à toi l'hyménée  
 et dotes quæsitæ et la dot cherchée (gagnée)  
 sanguine, au prix de ton sang,  
 heresque externus et un héritier étranger  
 quæritur in regnum! est cherché pour le royaume!  
 I nunc, irrise, Va maintenant, ô toi qui es joué,  
 offer te offre-toi  
 periclis ingratis; à des dangers sans-fruit;  
 i, sterne acies Tyrrhenas; va, abats les armées Tyrrhéniennes;  
 tege pace Latinos. couvre de la paix les Latins.  
 Omnipotens Saturnia La toute-puissante fille-de-Saturne  
 jussit ipsa a ordonné elle-même

Ipsa palam fari omnipotens Saturnia jussit.  
 Quare age, et armari pubem, portisque moveri  
 Lætus in arma para, et Phrygios, qui flumine pulchro 430  
 Consedere, duces, pictasque exure<sup>1</sup> carinas.  
 Cœlestum vis magna jubet. Rex ipse Latinus,  
 Ni dare conjugium et dicto parere fatetur,  
 Sentiat, et tandem Turnum experiatur in armis. »  
 Hic juvenis, vatem irridens, sic orsa vicissim 435  
 Ore refert : « Classes invectas Thybridis alveo,  
 Non, ut rere, meas effugit nuntius aures ;  
 Ne tantos mihi finge metus ; nec regia Juno  
 Immemor est nostri.  
 Sed te victa situ verique effeta senectus<sup>2</sup>, 440  
 O mater, curis nequidquam exercet, et arma  
 Regum inter falsa vatem formidine ludit.

toi et te parle par ma bouche. Lève-toi donc, arme tes guerriers, et d'un cœur résolu fais-les sortir hors des murailles. Extermine ces Phrygiens insolemment campés sur les belles rives du Tibre, cours, embrase leurs vaisseaux. C'est la volonté suprême des dieux ; et, si le roi des Latins lui-même persiste à te refuser sa fille et à manquer à sa parole, qu'il connaisse enfin ce que peut Turnus les armes à la main. »

Le jeune guerrier répond ainsi avec un sourire moqueur à la prêtresse : « Une flotte troyenne est entrée dans les eaux du Tibre ; ne crois pas que je l'ignore ; la nouvelle en est venue à mes oreilles. Épargne-moi ces vains sujets d'alarmes ; la reine des dieux n'a point oublié nos intérêts. La vieillesse, je le vois, prophétesse de malheur, trouble de folles visions ta raison malade, et ton esprit, obscurci par les ans, se forge, au milieu des querelles des rois, de fausses terreurs. Mêlé-toi du soin des autels, veille au culte des

me fari palam tibi  
 hæc adeo,  
 quum jaceres  
 nocte placida.  
 Quare age, et lætus  
 para pubem armari,  
 moverique  
 portis  
 in arma,  
 et exure duces Phrygios,  
 qui consedere  
 pulchro flumine,  
 carinasque pictas.  
 Magna vis cœlestum  
 jubet.  
 Rex Latinus ipse,  
 ni fatetur  
 dare conjugium  
 et parere dicto,  
 sentiat,  
 et experiatur tandem  
 Turnum  
 in armis. »

Hic juvenis,  
 irridens vatem,  
 refert vicissim  
 ore  
 orsa sic :  
 « Nuntius non effugit  
 meas aures,  
 ut rere,  
 classes invectas  
 alveo Thybridis ;  
 ne finge mihi  
 tantos metus ;  
 nec regia Juno  
 est immemor nostri.  
 Sed senectus  
 victa situ  
 effetaque veri  
 exercet te nequidquam  
 curis,  
 o mater,  
 et ludit vatem  
 falsa formidine  
 inter arma regum.  
 Cura tibi

moi dire en face à toi ces choses précisément, quand tu serais couché dans la nuit paisible. Ainsi va, et joyeux (prompt) prépare la jeunesse être armée, et être mise-en-mouvement hors des portes pour les armes (la guerre), et brûle les chefs Phrygiens, qui se sont arrêtés dans le beau fleuve, et leurs carènes peintes. La grande puissance des dieux du-ciel l'ordonne. Que le roi Latinus lui-même, s'il n'avoue (ne consent) pas à te donner l'hymen (sa fille) et à obéir à sa parole (exécuter sa promesse, [messe], et éprouve enfin Turnus dans les armes (les combats). »  
 Alors le jeune homme, raillant la prêtresse, rapporte (fait sortir) à son tour de sa bouche un discours ainsi (en ces termes) :  
 « La nouvelle n'a pas échappé à mes oreilles, comme tu le crois, une flotte être entrée dans le lit du Tibre ; ne forge pas à moi de si grandes craintes ; et la royale Junon n'est pas oublieuse de nous. Mais une vieillesse<sup>1</sup> vaincue (abattue) par le long-âge et épuisée pour la vérité travaille toi inutilement de soucis, ô ma mère, et joue toi prêtresse par une fausse terreur au-milieu des armes des rois. Le soin est à toi

Cura tibi divum effigies et templa tueri :  
 Bella viri pacemque gerent, quis bella gerenda. »  
 Talibus Allecto dictis exarsit in iras. 445  
 At juveni oranti subitus tremor occupat artus ;  
 Deriguere oculi : tot Erinnys sibilat hydris ,  
 Tantaque se facies aperit ! Tum flammea torquens  
 Lumina, cunctantem et quærentem dicere plura  
 Repulit, et geminos erexit crinibus angues, 450  
 Verberaque insonuit, rabidoque hæc addidit ore :  
 « En ego victa situ, quam veri effeta senectus  
 Arma inter regum falsa formidine ludit ;  
 Respice ad hæc : adsum dirarum ab sede sororum ;  
 Bella manu letumque gero. » 455  
 Sic effata, facem juveni conjecit, et atro  
 Lumine fumantes fixit sub pectore tædas.  
 Olli somnum ingens rumpit pavor, ossaque et artus  
 Perfundit toto proruptus corpore sudor.  
 Arma amens fremit, arma toro tectisque requirit : 460

dieux ; c'est là ton ministère, et laisse aux hommes à faire ou la guerre ou la paix : la guerre et la paix les regardent. »

Ces mots allument la colère d'Alecton. Turnus parlait encore, mais un tremblement subit s'empare de ses membres ; ses yeux sont immobiles d'effroi, tant l'Euménide fait siffler d'horribles vipères, tant elle apparaît tout à coup hideuse et menaçante ! Turnus interdit ouvre en vain la bouche pour apaiser la déesse irritée ; elle le repousse, et, roulant des regards enflammés, fait dresser sur sa tête ses deux plus horribles coulevres, fait résonner son fouet vengeur, et, d'une voix qu'enfle la rage : « La voilà, s'écrie-t-elle, cette prophétesse de malheur, dont l'esprit affaibli par les ans se forge de fausses terreurs ! Regarde et connais-moi. Je suis Alecton, la fille des Enfers, la sœur des cruelles Euménides ; je porte dans mes mains la guerre et la mort. » Elle dit, et lance à Turnus une torche ardente. Le brandon s'attache au sein du héros et le couvre d'un tourbillon de flamme et de fumée. Il s'éveille épouvanté ; une sueur glacée ruisselle sur tout son corps, inonde ses membres et ses os. Éperdu, frémissant, il demande ses armes ; sur sa couche, dans son palais, partout il cherche des armes. Il ne respire que le

tueri effigies  
 et templa divum :  
 viri gerent bella pacemque,  
 quis bella gerenda. »  
 Talibus dictis  
 Allecto exarsit in iras.  
 At tremor subitus  
 occupat artus  
 juveni oranti ;  
 oculi deriguere :  
 tot hydris  
 sibilat Erinnys ,  
 tantaque facies se aperit !  
 Tum torquens  
 lumina flammea ,  
 repulit cunctantem  
 et quærentem dicere plura,  
 et erexit crinibus  
 geminos angues,  
 insonuitque verbera ,  
 addiditque hæc  
 ore rabido :  
 « En ego victa situ ,  
 quam senectus effeta veri  
 ludit falsa formidine  
 inter arma regum ;  
 respice ad hæc :  
 adsum  
 ab sede sororum dirarum ;  
 gero manu  
 bella letumque. »  
 Effata sic ,  
 conjecit facem juveni,  
 et fixit sub pectore  
 tædas fumantes  
 lumine atro.  
 Ingens pavor  
 rumpit olli somnum,  
 sudorque  
 proruptus toto corpore  
 perfundit ossa et artus.  
 Amens  
 fremit arma ,  
 requirit arma  
 toro  
 tectisque  
 amor ferri sævit ,  
 de garder les images  
 et les temples des dieux :  
 les hommes feront la guerre et la paix ,  
 eux à qui la guerre est à-faire. »  
 A de telles paroles  
 Alecton entra-avec-ardeur en colère.  
 Mais un tremblement subit  
 envahit les membres  
 au jeune-homme parlant ;  
 ses yeux devinrent-immobiles :  
 avec tant de serpents  
 siffle Erynnis ,  
 et si grande sa face se découvre !  
 Puis roulant  
 des yeux de-flamme ,  
 elle repoussa Turnus qui hésitait  
 et qui cherchait à dire plus de paroles,  
 et dressa sur ses cheveux  
 deux serpents ,  
 et fit-retentir son fouet ,  
 et ajouta ces mots  
 d'une bouche pleine-de-rage :  
 « Me voici, moi vaincue par le long âge,  
 qu'une vieillesse épuisée pour la vérité  
 joue par une fausse terreur  
 au milieu des armes des rois ;  
 regarde vers ( fais attention à ) ceci :  
 je suis-présente ( j'arrive )  
 du séjour des sœurs cruelles ;  
 je porte dans ma main  
 la guerre et la mort. »  
 Ayant parlé ainsi ,  
 elle jeta une torche au jeune-homme ,  
 et enfonça sous sa poitrine  
 des brandons fumants  
 d'une lumière noire.  
 Une grande épouvante  
 rompt à lui le sommeil ,  
 et une sueur  
 sortie de tout son corps  
 pénètre ses os et ses membres.  
 Éperdu  
 il demande-avec-transport des armes ,  
 il cherche des armes  
 dans sa chambre-à-coucher  
 et dans son palais :  
 l'amour du fer se déchaîne en lui ,

Sævit amor ferri, et scelerata insania belli;  
 Ira super. Magno veluti quum flamma sonore  
 Virgea suggeritur costis undantis aheni,  
 Exsultantque æstu latices; furit intus aquai  
 Fumidus atque alte spumis exuberat amnis; 465  
 Nec jam se capit unda; volat vapor ater ad auras.  
 Ergo iter ad regem, polluta pace, Latinum  
 Indicit primis juvenum, et jubet arma parari,  
 Tutari Italiam, detrudere finibus hostem:  
 Se satis ambobus Teucrisque venire Latinisque. 470  
 Hæc ubi dicta dedit, divosque in vota vocavit,  
 Certatim sese Rutuli exhortantur in arma.  
 Hunc decus egregium formæ movet atque juventæ;  
 Hunc atavi reges; hunc claris dextera factis.  
 Dum Turnus Rutulos animis audacibus implet, 475  
 Allecto in Teucros Stygiis se concitat alis,  
 Arte nova, speculata locum, quo littore pulcher

fer homicide, que la rage insensée des combats, mais surtout la vengeance. Ainsi, quand sous le vase d'airain la flamme qu'alimentement un bois sec s'allume et pétille à grand bruit, l'onde échauffée, furieuse, bondit et gronde dans sa prison brûlante, monte en bouillons écumants, et, ne pouvant plus se contenir, franchit ses bords et se répand dans les airs en noire vapeur. Aussitôt Turnus déclare aux principaux chefs de ses guerriers qu'il va marcher contre Latinus, violateur de la paix; il leur ordonne de prendre les armes, d'assurer la défense de l'Italie, de pousser l'ennemi hors des frontières: lui seul, et c'est assez, ira au-devant et des Troyens et des Latins. A peine a-t-il donné ces ordres, il invoque les dieux. Les Rutules s'excitent à l'envi à prendre les armes. Les uns aiment dans Turnus la beauté et la jeunesse; les autres le sang des rois dont il est descendu; ceux-là admirent sa vaillance et ses brillants exploits.

Pendant que Turnus remplit les Rutules de son ardeur belliqueuse, Alecton, déployant ses ailes infernales, dirige son vol vers le camp des Troyens. Là, méditant un stratagème nouveau, elle observe les

et insania scelerata  
 belli;  
 ira super.  
 Veluti quum magno sonore  
 flamma virgea  
 suggeritur costis  
 aheni undantis,  
 laticesque  
 exsultant æstu;  
 amnis fumidus aquai  
 furit intus,  
 atque exuberat alte  
 spumis;  
 unda  
 nec jam se capit;  
 ater vapor volat ad auras.  
 Ergo indicit  
 primis juvenum  
 iter ad regem Latinum,  
 pace  
 polluta,  
 et jubet arma parari,  
 tutari Italiam,  
 detrudere hostem finibus:  
 se satis  
 venire  
 ambobus  
 Teucrisque Latinisque.  
 Ubi dedit hæc dicta,  
 vocavitque divos in vota,  
 Rutuli certatim  
 sese exhortantur in arma.  
 Decus egregium  
 formæ atque juventæ  
 movet hunc;  
 reges atavi hunc;  
 dextera hunc  
 factis claris.  
 Dum Turnus  
 implet Rutulos  
 animis audacibus,  
 Allecto se concitat  
 in Teucros  
 alis Stygiis,  
 arte nova  
 speculata locum,  
 quo littore

et la passion-violente et criminelle  
 de la guerre;  
 la colère par-dessus (surtout).  
 Comme lorsqu'avec un grand bruit  
 la flamme des-branches-minces  
 est mise-sous les flancs  
 d'une chaudière bouillante,  
 et que les eaux  
 bondissent par le bouillonnement;  
 le fleuve fumeux de l'eau (l'eau fumante)  
 s'agite-vivement au dedans,  
 et monte-abondamment en haut  
 avec son écume;  
 l'onde  
 ne se contient déjà plus dans le bassin;  
 une noire vapeur vole dans les airs.  
 En conséquence il annonce  
 aux premiers des jeunes-gens  
 un voyage près du roi Latinus,  
 la paix  
 ayant été souillée (violée) par le roi,  
 et il ordonne les armes être préparées,  
 de défendre l'Italie,  
 d'expulser l'ennemi de ses frontières:  
 il dit lui assez (suffisamment fort)  
 venir (marcher)  
 aux deux (contre les deux) peuples,  
 et les Troyens et les Latins.  
 Dès qu'il a donné (prononcé) ces paroles,  
 et qu'il a appelé les dieux à ses vœux,  
 les Rutules à l'envi  
 s'exhortent aux armes.  
 L'éclat remarquable  
 de la beauté et de la jeunesse de Turnus  
 touche celui-ci;  
 les rois aïeux de Turnus touchent celui-là:  
 sa droite (son bras) touche celui-là  
 par ses faits illustres.  
 Tandis que Turnus  
 remplit les Rutules  
 de sentiments audacieux,  
 Alecton se presse  
 vers les Troyens  
 avec ses ailes du-Styx.  
 dans (pour) un artifice nouveau,  
 ayant examiné la place,  
 sur quel point du rivage

Insidiis cursuque feras agitabat Iulus.  
 Hic subitam canibus rabiem Cocytia virgo  
 Objicit, et noto nares contingit odore, 480  
 Ut cervum ardentem agerent; quæ prima laborum  
 Causa fuit, belloque animos accendit agrestes.  
 Cervus erat forma præstanti et cornibus ingens,  
 Tyrrhidæ pueri quem matris ab ubere raptum  
 Nutribant, Tyrrheusque pater, cui regia parent 485  
 Armenta, et late custodia credita campi.  
 Assuetum imperiis soror omni Silvia cura  
 Mollibus intexens ornabat cornua sertis,  
 Pectebatque ferum, puroque in fonte lavabat.  
 Ille manum patiens, mensæque assuetus herili, 490  
 Errabat silvis, rursusque ad limina nota  
 Ipse domum sera quamvis se nocte ferebat.  
 Hunc procul errantem rabidæ venantis Iuli  
 Commovere canes, fluvio quum forte secundo  
 Deflueret, ripaque æstus viridante levaret. 495

lieux d'alentour. Elle voit le bel Ascagne poursuivre à la course et pousser dans ses pièges les bêtes sauvages. Alors la fille du Cocyte souffle aux chiens une soudaine rage, apporte à leurs avides narines une odeur bien connue, et les précipite sur la trace d'un cerf. Telle fut la première cause des troubles, des guerres sanglantes qui désolèrent les campagnes du Latium.

Il y avait un cerf d'une admirable beauté, à la haute ramure, que les enfants de Tyrrhée avaient jadis enlevé aux mamelles de sa mère et qu'ils nourrissaient dans la maison de leur père, gardien des troupeaux du roi Latinus et de ses vastes domaines. Silvie, leur sœur, avait accoutumé ce cerf à obéir à sa voix; elle en faisait ses délices. enlaçait à son bois naissant de molles guirlandes de fleurs, peignait son poil fauve et le baignait dans l'eau pure des fontaines. Lui, sensible aux caresses et accoutumé à la table du maître, errait le jour dans les forêts, et le soir, quoique tard, il revenait de lui-même à la demeure connue. Ce jour, il était égaré au loin, quand la meute furieuse d'Ascagne le relance tout à coup, au moment où, sorti du fleuve dont il avait descendu le courant, il se reposait des ardeurs du midi sur les frais gazons de la rive. Iule,

pulcher Iulus  
 agitabat feras  
 insidiis cursuque.  
 Hic virgo Cocytia  
 objicit canibus  
 rabiem subitam,  
 et contingit nares  
 odore noto,  
 ut ardentem  
 agerent cervum;  
 causa quæ fuit prima  
 laborum,  
 accenditque bello  
 animos agrestes.  
 Erat cervus  
 forma præstanti,  
 et ingens cornibus,  
 quem raptum  
 ab ubere matris  
 nutribant  
 pueri Tyrrhidæ,  
 Tyrrheusque pater,  
 cui armenta regia parent,  
 et custodia campi  
 credita late.  
 Silvia soror omni cura  
 ornabat  
 assuetum imperiis,  
 intexens cornua  
 mollibus sertis,  
 pectebatque ferum,  
 lavabatque in fonte puro.  
 Ille, patiens manum,  
 assuetusque mensæ herili,  
 errabat silvis,  
 rursusque ipse  
 se ferebat domum  
 ad limina nota  
 quamvis nocte sera.  
 Canes rabidæ  
 Iuli venantis  
 commovere hunc  
 errantem procul,  
 quum forte deflueret  
 fluvio secundo,  
 levaretque æstus  
 ripa viridante.

le bel Iule  
 poursuivait les bêtes  
 avec des pièges et à la course.  
 Alors la vierge du-Cocyte  
 jette aux chiens  
 une rage subite,  
 et affecte leurs narines  
 d'une odeur connue,  
 pour que ardents  
 ils poursuivissent un cerf;  
 cause qui fut la première cause  
 de malheurs,  
 et enflamma à la guerre  
 les cœurs des-campagnards.  
 Il était un cerf  
 d'une beauté remarquable,  
 et grand par ses cornes,  
 lequel ravi  
 à la mamelle de sa mère  
 nourrissaient  
 les jeunes-garçons de-Tyrrhée.  
 et Tyrrhée leur père,  
 à qui les troupeaux du roi obéissent,  
 et à qui la garde de la plaine  
 a été confiée au loin.  
 Silvie sa sœur avec tout genre de soin  
 ornait le cerf  
 accoutumé à ses commandements,  
 entrelaçant ses cornes  
 de molles guirlandes,  
 et peignait lui sauvage,  
 et le baignait dans une eau pure.  
 Lui, endurant sa main,  
 et accoutumé à la table du-maitre,  
 errait dans les forêts,  
 et de nouveau de lui-même  
 se rapportait (revenait) à la maison  
 vers le seuil connu de lui [la nuit].  
 quoique dans la nuit tardive (tard dans  
 Les chiens transportés-de-rage  
 d'Iule qui chassait  
 firent-lever lui  
 qui errait au loin,  
 alors que par hasard il se-laissait-couler  
 dans le fleuve en-suivant-le-courant,  
 et qu'il soulageait sa chaleur  
 sur la rive verdoyante.

Ipse etiam, eximiæ laudis succensus amore,  
 Ascanius curvo direxit spicula cornu :  
 Nec dextræ erranti <sup>1</sup> deus abfuit, actaque multo  
 Perque uterum sonitu, perque ilia venit arundo. 500  
 Saucius at quadrupes nota intra tecta refugit,  
 Successitque gemens stabulis, questuque, cruentus  
 Atque imploranti similis, tectum omne replebat.  
 Silvia prima soror, palmis percussa lacertos,  
 Auxilium vocat, et duros conclamat agrestes.  
 Olli, pestis enim tacitis latet aspera silvis, 505  
 Improvisi adsunt : hic torre armatus obusto,  
 Stipitis hic gravidi nodis; quod cuique repertum  
 Rimanti, telum ira facit. Vocat agmina Tyrrheus,  
 Quadrifidam quercum cuneis ut forte coactis  
 Scindebat, rapta spirans immane securi. 510

At sæva e speculis tempus dea nacta nocendi  
 Ardua tecta petit stabuli; et de culmine summo

brûlant de signaler son adresse, courbe son arc et fait voler une flèche. Alecton elle-même la dirige : le trait sifflant dans l'air frappe le cerf au flanc et lui traverse les entrailles. L'animal blessé cherche un refuge au seuil accoutumé, se traîne en gémissant au fond des étables, et là, sanglant, il semble implorer ses maîtres et remplit la maison de ses plaintes. Silvie, la première, Silvie, éplorée et se meurtrissant les bras, appelle du secours et rassemble par ses cris les rudes habitants des environs. Tous, excités par l'horrible Furie cachée au fond des bois, accourent en tumulte. L'un s'arme d'un bâton durci au feu, l'autre d'un pieu chargé de nœuds : la colère leur fait des armes de tout ce qu'ils rencontrent sous la main. Tyrrhée lui-même, qui fendait alors avec des coins les robustes éclats d'un chêne, réunit leur troupe agreste, saisit sa hache, et, respirant la vengeance, s'avance à leur tête.

Cependant l'affreuse déesse, qui du fond de sa retraite épiait le moment de nuire, s'élançait au faite de l'étable; et, debout sur le

Ascanius ipse etiam,  
 succensus amore  
 laudis eximiæ,  
 direxit spicula  
 cornu curvo :  
 nec deus abfuit  
 dextræ erranti,  
 arundoque acta  
 venit multo sonitu  
 perque uterum  
 perque ilia.  
 At quadrupes saucius  
 refugit  
 intra tecta nota,  
 successitque gemens  
 stabulis,  
 cruentusque,  
 atque similis imploranti,  
 replebat omne tectum  
 questu.  
 Silvia soror prima,  
 percussa lacertos palmis,  
 vocat auxilium,  
 et conclamat  
 duros agrestes.  
 Olli, pestis enim aspera  
 latet  
 silvis tacitis,  
 adsunt improvisi :  
 hic armatus torre  
 obusto,  
 hic nodis  
 stipitis gravidi;  
 quod repertum  
 cuique rimanti,  
 ira facit telum.  
 Tyrrheus vocat agmina,  
 ut forte scindebat  
 cuneis coactis  
 quercum quadrifidam,  
 spirans immane  
 securi rapta.  
 At dea sæva  
 nacta tempus nocendi  
 e speculis  
 petit tecta ardua stabuli;  
 et de culmine summo

Ascagne lui-même aussi,  
 enflammé par le désir  
 d'une gloire remarquable,  
 dirigea contre lui ses traits  
 avec sa corne (son arc) courbe :  
 et un dieu ne manqua pas  
 à sa droite égarée (la dirigea),  
 et le roseau lancé  
 vint avec un grand sifflement  
 et à travers le ventre  
 et à travers les flancs du cerf.  
 Mais le quadrupède blessé  
 se réfugia  
 dans l'habitation connue (familier),  
 et entra en gémissant  
 dans l'étable,  
 et sanglant,  
 et semblable à quelqu'un qui implore,  
 il remplissait toute l'habitation  
 de sa plainte.  
 Silvie sœur de Tyrrhée la première,  
 se frappant les bras de ses mains,  
 appelle du secours,  
 et rassemble-en-criant  
 les durs campagnards.  
 Ceux-ci, car le fléau (la furie) terrible  
 est cachée  
 dans les forêts silencieuses (en silence),  
 arrivent à l'improviste :  
 celui-ci armé d'un bâton  
 brûlé-tout-autour (durci au feu),  
 celui-ci des nœuds  
 d'une branche pesante;  
 ce qui a été trouvé  
 à (par) chacun cherchant,  
 la colère en fait une arme.  
 Tyrrhée appelle leurs bataillons,  
 vu que par hasard il fendait  
 avec des coins introduits-de-force  
 un chêne séparé-en-quatre,  
 respirant un air redoutable  
 une hache ayant été saisie par lui.  
 Mais la déesse cruelle  
 ayant obtenu le moment de nuire  
 s'envolant de son lieu-d'observation  
 gagne le toit élevé d'une étable;  
 et du faite le plus haut

Pastorale canit signum, cornuque recurvo  
 Tartaream intendit vocem, qua protinus omne  
 Contremuit nemus, et silvæ intonuere profundæ : 515  
 Audiit et Triviæ longe lacus; audiit amnis  
 Sulfurea Nar albus aqua<sup>1</sup>, fontesque Velini;  
 Et trepidæ matres pressere ad pectora natos.  
 Tum vero ad vocem celeres, qua buccina signum  
 Dira dedit, raptis concurrunt undique telis 520  
 Indomiti agricolæ; nec non et Troia pubes  
 Ascanio auxilium castris effundit apertis.  
 Direxere acies : non jam certamine agresti,  
 Stipitibus duris agitur, sudibusve præustis;  
 Sed ferro ancipiti decernunt, atraque late 525  
 Horrescit strictis seges ensibus, æraque fulgent  
 Sole lacessita, et lucem sub nubila jactant.  
 Fluctus uti primo cœpit quum albescere vento,  
 Paulatim sese tollit mare, et altius undas  
 Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo. 530  
 Hic juvenis primam ante aciem, stridente sagitta,

comble, elle donne le signal des pasteurs et enfile la trompe rustique du souffle de sa voix infernale : toute la forêt en est ébranlée, et, comme au bruit du tonnerre, les bois profonds en mugissent. Le fracas retentit au loin jusqu'au lac de Diane; le Nar sulfureux, aux ondes blanchissantes, l'entendit; les sources du Vélin l'entendirent; et les mères épouvantées pressèrent leurs enfants contre leur sein. Soudain, à cette voix formidable, le peuple indompté des campagnes, saisissant ses armes, vole de tous côtés vers le lieu où retentit le sinistre signal. Les Troyens à leur tour se précipitent hors de leur camp et volent au secours d'Ascagne. On se forme en bataille, et déjà ce n'est plus un combat rustique, où l'on s'attaque avec des bâtons noueux et des pieux durcis à la flamme : c'est avec le tranchant du fer qu'ils combattent. Une horrible moisson d'épées nues hérissé au loin la plaine; les boucliers d'airain, frappés par le soleil, étincellent et font rejaillir en éclairs sa lumière jusqu'aux cieus. Telle, quand au premier souffle des vents le flot commence à blanchir, on voit la mer s'enfler par degrés, par degrés amonceler ses vagues, et bientôt, du fond de ses abîmes, lancer ses ondes jusqu'aux astres.

Au premier rang marchait le jeune Almon, l'aîné des enfants

canit signum pastorale, elle chante le signal des-pasteurs,  
 cornuque recurvo et avec une corne recourbée  
 intendit vocem Tartaream, elle enfile sa voix Tartaréenne,  
 qua omne nemus protinus de laquelle voix tout le bois aussitôt  
 contremuit, trembla (fut ébranlé),  
 et silvæ profundæ et les forêts profondes  
 intonuere. retentirent-avec-fracas.  
 Et lacus Triviæ Le lac de Diane aussi  
 audiit longe; l'entendit au loin;  
 amnis Nar le fleuve du Nar  
 albus aqua sulfurea blanc par son eau sulfureuse  
 audiit, l'entendit,  
 fontesque Velini; et les sources du Vélin l'entendirent;  
 et matres trepidæ et les mères tremblantes  
 pressere natos ad pectora. pressèrent leurs fils contre leurs poitrines.  
 Tum vero celeres ad vocem, Mais alors prompts à cette voix,  
 qua buccina dira partout où la trompette cruelle  
 dedit signum, a donné le signal,  
 agricolæ indomiti les cultivateurs indomptés  
 concurrunt undique accourent de toutes parts,  
 telis raptis; des armes étant saisies;  
 nec non et pubes Troia et aussi la jeunesse troyenne  
 effundit castris apertis verse du camp ouvert  
 auxilium Ascanio. du secours à Ascagne.  
 Direxere acies : Ils ont aligné leurs rangs :  
 non jam agitur il n'est déjà plus agi (on ne combat plus)  
 certamine agresti, par un combat agreste,  
 stipitibus duris, avec des bâtons durs,  
 sudibusve præustis; ou des pieux brûlés-au-bout;  
 sed decernunt mais ils combattent  
 ferro ancipiti, avec le fer à-deux-tranchants,  
 segesque atra horrescit late et une moisson noire se dresse au loin  
 ensibus strictis, par les épées serrées (tirées),  
 æraque fulgent et l'airain brille  
 lacessita sole, provoqué (frappé) par le soleil,  
 et jactant lucem et lance de la lumière (de l'éclat)  
 sub nubila. sous les nues.  
 Uti quum fluctus Comme lorsque le flot  
 cœpit albescere a commencé à blanchir  
 primo vento, par le premier vent,  
 mare sese tollit paulatim, la mer s'élève peu à peu,  
 et erigit altius undas, et dresse plus haut ses ondes,  
 inde consurgit ad æthera puis se soulève-tout-entière vers l'éther  
 fundo imo. de son fond le plus bas.  
 Hic ante primam aciem Alors devant le premier rang  
 juvenis Almon, le jeune Almon,  
 qui fuerat maximus qui avait été (était) le plus grand (l'aîné)



Natorum Tyrrhei fuerat qui maximus, Almon  
Sternitur : hæsit enim sub gutture vulnus, et udæ  
Vocis iter tenuemque inclusit sanguine vitam.  
Corpora multa virum circa, seniorque Galæsus, 535  
Dum paci medium se offert, justissimus unus  
Qui fuit Ausoniisque olim ditissimus arvis ;  
Quinque greges illi balantum, quina redibant  
Armenta, et terram centum vertebat aratris.

Atque ea per campos æquo dum Marte geruntur, 540  
Promissi dea facta potens, ubi sanguine bellum  
Imbuit, et primæ commisit funera pugnæ.  
Deserit Hesperiam, et, cœli convexa, per auras,  
Junonem victrix affatur voce superba :  
« En, perfecta tibi bello discordia tristi ! 545  
Dic in amicitiam coeant et fœdera jungant,  
Quandoquidem Ausonio respersi sanguine Teucros.  
Hoc etiam his addam, tua si mihi certa voluntas :  
Finitimas in bella feram rumoribus urbes,

de Tyrrhée. Une flèche siffle et l'atteint : il tombe. Le trait lui traverse la gorge, ferme les humides passages de la voix et arrête sous des flots de sang la parole et le souffle de la vie. La mort entasse autour de lui d'autres victimes : de ce nombre est le vieux Galésus, frappé au moment même où il venait s'offrir comme médiateur de la paix ; Galésus, le plus juste et le plus opulent de tous les Ausoniens. Cinq troupeaux bêlants et autant de troupeaux de bœufs rentraient le soir dans ses étables, et cent charrues labouraient ses terres.

Tandis que l'on est aux mains dans la plaine et que Mars balance la fortune entre les deux partis, Alecton, qui a tenu ce qu'elle a promis, voyant la guerre se teindre de sang et le premier champ de bataille fécond en funérailles, abandonne l'Hespérie, et, s'élevant d'une aile triomphante jusqu'à l'Olympe, adresse à Junon ce langage superbe : « Reine des dieux, j'ai achevé pour vous cette œuvre de guerre et de discorde ; faites, si vous le pouvez, que la paix les rapproche, que les traités les unissent, maintenant que j'ai couvert les Troyens du sang ausonien ! Je ferai plus encore, si vous m'assurez de votre aveu : par de sinistres rumeurs je soulèverai les villes voisines ; j'embraseraï tous les cœurs de l'amour insensé

natorum Tyrrhei,  
sternitur  
sagitta stridente:  
vulnus enim  
hæsit sub gutture,  
et inclusit sanguine  
iter vocis udæ  
vitamque tenuem.  
Multa corpora virum  
circa,  
seniorque Galæsus,  
dum se offert medium  
paci,  
qui fuit olim  
unus justissimus  
ditissimusque  
arvis Ausoniis ;  
quinque greges balantum,  
quina armenta  
redibant illi,  
et vertebat terram  
centum aratris.

Atque dum ea geruntur  
per campos  
Marte æquo,  
dea  
facta potens promissi,  
ubi imbuit bellum  
sanguine,  
et commisit funera  
primæ pugnæ,  
deserit Hesperiam,  
et, per auras,  
convexa cœli,  
victrix affatur Junonem  
voce superba :  
« En, discordia perfecta tibi  
tristi bello !  
Dic coeant in amicitiam,  
et jungant fœdera,  
quandoquidem  
respersi Teucros  
sanguine Ausonio.  
Addam etiam hoc  
his,  
si tua voluntas certa mihi:  
feram in bella rumoribus

des fils de Tyrrhée,  
est abattu  
par une flèche siffante :  
car la blessure (flèche)  
resta-fichée sous son gosier,  
et enferma (boucha) par le sang  
le chemin (passage) de la voix humide  
et la vie (la respiration) légère.  
Beaucoup de corps d'hommes  
tombent autour de lui,  
et le vieux Galésus,  
tandis qu'il se présente au milieu  
pour la paix,  
Galésus qui fut autrefois  
seul le plus juste  
et le plus riche  
dans les champs Ausoniens ;  
cinq troupeaux d'animaux bêlants,  
cinq troupeaux-de-gros-bétail  
revenaient à lui du pâturage,  
et il remuait la terre  
avec cent charrues.

Et tandis que ces choses se font  
dans les campagnes  
avec Mars (un combat) égal,  
la déesse [messe,  
faite maîtresse de (ayant rempli) sa pro-  
dès qu'elle eut baigné la guerre  
de sang,  
et qu'elle eut engagé les funérailles  
du premier combat,  
quitte l'Hespérie,  
et, portée à travers les airs,  
espaces convexes du ciel,  
victorieuse elle parle à Junon  
d'une voix superbe :  
« Voilà, la discorde est accomplie à toi  
par une triste guerre !  
Dis qu'ils se réunissent en amitié,  
et joignent (concluent) une alliance,  
après que  
j'ai arrosé les Troyens  
du sang ausonien.  
J'ajouterai encore ceci  
à ces choses que j'ai faites,  
si ta volonté est assurée à moi :  
je porterai à la guerre par des bruits

Accendamque animos insani Martis amore, 550  
 Undique ut auxilio veniant; spargam arma per agros. »  
 Tum contra Juno : « Terrorum et fraudis abunde est;  
 Stant belli causæ; pugnatur cominus armis;  
 Quæ fors prima dedit, sanguis novus imbuit arma.  
 Talia connubia et tales celebrent hymenæos 555  
 Egregium Veneris genus et rex ipse Latinus.  
 Te super æthereas errare licentius auras  
 Haud pater ille velit summi regnator Olympi :  
 Cede locis : ego, si qua super fortuna laborum est,  
 Ipsa regam. » Tales dederat Saturnia voces : 560  
 Illa autem attollit stridentes anguibus alas,  
 Cocytique petit sedem, supera ardua linquens.  
 Est locus Italiæ medio sub montibus altis,  
 Nobilis et fama multis memoratus in oris,  
 Amsancti valles : densis hunc frondibus atrum 565  
 Urget utrinque latus nemoris, medioque fragosus  
 Dat sonitum saxis et torto vortice torrens :

de la guerre; que l'Ausonie entière y vienne prendre part : je sèmerai les campagnes d'armes et de soldats. — Non, répondit la reine des dieux : c'est assez d'alarmes et de noirs artifices : ils ont un sujet de guerre; ils sont aux prises, et les premières armes que le hasard leur a fournies sont déjà teintes de sang. Que le noble fils de Vénus et le roi Latinus lui-même préludent sous ces auspices aux pompes de l'hyménée. Toi, tu ne peux errer plus longtemps sous la voûte des cieux; le souverain maître de l'Olympe ne le souffrirait pas. Retire-toi. S'il reste quelque chose à faire pour aider la fortune, je le ferai moi-même. » Ainsi parla la fille de Saturne. L'Euménide secoue les serpents qui sifflent sous ses ailes, et, abandonnant les plaines de l'air, regagne les bords du Cocyte.

Il est au centre de l'Italie, aux pieds de deux chaînes de hautes montagnes, un lieu célèbre et renommé dans tout l'univers, la vallée d'Amsancte. D'épaisses et sombres forêts qui s'étendent sur le revers des monts, la pressent des deux côtés de leurs noirs ombrages. Elle est traversée par un torrent dont les ondes s'engouffrent en tournoyant sous des roches retentissantes. Là s'ouvre une pro-

urbes finitimas, 550  
 accendamque animos  
 amore Martis insani,  
 ut veniant undique  
 auxilio;  
 spargam arma  
 per agros. »  
 Tum Juno contra :  
 « Est abunde  
 terrorum et fraudis;  
 causæ belli stant;  
 pugnatur cominus armis;  
 sanguis novus  
 imbuit arma,  
 quæ prima fors dedit.  
 Genus egregium Veneris  
 et rex Latinus ipse  
 celebrent talia connubia  
 et tales hymenæos.  
 Ille pater  
 regnator summi Olympi  
 haud velit te  
 errare licentius  
 super auras æthereas :  
 cede locis :  
 ego, si qua fortuna  
 laborum  
 est super,  
 ipsa regam. »  
 Saturnia  
 dederat tales voces :  
 illa autem attollit alas  
 stridentes anguibus,  
 petitque sedem Cocyti,  
 linquens supera ardua.  
 Est locus medio Italiæ,  
 sub altis montibus,  
 nobilis et memoratus fama  
 in multis oris,  
 valles Amsancti :  
 latus atrum nemoris  
 urget hunc utrinque  
 frondibus densis,  
 medioque torrens fragosus  
 dat sonitum  
 saxis  
 et vortice torto :  
 les villes voisines,  
 et j'enflammerai les cœurs  
 du désir de Mars insensé (sans frein)  
 afin qu'ils viennent de tous côtés  
 au secours;  
 je répandrai des armes  
 dans les campagnes. »  
 Alors Junon en réponse :  
 « Il y a suffisamment  
 de terreurs et de fraude;  
 des causes de guerre existent;  
 on combat de près avec les armes;  
 un sang nouveau  
 teint les armes,  
 que le premier hasard a données.  
 Que le sang (fils) distingué de Vénus  
 et le roi Latinus lui-même  
 célèbrent de tels mariages  
 et de tels hyménées.  
 Ce *souverain* père des dieux  
 roi du très-haut Olympe  
 ne voudrait pas toi  
 errer avec-plus-de-licence qu'il ne faut  
 au-dessus des airs éthérés :  
 retire-toi de ces lieux :  
 moi, si quelque fortune  
 des travaux (de la guerre)  
 est de-reste,  
 moi-même je la dirigerai. »  
 La fille-de-Saturne  
 avait donné (prononcé) de telles paroles:  
 mais celle-ci (Alecton) élève ses ailes  
 sifflantes de serpents,  
 et gagne la demeure du Cocyte,  
 quittant les lieux supérieurs élevés.  
 Il est un lieu au milieu de l'Italie,  
 sous de hautes montagnes,  
 fameux et raconté par la renommée  
 sur (dans) beaucoup de bords (pays),  
 les vallées d'Amsancte :  
 le flanc noir d'une forêt  
 presse ce lieu des deux côtés  
 de feuillages épais,  
 et au milieu un torrent qui-fait-du-fracas  
 donne (fait) du bruit  
 par les rochers qu'il heurte  
 et par son bouillonnement tortueux

Hic specus horrendum, sævi spiracula Ditis,  
 Monstratur, ruptoque ingens Acheronte vorago  
 Pestíferas aperit fauces; quis condita Erinnyis,  
 Invisum numen, terras cœlumque levabat. 570

Nec minus interea extremam Saturnia bello  
 Imponit regina manum : ruit omnis in urbem  
 Pastorum ex acie numerus, cæsosque reportant  
 Almonem puerum, fœdatique ora Galæsi ; 575  
 Implorantque deos, obtestanturque Latinum.  
 Turnus adest, medioque in crimine cædis et ignis  
 Terrorem ingeminat : Teucrosque in regna vocari ;  
 Stîrpem admisceri Phrygiam ; se limine pelli.  
 Tum, quorum attonitæ Baccho nemora avia matres 580  
 Insultant thiasis, neque enim leve nomen Amatæ,  
 Undique collecti coeunt, Martemque fatigant.  
 Illicet infandum cuncti contra omina bellum,  
 Contra fata deum, perverso numine poscunt ;  
 Certatim regis circumstant tecta Latini. 585

fonde caverne, affreux soupirail de l'empire de Pluton, abîme immense et béant, par où l'Achéron débordant vomit ses vapeurs empestées. Là, l'odieuse Euménide se plonge, et délivre de sa présence et la terre et les cieux.

Cependant la fille de Saturne met la dernière main à l'œuvre de la guerre. Déjà les bergers accourent en foule du champ de bataille à Laurente, et y rapportent le corps du jeune Almon, et les restes défigurés de l'infortuné Galésus. Tous implorent la justice des dieux et la vengeance du roi. Turnus parait, et ses discours redoublent la terreur ; et tandis que tous accusent les Troyens de meurtre et d'incendie : « Voilà, s'écrie-t-il, ces Troyens qu'on appelle au trône ! Des Phrygiens s'uniront au sang de nos rois, et Turnus est banni du seuil du palais ! » Bientôt les fils de ces femmes qui, saisies des fureurs de Bacchus et inspirées par le nom d'Amate, promènent les orgies dans les forêts profondes, accourent de toutes parts et appellent la guerre avec des cris furieux. Tous, malgré les présages, malgré les oracles des dieux et la colère du ciel, demandent cette guerre fatale et assiègent à l'envi le palais du roi Latinus.

hic specus horrendum monstratur, spiracula sævi Ditis, ingensque vorago, Acheronte rupto, aperit fauces pestíferas ; quis condita, Erinnyis, numen invisum, levabat terras cœlumque.	là un antre effrayant se montre, soupirail du cruel Pluton, et un immense gouffre, l'Achéron s'élançant de là, ouvre ses gorges pestilentiellles ; dans lesquelles se cachant (disparaissant) Erinnyis, divinité odieuse, soulageait de sa présence la terre et le ciel.
Nec minus interea regina Saturnia imponit extremam manum bello :	Néanmoins cependant la reine fille-de-Saturne met la dernière main à la guerre :
omnis numerus pastorum ruit in urbem ex acie, reportantque cæsos puerum Almonem oraeque Galæsi fœdati ; implorantque deos, obtestanturque Latinum.	tout le nombre (la troupe) des pasteurs se précipite dans la ville au sortir du combat, et ils rapportent tués le jeune-garçon Almon et le visage de Galésus mutilé ; et ils implorent les dieux, et ils invoquent Latinus.
Turnus adest, inque medio crimine cædis et ignis ingeminat terrorem :	Turnus est présent (arrive), et au milieu de cette accusation de meurtre et de feu il redouble la terreur :
Teucrosque vocari in regna ; stîrpem Phrygiam admisceri ; se pelli limine.	et il dit les Troyens être appelés à la royauté ; la race Phrygienne être mêlée à la Latine ; lui être chassé du seuil (du palais).
Tum, quorum matres attonitæ Baccho insultant thiasis nemora avia, neque enim nomen Amatæ leve, coeunt collecti undique, fatigantque Martem.	Puis, ceux dont les mères frappées-de-délire par Bacchus, bondissent avec des thyrses dans les forêts impraticables, et en effet le nom d'Amata n'est pas léger (de peu d'influence), se réunissent rassemblés de toutes parts, et fatiguent (se fatiguent à demander) Mars (le combat).
Illicet cuncti, numine perverso, poscunt bellum infandum contra omina, contra fata deum ; circumstant certatim tecta regis Latini.	Ainsi tous, [connue], la volonté-divine étant pervertie (mé- demandent une guerre impie contre les présages, contre les destins des dieux ; ils entourent à l'envi le palais du roi Latinus.
Ille resistit,	Lui, il résiste,

Ille, velut pelagi rupes immota, resistit ;  
 Ut pelagi rupes, magno veniente fragore,  
 Quæ sese, multis circum latrantibus undis,  
 Mole tenet : scopuli nequidquam et spumea circum  
 Saxa fremunt, laterique illisa refunditur alga. 590  
 Verum, ubi nulla datur cæcum exsuperare potestas  
 Consilium, et sævæ nutu Junonis eunt res,  
 Multa deos aurasque pater testatus inanes :  
 « Frangimur, heu ! fatis, inquit, ferimurque procella.  
 Ipsi has sacrilego pendetis sanguine pœnas, 595  
 O miseri ! Te, Turne, nefas, te triste manebit  
 Supplicium, votisque deos venerabere seris.  
 Nam mihi parta quies, omnisque in limine portus ;  
 Funere felici spoliior. » Nec plura locutus,  
 Sepsit se tectis, rerumque reliquit habenas. 600  
 Mos erat Hesperio in Latio, quem protinus urbes  
 Albanæ coluere sacrum, nunc maxima rerum

Celui-ci résiste à leurs clameurs. Ainsi le roc au sein des mers brave le fracas des tempêtes, et, calme au milieu des vagues mugissantes, se soutient par sa propre masse : en vain autour de lui les écueils blanchissent d'écume et retentissent d'affreux murmures ; l'algue se brise contre ses flancs et retombe refoulée dans la mer. Mais enfin quand il voit qu'il n'a plus le pouvoir d'arrêter cette aveugle fureur et que tout marche au gré de la cruelle Junon, le vieux roi, prenant à témoin et le ciel et les dieux : « Hélas ! s'écrie-t-il, les destins l'emportent et la tempête nous entraîne ! Vous payerez de votre sang vos fureurs sacrilèges, ô malheureux Latins ! Toi, Turnus, un triste supplice t'attend et tes prières tardives n'apaiseront point les dieux. Pour moi, le repos m'est assuré, et je touche au port : je ne perds qu'un heureux trépas. » Il n'en dit pas davantage, et, se renfermant dans son palais, il abandonne les rênes de l'empire.

C'était dans le Latium un usage antique et révérend, que les villes du royaume d'Albe ont depuis religieusement suivi, et que Rome,

velut rupes immota pelagi ;  
 ut rupes pelagi,  
 quæ, magno fragore  
 veniente,  
 sese tenet mole,  
 multis undis  
 latrantibus circum :  
 nequidquam scopuli  
 et saxa spumea  
 fremunt circum,  
 algaque illisa lateri  
 refunditur.  
 Verum,  
 ubi nulla potestas datur  
 exsuperare  
 consilium cæcum,  
 et res eunt  
 nutu sævæ Junonis,  
 pater  
 testatus multa  
 deos aurasque inanes :  
 « Heu ! inquit,  
 frangimur fatis,  
 ferimurque procella.  
 Ipsi pendetis  
 sanguine sacrilego  
 has pœnas,  
 o miseri !  
 Nefas  
 manebit te, Turne,  
 triste supplicium te,  
 venerabereque deos  
 votis seris.  
 Nam mihi quies parta,  
 omnisque  
 in limine portus ;  
 spoliior  
 funere felici. »  
 Nec locutus plura,  
 se sepsit tectis,  
 reliquitque  
 habenas rerum.  
 Erat mos  
 in Latio Hesperio,  
 quem protinus  
 urbes Albanæ  
 coluere sacrum,  
 comme un rocher non-ébranlé de la mer ;  
 comme un rocher de la mer,  
 qui, un grand fracas (les flots bruyants)  
 venant *contre lui*,  
 se maintient par *sa masse*.  
 beaucoup d'ondes  
 mugissant autour *de lui*  
 en vain les écueils  
 et les roches écumeuses  
 frémissent autour *de lui*,  
 et l'algue lancée-contre *son flanc*  
 est refoulée *avec le flot*.  
 Mais,  
 comme aucun pouvoir ne *lui* est donné  
 de triompher  
 de *ce* dessein aveugle,  
 et que les choses vont  
 à la volonté de l'hostile Junon,  
 le père (l'auguste roi)  
 ayant attesté par beaucoup *de paroles*  
 les dieux et les airs vides :  
 « Hélas ! dit-il,  
 nous sommes brisés par les destins,  
 et nous sommes emportés par la tempête.  
 Vous-mêmes payerez  
 de *votre* sang sacrilège  
 ces peines (les peines de ce crime),  
 ô malheureux !  
 L'impiété (le sort qui attend l'impie)  
 sera réservée à toi, Turnus,  
 un triste supplice te *sera réservé*,  
 et tu vénéreras les dieux  
 par des vœux tardifs.  
 Car pour moi le repos *m'est* acquis,  
 et tout entier  
 je suis sur le seuil du port ;  
 je suis dépouillé (privé) *seulement*  
 d'une mort heureuse. »  
 Et n'ayant pas dit plus de *paroles*,  
 il s'enferma dans le palais,  
 et abandonna  
 les rênes des affaires.  
 Il était une coutume  
 dans le Latium d'-Hespérie,  
 que dans-la-suite  
 les villes albaines  
 ont cultivée (pratiquée) *comme sacrée*,

Roma colit, quum prima movent in prælia Martem  
 Sive Getis inferre manu lacrimabile bellum,  
 Hyrcanisve, Arabisve parant, seu tendere ad Indos, 605  
 Auroramque sequi, Parthosque repscere signa.  
 Sunt geminæ Belli portæ, sic nomine dicunt,  
 Religione sacræ, et sævi formidine Martis :  
 Centum ærei claudunt vectes, æternaque ferri  
 Robora; nec custos absistit limine Janus. 610  
 Has, ubi certa sedet Patribus sententia pugnæ,  
 Ipse, Quirinali trabea cinctuque Gabino  
 Insignis, reserat stridentia limina consul ;  
 Ipse vocat pugnæ : sequitur tum cetera pubes,  
 Æreaque assensu conspirant cornua rauco. 615  
 Hoc et tum Æneadis indicere bella Latinus  
 More jubebatur, tristesque recludere portas :  
 Abstinit tactu pater, aversusque refugit  
 Fœda ministeria, et cæcis se condidit umbris.  
 Tum regina deum, cœlo delapsa, morantes 620

aujourd'hui la reine des cités, observe encore, quand elle ouvre à Mars la carrière des combats, soit qu'elle se prépare à porter la guerre et la désolation chez les Gètes, les Hyrcaniens ou les Arabes, soit qu'elle veuille marcher contre l'Indien, ou que, s'avancant jusqu'aux contrées de l'Aurore, elle aille redemander aux Parthes nos aigles prisonnières. Le temple de la Guerre a deux portes, consacrées de tout temps par la religion et par la sainte terreur qu'inspire l'impitoyable Mars. Elles sont fermées par cent verroux d'airain et par d'éternelles chaînes de fer; et Janus, qui les garde, n'en quitte jamais le seuil. Lorsque le sénat a décrété la guerre, le consul, revêtu de la trabée quirinale, la robe ceinte à la manière des Gabiens et dans toute la pompe de ses insignes, ouvre ces portes criant sur leurs gonds. Lui-même il appelle les combats; la jeunesse lui répond par ses cris, et tout retentit du rauque concert des trompettes d'airain. On voulait que Latinus déclarât la guerre aux Troyens et ouvrit, suivant l'antique usage, ces portes fatales. Mais le bon roi se refuse à les toucher, et, repoussant avec horreur ce cruel ministère, se tient caché dans l'ombre de son palais. Alors la reine des dieux

Roma,  
 maxima rerum,  
 colit nunc,  
 quum  
 movent Martem  
 in prima prælia,  
 sive parant  
 inferre manu  
 bellum lacrimabile  
 Getis, Hyrcanisve,  
 Arabisve,  
 seu tendere ad Indos,  
 sequique Auroram,  
 repscereque signa  
 Parthos.  
 Sunt geminæ portæ Belli,  
 dicunt sic nomine,  
 sacræ religione,  
 et formidine sævi Martis :  
 centum vectes ærei  
 claudunt,  
 roboraque ferri  
 æterna;  
 nec Janus custos  
 absistit limine.  
 Ubi sententia pugnæ  
 sedet certa  
 patribus,  
 consul ipse,  
 insignis trabea quirinali  
 cinctuque gabino,  
 reserat has,  
 limina stridentia;  
 ipse vocat pugnæ;  
 tum cetera pubes sequitur,  
 conspirantque cornua ærea  
 assensu rauco.  
 Et Latinus jubebatur tum  
 indicere bella Æneadis  
 hoc more,  
 recludereque portas tristes :  
 pater  
 abstinit tactu,  
 aversusque refugit  
 ministeria fœda,  
 et se condidit umbris cæcis.  
 Tum regina deum Saturnia

que Rome,  
 la plus grande des choses (des villes),  
 cultive (pratique) maintenant,  
 lorsque *ses citoyens*  
 mettent-en-mouvement Mars  
 pour les premiers combats,  
 soit qu'ils se préparent  
 à apporter avec la main  
 une guerre cause-de-larmes  
 aux Gètes, ou aux Hyrcaniens,  
 ou aux Arabes,  
 soit à marcher contre les Indiens,  
 et à suivre (chercher) l'Aurore (l'Orient),  
 et à redemander *leurs* drapeaux  
 aux Parthes.  
 Il y a deux portes de la Guerre,  
 ils *les* appellent ainsi par le nom,  
*rendues* sacrées par un respect-religieux,  
 et par la crainte du cruel Mars :  
 cent barres d'airain  
*les* ferment,  
 et des masses-dures de fer  
 éternelles (indestructibles);  
 et Janus *qui en est* le gardien  
 ne s'éloigne pas du seuil.  
 Dès que l'avis du combat  
 est-assis (établi); ferme  
 chez les pères (sénateurs),  
 le consul lui-même,  
 remarquable par une trabée quirinale  
 et une toge gabienne,  
 ouvre ces *portes*,  
 seuils grinçants;  
 lui-même appelle les combats;  
 puis le reste de la jeunesse suit,  
 et ils soufflent dans les trompettes d'airain  
 avec un accord rauque.  
 Latinus aussi était invité alors  
 à annoncer la guerre aux gens-d'Énée  
 selon cette coutume,  
 et à ouvrir *ces* portes funestes :  
 le père (l'auguste roi)  
 s'abstint de l'attouchement,  
 et détourné il se refusa  
 à *ce* ministère cruel,  
 et se cacha dans les ombres obscures.  
 Alors la reine des dieux fille-de-Saturne

Impulit ipsa manu portas, et cardine verso  
 Belli ferratos rupit Saturnia postes.  
 Ardet inexcita Ausonia atque immobilis ante :  
 Pars pedes ire parat campis; pars arduus altis  
 Pulverulentus equis furit : omnes arma requirunt. 625  
 Pars leves clypeos et spicula lucida tergunt  
 Arvina pingui, subiguntque in cote secures;  
 Signaque ferre juvat, sonitusque audire tubarum.  
 Quinque adeo magnæ, positis incudibus, urbes  
 Tela novant, Atina potens, Tiburque superbum, 630  
 Ardea, Crustumérique, et turrigeræ Antemnæ.  
 Tegmina tuta cavant capitum, flectuntque salignas  
 Umbonum crates; alii thoracas ahenos,  
 Aut leves ocreas lento ducunt argento.  
 Vomeris huc et falcis honos, huc omnis aratri 635  
 Cessit amor; recoquunt patrios fornacibus enses.  
 Classica jamque sonant; it bello tessera signum.

descend du ciel, pousse elle-même de ses mains impatientes les portes du temple, les fait tourner sur leurs gonds, et brise ces barrières de fer qui retiennent la guerre. Voilà toute l'Ausonie en feu, l'Ausonie calme et tranquille auparavant. Les uns, fantassins intrépides, forment leur bataillon dans la plaine; les autres, montant de superbes coursiers, font voler sous leurs pas des nuages de poussière; tous, à l'envi, cherchent des armes. Ceux-ci nettoient le poli de leurs boucliers et le fer luisant de leurs javelots; ceux-là aiguisent sur la pierre le tranchant de leurs haches. On se plaît à déployer les étendards, à entendre les trompettes guerrières. Cinq grandes villes à la fois font retentir l'enclume et forgent des armes; la puissante Atine, le superbe Tibur, Ardée, Crustumères, Antenna, couronnée de tours. Ici, on creuse le casque qui doit protéger le front des guerriers; là, le saule se façonne en larges boucliers; ailleurs, le flexible argent court en bordure sur l'airain des cuirasses et des brillants cuissarts. Le soc et la faux languissent sans honneur; la charrue est délaissée. Tous renouvellent dans la fournaise les épées de leurs pères. Mais déjà le clairon sonne; déjà vole de rang en rang le signal de la guerre. L'un saisit à la hâte le casque suspendu sous son

delapsa coelo,  
 impulit ipsa manu  
 portas morantes,  
 et cardine verso  
 rupit  
 postes ferratos Belli.  
 Ausonia inexcita  
 atque immobilis ante  
 ardet :  
 pars parat ire pedes  
 campis;  
 pars furit  
 arduus equis altis  
 pulverulentus :  
 omnes requirunt arma.  
 Pars tergunt arvina pingui  
 clypeos leves  
 et spicula lucida,  
 subiguntque secures  
 in cote ;  
 juvatque ferre signa,  
 audireque sonitus tubarum.  
 Adeo  
 quinque magnæ urbes,  
 incudibus positis,  
 novant tela,  
 potens Atina,  
 superbumque Tibur,  
 Ardea, Crustumérique,  
 et Antemnæ turrigeræ.  
 Cavant  
 tegmina tuta capitum,  
 flectuntque  
 crates salignas umbonum;  
 alii ducunt  
 thoracas ahenos,  
 aut ocreas leves  
 argento lento.  
 Huc cessit  
 honos vomeris et falcis,  
 huc omnis amor aratri;  
 recoquunt fornacibus  
 enses patrios.  
 Jamque classica sonant;  
 tessera it  
 signum bello.  
 Hic trepidus

descendue du ciel,  
 poussa elle-même de sa main  
 les portes qui tardaient,  
 et le gond étant tourné  
 elle ouvrit—violemment  
 les battants garnis-de-fer de la Guerre.  
 L'Ausonie non-soulevée  
 et immobile auparavant  
 est-en-feu :  
 une partie se prépare à aller à-pied  
 par les plaines ;  
 une partie va-impétueusement  
 élevée sur des chevaux de-haute-taille  
 soulevant-la-poussière :  
 tous cherchent des armes.  
 Une partie frotte de saindoux gras  
 les boucliers polis  
 et les javelots luisants,  
 et aiguisse les haches  
 sur la pierre ;  
 et il leur plaît de porter les drapeaux,  
 et d'entendre le son des trompettes.  
 Et même  
 cinq grandes villes,  
 des enclumes étant posées,  
 fabriquent des armes,  
 la puissante Atina,  
 et le superbe Tibur,  
 Ardée, et Crustumères,  
 et Antennes qui-porte-des-tours.  
 Ils creusent  
 des abris sûrs de têtes (des casques),  
 et courbent  
 les claies d'-osier des boucliers ;  
 d'autres façonnent  
 des cuirasses d'-airain,  
 ou des jambarts polis  
 avec de l'argent souple.  
 Là s'est retiré (à ces travaux a fait place)  
 l'honneur du soc et de la faux,  
 là s'est retiré tout amour de la charrue ;  
 ils reforment dans les fourneaux  
 les épées de-leurs-pères.  
 Et déjà les clairons retentissent ;  
 la tessère va (est distribuée)  
 comme signe pour guerre.  
 Celui-ci empressé

Hic galeam tectis trepidus rapit ; ille frementes  
Ad juga cogit equos, clypeumque auroque trilicem  
Loricam induitur, fidoque accingitur ense. 640

Pandite nunc Helicon, deæ, cantumque movete :  
Qui bello exciti reges ; quæ quemque secutæ  
Complerint campos acies ; quibus Itala jam tum  
Floruerit terra alma viris ; quibus arserit armis :  
Et meministis enim, divæ, et memorare potestis ; 645  
Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.

Primus init bellum Tyrrhenis asper ab oris  
Contemtor divum Mezentius, agminaque armat.  
Filius huic juxta Lausus, quo pulchrior alter  
Non fuit, excepto Laurentis corpore Turni ; 650  
Lausus, equum domitor debellatorque ferarum,  
Ducit Agyllina nequidquam ex urbe<sup>1</sup> secutos  
Mille viros ; dignus patriis qui lætior esset  
Imperiis, et cui pater haud Mezentius esset.

Post hos insignem palma per gramina currum 655  
Victoresque ostentat equos satus Hercule pulchro

toit ; l'autre attelle à son char ses coursiers frémissants ; celui-ci charge son bras de son bouclier ; celui-là revêt sa cuirasse à triples mailles d'or et ceint sa fidèle épée.

Muses, ouvrez maintenant les fastes de l'Hélicon et chantez ; dites quels rois s'engagèrent dans cette lutte ; quelles armées suivirent leurs étendards, et inondèrent les champs de leurs bataillons ; quels guerriers vit alors fleurir l'Italie, si féconde en héros ; quels peuples conjurés la mirent en feu. Vous vous en souvenez, ô déesses ! et vous seules pouvez nous redire ces grandes choses ; à peine un faible souffle de la renommée les a transmises jusqu'à nous.

Le premier qui s'avance au combat, vient des bords tyrrhéniens ; c'est le farouche Mézence, le contempteur des dieux. A ses côtés marche son fils Lausus, le plus beau des guerriers de l'Ausonie, après Turnus de Laurente ; Lausus, habile à dompter les coursiers et à frapper de ses traits les bêtes sauvages. Il menait à sa suite mille soldats sortis des murs d'Agylla, qu'il ne doit plus revoir ; prince digne de marcher sous un meilleur roi, et d'avoir un autre père que Mézence.

Après eux, sur un quadrigé orné de palmes, Aventinus, fils d'Hercule et beau comme son père, conduit avec orgueil, sur l'a-

rapit galeam tectis ;  
ille cogit ad juga  
equos frementes,  
induiturque clypeum,  
loricamque  
trilicem auro,  
accingiturque fido ense.

Pandite nunc Helicon,  
deæ,  
moveteque cantum :  
qui reges  
exciti bello ;  
quæ acies secutæ quemque  
complerint campos ;  
quibus viris jam tum  
terra alma Itala floruerit ;  
quibus armis  
arserit :  
et meministis enim, divæ,  
et potestis memorare ;  
vix tenuis aura famæ  
perlabitur ad nos.

Asper Mezentius  
contemtor divum  
init bellum primus  
ab oris Tyrrhenis,  
armatque agmina.  
Huic juxta  
filius Lausus,  
quo  
alter pulchrior non fuit,  
corpore Turni Laurentis  
excepto ;  
Lausus, domitor equum  
debellatorque ferarum,  
ducit ex urbe Agyllina  
mille viros  
secutos nequidquam ;  
dignus qui esset lætior  
imperiis patriis,  
et cui haud esset  
Mezentius pater.

Post hos  
pulcher Aventinus  
satus pulchro Hercule  
ostentat  
per gramina

détache son casque de sa maison ;  
celui-là rassemble au joug  
ses chevaux frémissants,  
et se revêt de son bouclier,  
et de sa cuirasse  
d'un-triple-tissu par l'or (d'or),  
et se ceint de sa fidèle épée.

Ouvrez maintenant l'Hélicon,  
déesses,  
et commencez votre chant :  
dites quels rois  
furent soulevés par la guerre ;  
quelles armées suivant chacun d'eux  
remplirent les plaines ;  
par quels hommes déjà alors  
la terre nourricière d'Italie florissait ;  
par quelles armes (quelle guerre)  
elle fut-en-feu :  
et vous vous en souvenez en effet, déesses,  
et vous pouvez le raconter ;  
à peine un léger souffle de la renommée  
glisse-t-il jusqu'à nous.

L'âpre Mézence  
contempteur des dieux  
entre-en guerre le premier  
venant des bords Tyrrhéniens,  
et arme ses bataillons.  
A lui auprès (à ses côtés)  
est son fils Lausus,  
en comparaison duquel  
un autre plus beau ne fut (n'était) pas,  
le corps de Turnus le Laurentin  
étant excepté ;  
Lausus, dompteur de chevaux  
et vainqueur de bêtes,  
amène de la ville d'Agyllinum  
mille hommes  
qui l'ont suivi en vain ;  
digne qui fût (d'être) plus heureux  
des ordres de-son-père,  
et à qui ne fût pas (de n'avoir pas)  
Mézence pour père.

Après ceux-ci  
le bel Aventin  
issu du bel Hercule  
montre-avec-ostentation  
à travers les prairies

Pulcher Aventinus, clypeoque, insigne paternum,  
 Centum angues cinctamque gerit serpentibus Hydram;  
 Collis Aventini silva quem Rhea sacerdos  
 Furtivum partu sub luminis edidit auras, 660  
 Mixta deo mulier, postquam Laurentia victor,  
 Geryone exstincto, Tirynthius attigit arva,  
 Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberas.  
 Pila manu sævosque gerunt in bella dolones,  
 Et tereti pugnant mucrone veruque Sabello. 665  
 Ipse pedes, tegmen torquens immane leonis,  
 Terribili impexum seta, cum dentibus albis  
 Indutus capiti, sic regia tecta subibat  
 Horridus, Herculeoque humeros innexus amictu.  
 Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt, 670  
 Fratris Tiburti dictam cognomine gentem,  
 Catillusque, acerque Coras, Argiva juvenus,  
 Et primam ante aciem densa inter tela feruntur :  
 Ceu duo nubigenæ quum vertice montis ab alto

rène, ses coursiers tant de fois vainqueurs. Son bouclier, marque de sa haute origine, porte l'hydre paternelle et les cent serpents qui enlacent autour d'elle leurs replis. Ce fut sous les ombrages du mont Aventin, que Rhéa, simple mortelle, mit au jour ce fruit secret de son union avec un dieu, quand le héros de Tirynthe, après avoir terrassé Géryon, eut touché les champs de Laurente et baigné dans les flots du Tibre les génisses d'Ibérie. Les soldats d'Aventinus portent dans les guerres des dards, de longs bâtons creux qui recèlent un fer perfide, et combattent avec le javelot sabin. Lui-même, à pied, et rejetant sur ses épaules l'énorme dépouille d'un lion, et la tête couverte de la crinière hérissée du monstre, dont la gueule étale l'ivoire de ses dents menaçantes, il s'avance vers le palais du roi dans cet appareil sauvage qu'aimait Hercule.

Ensuite arrivent deux jumeaux, venant ensemble de la cité de Tibur, ainsi nommée de Tiburte, leur frère; c'est Catillus et le bouillant Coras, la fleur de la jeunesse argienne. Tous deux, marchant au premier rang, se jettent au travers des lances serrées de l'ennemi. Tels deux centaures, enfants de la nue, descendent du

currum  
 insignem palma  
 equosque victores,  
 geritque clypeo  
 insigne paternum,  
 centum angues,  
 Hydramque  
 cinctam serpentibus;  
 quem sacerdos Rhea  
 edidit furtivum  
 partu  
 sub oras luminis  
 silva collis Aventini,  
 mixta mulier deo,  
 postquam  
 Tirynthius victor,  
 Geryone exstincto,  
 attigit arva Laurentia,  
 lavitque boves Iberas  
 in flumine Tyrrheno.  
 Gerunt manu  
 in bella  
 pila  
 dolonesque sævos,  
 et pugnant  
 mucrone tereti  
 veruque Sabello.  
 Ipse pedes,  
 torquens  
 tegmen immane leonis,  
 impexum seta terribili,  
 indutus capiti  
 cum dentibus albis,  
 subibat sic horridus  
 tecta regia,  
 innexusque humeros  
 amictu Herculeo.  
 Tum gemini fratres,  
 Catillusque, acerque Coras,  
 juvenus Argiva,  
 linquunt mœnia Tiburtia,  
 gentem dictam cognomine  
 fratris Tiburti,  
 et feruntur  
 ante primam aciem  
 inter tela densa :  
 ceu quum duo Centauri

son char  
 remarquable par la palme *de la course*  
 et ses chevaux vainqueurs,  
 et il porte sur son bouclier  
 l'insigne paternel,  
 cent serpents,  
 et l'Hydre  
 ceinte de serpents;  
*Aventin* que la prêtresse Rhéa  
 a produit furtif en secret)  
 par un accouchement  
 sous les bords (aux bords) de la lumière  
 dans la forêt de la colline *de l'Aventin*,  
 s'étant mêlée (unie) femme à un dieu,  
 après que (quand)  
 le héros de Tirynthe vainqueur,  
 Géryon ayant été tué,  
 toucha (traversa) les champs Laurentins  
 et baigna ses génisses d'Ibérie  
 dans le fleuve Tyrrhénien.  
 Ses compagnons portent à la main  
 pour les batailles  
 des javelots  
 et des bâtons-ferrés redoutables,  
 et ils combattent  
 avec une épée arrondie *au bout*  
 et avec le dard Sabin.  
 Lui-même à-pied,  
 tournant *autour de lui*  
 la couverture (peau) énorme d'un lion,  
 non-peignée (rude) d'un poil terrible.  
 revêtu à (autour de) sa tête *de cette peau*  
 avec les dents blanches *du lion*,  
 entrainé ainsi négligé  
 dans l'habitation royale, [épaule]  
 et attaché à ses épaules (nouant à son  
 par le vêtement (le vêtement) d'Hercule.  
 Puis deux frères,  
 et Catillus, et le bouillant Coras,  
 jeunesse (jeunes gens) d'Argos,  
 quittent les remparts de-Tibur,  
 nation appelée du surnom (du nom)  
 de leur frère Tiburtus,  
 et se portent  
 devant le premier rang  
 parmi les traits serrés (épais) :  
 comme lorsque deux Centaures



Descendunt Centauri, Homolen Othrymque <sup>1</sup> nivalem 675  
 Linquentes cursu rapido : dat euntibus ingens  
 Silva locum, et magno cedunt virgulta fragore.  
 Nec Prænestinæ fundator defuit urbis,  
 Vulcano genitum pecora inter agrestia regem  
 Inventumque focis omnis quem credidit ætas, 680  
 Cæculus : hunc legio late comitatur agrestis,  
 Quique altum Præneste viri, quique arva Gabinæ  
 Junonis, gelidumque Anienem, et roscida rivis  
 Hernica saxa colunt; quos, dives Anagnia, pascis;  
 Quos, Amasene <sup>2</sup> pater : non illis omnibus arma, 685  
 Nec clypei currusve sonant; pars maxima glandes  
 Liventis plumbi spargit; pars spicula gestat  
 Bina manu, fulvosque lupi de pelle galeros  
 Tegmen habent capiti; vestigia nuda sinistri  
 Instituire pedis; crudus tegit altera pero. 690  
 At Messapus, equum domitor, Neptunia proles,

sommet des montagnes, et laissent derrière eux, dans leur course rapide, et l'Homole et l'Othrys couvert de neige; les vastes forêts s'ouvrent sous leurs pas, et les épais taillis, cédant autour d'eux, crient et se rompent avec fracas.

Céculus ne manqua pas de se joindre à cette ligue; Céculus, fondateur de Préneste, et fils de Vulcain, roi né dans les champs, parmi les troupeaux, et trouvé dans un foyer, si l'on en croit les récits des vieux âges. Il commande une nombreuse légion de soldats rustiques; et ceux qui cultivent les hauteurs de Préneste et ceux des plaines de Gabie consacrées à Junon; ceux qui habitent les fraîches rives de l'Anio et les rochers herniques entrecoupés de sources jaillissantes; ceux que nourrissent tes campagnes, fertile Anagnie; ceux que tes flots purs désaltèrent, ô limpide Amasène. Ils n'ont pas tous des armes, des boucliers, des chars retentissants; la plupart, balançant la fronde, lancent un plomb meurtrier; d'autres portent deux javelots à la main; la peau fauve d'un loup couvre leur tête, leur jambe gauche est nue, la droite est chaussée d'un cuir grossier.

Cependant Messape, le dompteur de coursiers, l'invincible fils de

nubigenæ  
 descendunt a vertice alto  
 montis,  
 linquentes cursu rapido  
 Homolen  
 Othrymque nivalem :  
 ingens silva dat locum  
 euntibus,  
 et virgulta cedunt  
 magno fragore.  
 Nec fundator  
 urbis Prænestinæ  
 defuit,  
 Cæculus, quem regem  
 omnis ætas credidit  
 genitum Vulcano  
 inter pecora agrestia  
 inventumque focis :  
 legio agrestis  
 comitatur hunc late,  
 virique qui colunt  
 altum Præneste,  
 quique arva  
 Junonis Gabinæ,  
 gelidumque Anienem,  
 et saxa Hernica  
 roscida rivis ;  
 quos pascis,  
 dives Anagnia ;  
 quos, pater Amasene :  
 non arma,  
 nec clypei currusve  
 sonant illis omnibus ;  
 maxima pars  
 spargit  
 glandes plumbi liventis ;  
 pars gestat manu  
 bina spicula,  
 habentque tegmen capiti  
 galeros fulvos  
 de pelle lupi ;  
 instituere vestigia nuda  
 pedis sinistri ;  
 pero crudus  
 tegit altera.  
 At Messapus,  
 domitor equum,  
 nés-des-nuages  
 descendent du sommet élevé  
 d'une montagne,  
 quittant d'une course rapide  
 l'Homole  
 et l'Othrys couvert-de-neige :  
 la grande forêt donne (fait) place  
 à eux allant (s'avancant),  
 et les taillis cèdent (s'écartent)  
 avec un grand fracas.  
 Et le fondateur  
 de la ville de-Préneste  
 ne manqua pas,  
 Céculus, lequel roi  
 tout âge a cru  
 avoir été engendré par Vulcain  
 au milieu des troupeaux de-la-campagne  
 et avoir été trouvé dans le foyer :  
 une légion de-campagnards  
 accompagne lui et s'étend au loin,  
 et les hommes qui habitent  
 la haute Préneste,  
 et ceux qui habitent les campagnes  
 de Junon Gabienne,  
 et le frais Anio,  
 et les rochers des-Herniques  
 humides de ruisseaux ;  
 ceux que tu nourris,  
 riche Anagnie ;  
 ceux que tu nourris, père (auguste) Ama-  
 ni des armes, [sène :  
 ni des boucliers ou des chars  
 ne retentissent à eux tous ;  
 la plus grande partie  
 répand (lance)  
 des balles de plomb noirâtre ;  
 une partie porte à la main  
 deux traits,  
 et ils ont pour couverture à leur tête  
 des casquettes fauves  
 faites de la peau d'un loup ;  
 ils ont posé (posent) la plante nue  
 de leur pied gauche ;  
 un brodequin de-cuir-cru  
 couvre l'autre plante (le pied droit).  
 Mais Messape,  
 dompteur de chevaux,

Quem neque fas igni cuiquam nec sternere ferro,  
 Jampridem resides populos desuetaque bello  
 Agmina in arma vocat subito, ferrumque retractat.  
 Hi Fescenninas acies, Æquosque Faliscos; 695  
 Hi Soractis habent arces, Flaviniæque arva,  
 Et Cimini cum monte lacum, lucosque Capenos<sup>1</sup>.  
 Ibant æquati numero, regemque canebant:  
 Ceu quondam nivei liquida inter nubila cyeni,  
 Quum sese e pastu referunt, et longa canoros 700  
 Dant per colla modos: sonat amnis et Asia longe  
 Pulsa palus<sup>2</sup>.  
 Nec quisquam æratas acies ex agmine tanto  
 Misceri putet; aeriam sed gurgite ab alto  
 Urgeri volucrum raucarum ad littora nubem. 705  
 Ecce, Sabinorum<sup>3</sup> prisco de sanguine, magnum  
 Agmen agens Clausus, magnique ipse agminis instar,  
 Claudia nunc a quo diffunditur et tribus et gens  
 Neptune, Messape, que ne peuvent abattre ni la flamme ni le fer,  
 appelle tout à coup aux armes ses peuples déjà depuis longtemps  
 désaccoutumés de la guerre, et ressaisit sa flamboyante épée. Il  
 conduit les bataillons des Fescennins, les Éques Falisques, ceux  
 qui habitent les hauteurs du Soracte, les champs de Flavinie,  
 les bords montueux du lac Cimini et les bois de Capène. Tous mar-  
 chaient en ordre, chantant les louanges de leur roi. Tels, quittant  
 leurs verts pâturages, des cygnes au plumage de neige glissent  
 dans l'azur des cieux et tirent de leurs longs gosiers de mélodieux  
 accents; le Caïstre en retentit et le lac Asia les répète au loin à tra-  
 vers ses roseaux. A leur nombre on croit voir, non pas une armée  
 cheminant sous ses armes d'airain, mais une nuée d'oiseaux har-  
 monieux qui, de la haute mer, vient s'abattre sur le rivage.  
 Mais voici, à la tête d'une troupe innombrable, un guerrier du  
 noble sang des Sabins, Clausus, qui lui seul vaut une armée; de  
 lui descendent, et la tribu Claudienne et la famille Claudia ré-

proles Neptunia,  
 quem fas cuiquam sternere  
 neque igni nec ferro,  
 vocat subito in arma  
 populos  
 jampridem resides  
 agminaque  
 desueta bello,  
 retractatque ferrum.  
 Hi habent acies  
 Fescenninas,  
 Æquosque Faliscos;  
 hi arces Soractis,  
 arvaque Flaviniæ,  
 et lacum Cimini  
 cum monte,  
 lucosque Capenos.  
 Ibant  
 æquati numero,  
 canebantque regem:  
 ceu quondam  
 cyeni nivei  
 inter nubila  
 liquida,  
 quum sese referunt  
 e pastu,  
 et dant per longa colla  
 modos canoros:  
 amnis sonat,  
 et palus Asia longe  
 pulsa.  
 Nec quisquam putet  
 acies æratas  
 ex tanto agmine  
 misceri;  
 sed nubem aeriam  
 volucrum raucarum  
 urgeri ab alto  
 ad littora.  
 Ecce Clausus,  
 de sanguine prisco  
 Sabinorum,  
 agens magnum agmen,  
 ipseque instar  
 magni agminis,  
 a quo,  
 et tribus et gens Claudia  
 race (fils) de-Neptune,  
 qu'il n'est possible à personne d'abattre  
 ni par le feu ni par le fer,  
 appelle soudain aux armes  
 ses peuples  
 depuis-longtemps rassis (tranquilles)  
 et ses bataillons  
 désaccoutumés de la guerre,  
 et manie-de-nouveau le fer.  
 Ceux-ci ont les bataillons  
 des-Fescennins,  
 et les Éques Falisques;  
 ceux-ci habitent les hauteurs du Soracte,  
 et les campagnes Flaviniennes,  
 et le lac du Cimini  
 avec la montagne,  
 et les bois de Capène.  
 Ils allaient  
 en-rangs-égaux par le nombre,  
 et chantaient leur roi:  
 comme quelquefois  
 les cygnes d'une-blancher-de-neige  
 au milieu des nuages  
 limpides (transparents),  
 lorsqu'ils se rapportent (reviennent)  
 de la pâture,  
 et donnent (rendent) par leurs longs cous  
 des modulations mélodieuses:  
 le fleuve retentit,  
 et le marais Asia retentit au loin  
 frappé par leurs chants.  
 Et personne ne penserait  
 des bataillons armés-d'airain  
 formés d'une si grande troupe-en-marche  
 se mêler en combattant;  
 mais une nuée aérienne  
 d'oiseaux à-la-voix-rauque  
 se presser venant de la haute mer  
 vers les rivages.  
 Voici Clausus,  
 du sang antique  
 des Sabins,  
 conduisant une grande troupe,  
 et lui-même étant à-l'égal  
 d'une grande troupe,  
 duquel descendant,  
 et la tribu et la famille Claudia

Per Latium, postquam in partem data Roma Sabinis.  
 Una ingens Amiterna cohors, priscique Quirites, 710  
 Ereti manus omnis, oliviferæque Mutuscæ;  
 Qui Nomentum urbem, qui rosea rura Velini,  
 Qui Tetricæ horrentis rupes, montemque Severum,  
 Casperiamque colunt, Forulosque, et flumen Himellæ,  
 Qui Tiberim Fabarimque bibunt; quos frigida misit 715  
 Nursia, et Hortinæ classes, populique Latini;  
 Quosque secans infaustum interluit Allia nomen:  
 Quam multi Libyco volvuntur marmore fluctus,  
 Sævus ubi Orion hibernis conditur undis;  
 Vel quum sole novo densæ torrentur aristæ 720  
 Aut Hermi campo, aut Lyciæ flaventibus arvis:  
 Scuta sonant, pulsuque pedum tremit excita tellus'.  
 Hinc Agamemnonius, Trojani nominis hostis,  
 Curru jungit Halæsus equos, Turnoque feroces  
 Mille rapit populos: vertunt felicia Baccho 725

pandue dans tout le Latium, depuis que Rome et les Sabins ne sont plus qu'un même peuple. Sous ses ordres marchent les nombreuses cohortes d'Amiterne, les anciens Quirites, toutes les forces d'Érétum, de Mutusca, fertile en oliviers; les peuples qui habitent Nomente, les humides campagnes de Vélino, les rochers hérissés de Tétrica, le mont Sévère, Caspérie, Forule et les bords de l'Himella; ceux qui boivent les eaux du Tibre et du Fabaris; ceux qu'a envoyés la froide Nursie, le pays d'Orta et les cités latines; ceux enfin que sépare la double rive de l'Allia, nom à jamais funeste. Moins pressés sont les flots que la mer de Libye roule vers le rivage, quand l'orangeux Orion se plonge dans les ondes au retour de l'hiver; moins serrés sont les épis que le soleil, de ses feux renaissants, brûle dans les champs de l'Hermus ou dans les plaines jaunissantes de la Lycie. Les boucliers résonnent, et la terre émue tremble au loin sous les pas des guerriers.

D'un autre côté, Halésus, fils d'Agamemnon, ennemi du nom troyen, attelle ses coursiers à son char et mène au secours de Turnus cent peuples belliqueux: ceux qui traînent les râdeaux sur les

diffunditur nunc  
 per Latium,  
 postquam Roma  
 data in partem Sabinis.  
 Una  
 ingens cohors Amiterna,  
 priscique Quirites,  
 omnis manus Ereti,  
 Mutuscæque oliviferæ;  
 qui colunt  
 urbem Nomentum,  
 qui rura rosea  
 Velini,  
 qui rupes Tetricæ  
 horrentis,  
 montemque Severum,  
 Casperiamque, Forulosque,  
 et flumen Himellæ;  
 qui bibunt  
 Tiberim Fabarimque;  
 quos misit frigida Nursia,  
 et classes Hortinæ,  
 populique Latini:  
 quosque Allia,  
 nomen infaustum,  
 interluit  
 secans:  
 quam multi  
 fluctus volvuntur  
 marmore Libyco,  
 ubi sævus Orion  
 conditur undis hibernis;  
 vel quum aristæ densæ  
 torrentur sole novo,  
 aut campo Hermi,  
 aut arvis flaventibus  
 Lyciæ:  
 scuta sonant,  
 tellusque tremit  
 excita pulsu pedum.  
 Hinc  
 Halæsus Agamemnonius,  
 hostis nominis Trojani,  
 jungit equos curru,  
 rapitque Turno  
 mille populos feroces:  
 qui vertunt rastris

se répand maintenant  
 dans le Latium,  
 après que (depuis que) Rome  
 a été donnée pour une partie aux Sabins.  
 Ensemble (avec lui)  
 la grande cohorte d'Amiterne,  
 et les anciens Quirites,  
 toute la troupe d'Érétum,  
 et de Mutusca qui-porte-des-oliviers;  
 ceux qui habitent  
 la ville de Nomente,  
 ceux qui habitent les campagnes humides  
 de Vélino,  
 ceux qui habitent les rochers de Tétrica  
 hérissée de rochers,  
 et le mont Sévère,  
 et Caspérie, et Forules,  
 et le fleuve d'Himella;  
 ceux qui boivent  
 le Tibre et le Fabaris;  
 ceux qu'a envoyés la froide Nursie,  
 et les troupes d'Horta,  
 et les peuples Latins;  
 et ceux que l'Allia,  
 nom de-triste-augure,  
 baigne-en-traversant leurs terres  
 en coupant leurs campagnes:  
 en aussi grand nombre que sont nombreux  
 les flots qui sont roulés  
 dans la mer de-Libye,  
 dès que le menaçant Orion  
 se cache dans les eaux d'hiver (en hiver);  
 ou lorsque les épis serrés  
 sont brûlés par le soleil nouveau,  
 ou dans la plaine de l'Hermus,  
 ou dans les champs jaunissants  
 de la Lycie:  
 les boucliers retentissent,  
 et la terre tremble  
 ébranlée par le choc des pieds.  
 De là (ensuite)  
 Halésus fils-d'Agamemnon,  
 ennemi du nom Troyen,  
 attelle ses chevaux à son char.  
 et entraîne (amène) à Turnus  
 mille peuples belliqueux:  
 ceux qui retournent avec les râdeaux

Massica qui rastris, et quos de collibus altis  
 Aurunci misere patres, Sidicinaque <sup>1</sup> juxta  
 Æquora; quique Cales linguunt; amnisque vadosi  
 Accola Vulturni, pariterque Saticulus asper,  
 Oscorumque manus : teretes sunt aclydes illis 730  
 Arma, sed hæc lento mos est aptare flagello;  
 Lævas cetra tegit; falcati cominus enses.  
 Nec tu carminibus nostris indictus abibis,  
 OEbale, quem generasse Telon Sebethide nympha  
 Fertur, Teleboum Capreas quum regna teneret, 735  
 Jam senior : patriis sed non et filius arvis  
 Contentus, late jam tum dititione premebat  
 Sarrastes populos, et quæ rigat æquora Sarnus,  
 Quique Rufas Batulumque tenent, atque arva Celennæ,  
 Et quos maliferæ despectant mœnia Abellæ : 740  
 Teutonico ritu soliti torquere cateias;  
 Tegmina quis capitum raptus de subere cortex;  
 Æratæque micant peltæ, micat æreus ensis.

coteaux du Massique, chers à Bacchus, les Auronces, descendus de leurs hautes montagnes, les Sidicins, dont les plaines sont voisines; ceux qui viennent de Calès et des bords marécageux du Vulturne, les farouches Saticules et la milice des Osques. Ils sont armés de courtes javelines attachées à leur main par de souples lanières; un bouclier couvre leur bras gauche; ils combattent de près avec un glaive recourbé.

Tu ne seras pas non plus oublié dans mes vers, vaillant OEbale, que Télon dans sa vieillesse eut de la nymphe Sébéthis, quand il régna sur les Téléboens de Caprée. Mais OEbale ne s'était pas contenté de l'héritage paternel, et bientôt il étendit au loin son empire sur les Sarrastes et sur les plaines qu'arrose le Sarno, sur les peuples de Rufres, de Batule, sur le territoire de Célenne et sur ceux que dominant les hauts remparts d'Abella, si fertile en fruits. Ils lancent, à la manière des Teutons, de pesants javelots; leurs casques sont faits de l'écorce enlevée au liège; l'airain brille sur leurs boucliers; à leur côté brille une épée d'airain.

Massica felicia Baccho,  
 et quos patres Aurunci  
 misere de collibus altis,  
 juxtaque æquora Sidicina;  
 quique linguunt Cales,  
 accolaque  
 amnis vadosi Vulturni,  
 pariterque Saticulus asper,  
 manusque Oscorum:  
 aclydes teretes  
 sunt arma illis;  
 sed mos est aptare hæc  
 flagello lento;  
 cetra  
 tegit lævas;  
 enses falcati  
 cominus.  
 Nec tu abibis  
 indictus  
 nostris carminibus,  
 OEbale,  
 quem Telon fertur  
 generasse  
 nympha Sebethide,  
 quum teneret regna  
 Capreas Teleboum,  
 jam senior;  
 sed filius non contentus et  
 arvis patriis,  
 premebat jam tum late  
 dititione  
 populos Sarrastes,  
 et æquora  
 quæ rigat Sarnus,  
 quique tenent  
 Rufas Batulumque,  
 atque arva Celennæ,  
 et quos despectant  
 mœnia Abellæ  
 maliferæ:  
 soliti torquere cateias  
 ritu Teutonico;  
 quis cortex  
 raptus de subere  
 tegmina capitum;  
 peltæque æratæ micant,  
 ensis æreus micat.

le Massique fertile en Bacchus (en vigne), et ceux que les pères (vieillards) Auron ont envoyés de leurs collines élevées, [ces et d'auprès des plaines de-Sidicino; et ceux qui quittent Calès, et l'habitant-voisin du fleuve fangeux du Vulturne, et pareillement le Saticule farouche, et la troupe des Osques: des javelots-courts arrondis sont pour armes à eux; mais la coutume est d'adapter ces javelots à une lanière flexible; un bouclier-de-cuir couvre leurs mains gauches; des épées recourbées-en-forme-de-faux sont à eux pour combattre de près.

Et tu ne t'en iras pas non plus non-dit (oublié) dans nos vers, OEbale, toi que Télon est rapporté avoir engendré de la nymphe Sébéthis, lorsqu'il occupait comme royaume Caprée des Téléboens, déjà un peu vieux; mais le fils non content aussi (comme lui) des champs paternels, pressait déjà alors au loin de sa domination les peuples Sarrastes, et les plaines qu'arrose le Sarno, et ceux qui occupent Rufres et Batule, et les champs de Célenne, et ceux que regardent-d'en-haut les remparts d'Abella qui-porte-des-pommes: ils sont habitués à lancer des massues à la manière des-Teutons; auxquels (à eux) l'écorce enlevée du liège est pour couvertures de tête; et des boucliers garnis-d'airain brillent, une épée d'airain brille à leur côté.

Et te montosæ misere in prælia Nersæ,  
 Ufens, insignem fama et felicibus armis; 745  
 Horrida præcipue cui gens, assuetaque multo  
 Venatu nemorum, duris Æquicula glebis.  
 Armati terram exercent, semperque recentes  
 Convectare juvat prædas, et vivere raptio.  
 Quin et Marrubia venit de gente sacerdos, 750  
 Fronde super galeam et felici comptus oliva,  
 Archippi regis missu, fortissimus Umbro;  
 Vipereo generi et graviter spirantibus hydri  
 Spargere qui somnos cantuque manuque solebat,  
 Mulcebatque iras, et morsus arte levabat. 755  
 Sed non Dardaniæ medicari cuspidis ictum  
 Evaluit; neque eum juvere in vulnera cantus  
 Somniferi, et Marsis quæsitæ in montibus herbæ.  
 Te nemus Anguitiæ, vitrea te Fucinus unda,  
 Te liquidi flevere lacus. 760  
 Ibat et Hippolyti proles pulcherrima bello,

Et toi, Ufens, fameux par tes exploits et par le bonheur de tes armes, pour prendre part à ces luttes sanglantes, tu descendis des montagnes de Nersæ. Là tu commandais aux durs et sauvages Équicoles, chasseurs infatigables, et rudes colons d'une terre ingrate qu'ils cultivent sans quitter les armes : chargés de butin ils courent à un butin nouveau et ne vivent que de rapine.

Le vaillant Umbron, grand prêtre des Marrubiens, vint aussi à cette guerre, envoyé par Archippus, son roi. Il portait sur son casque l'olivier de la paix. Il savait endormir par ses chants, par ses attouchements magiques, les vipères et les hydres au souffle empoisonné; il calmait à son gré leur colère et guérissait leurs morsures. Hélas! son art fut impuissant contre les coups du fer troyen : ni ses paroles assoupissantes, ni les herbes cueillies sur les montagnes des Marses ne purent guérir sa blessure. Malheureux Umbron, les bois d'Anguitie, les claires fontaines et le limpide lac de Fucinus t'ont pleuré!

On vit aussi venir le beau Virbius, digne fils d'Hippolyte et

Montosæ Nersæ  
 misere in prælia et te,  
 Ufens, insignem fama  
 et armis felicibus;  
 cui præcipue  
 gens horrida,  
 assuetaque  
 venatu multo nemorum,  
 Æquicula glebis duris.  
 Exercent terram armati,  
 juvatque  
 convectare semper  
 prædas recentes,  
 et vivere raptio.  
 Quin et  
 fortissimus Umbro,  
 sacerdos  
 de gente Marrubia,  
 venit  
 missu regis  
 Archippi,  
 comtus super galeam  
 fronde et oliva felici;  
 qui solebat  
 cantuque manuque  
 spargere somnos  
 generi vipereo,  
 et hydri  
 spirantibus graviter,  
 mulcebatque iras,  
 et levabat morsus  
 arte.  
 Sed non evaluit  
 medicari ictum  
 cuspidis Dardaniæ;  
 neque cantus somniferi,  
 et herbæ quæsitæ  
 in montibus Marsis  
 juvere eum  
 in vulnera.  
 Nemus Anguitiæ te,  
 Fucinus unda vitrea  
 te,  
 lacus liquidi flevere te.  
 Proles pulcherrima  
 Hippolyti,  
 Virbius et ibat bello;

La montueuse Nersæ  
 a envoyé au combat toi aussi,  
 Ufens, toi remarquable par ta renommée  
 et par tes armes heureuses;  
 toi à qui est principalement  
 une nation sauvage,  
 et accoutumée  
 à la chasse fréquente des (dans les) bois,  
 la nation des-Equicoles aux glèbes dures.  
 Ils labourent la terre en-armes,  
 et il leur plaît  
 de transporter toujours  
 des butins récents,  
 et de vivre de rapine.  
 De plus aussi  
 le très-vaillant Umbron,  
 prêtre  
 de la nation Marrubienne,  
 est venu  
 par l'envoi du roi (envoyé par le roi)  
 Archippe,  
 orné au-dessus de son casque  
 de feuillage et d'olivier heureux;  
 Umbron qui avait coutume  
 et par son chant et par sa main  
 de répandre le sommeil  
 à la race des-vipères,  
 et aux serpents  
 qui soufflent d'une-haleine-funeste,  
 et adoucissait leurs colères,  
 et soulageait (guérissait) leurs morsures  
 par son art.  
 Mais il ne put pas  
 guérir le coup  
 du javelot Dardanien;  
 et ses chants qui-produisaient-le-sommeil,  
 et les herbes cherchées (cueillies)  
 sur les montagnes des-Marses  
 ne furent-pas-utiles à lui  
 contre les blessures.  
 La forêt d'Anguitie a pleuré toi, Umbron,  
 le Fucin à l'onde claire-comme-le-verre  
 a pleuré toi,  
 les lacs limpides ont pleuré toi.  
 La race très-belle (le beau fils)  
 d'Hippolyte,  
 Virbius aussi allait à la guerre,

Virbius; in signem quem mater Aricia misit,  
 Eductum Egeriæ lucis, humentia circum  
 Littora, pinguis ubi et placabilis ara Dianæ.  
 Namque ferunt fama Hippolytum, postquam arte novercæ 765  
 Occiderit, patriasque explerit sanguine pœnas  
 Turbatus distractus equis, ad sidera rursus  
 Ætherea et superas cœli venisse sub auras,  
 Pœoniis revocatum herbis et amore Dianæ.  
 Tum pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris 770  
 Mortalem infernis ad lumina surgere vitæ,  
 Ipse repertorem medicinæ talis et artis  
 Fulmine Phœbigenam Stygias detrusit ad undas.  
 At Trivia Hippolytum secretis alma recondit  
 Sedibus, et nymphæ Egeriæ nemorique relegat, 775  
 Solus ubi in silvis Italis ignobilis ævum  
 Exigeret, versoque ubi nomine Virbius esset.  
 Unde etiam Triviæ templo lucisque sacratis  
 Cornipedes arcentur equi, quod littore currum  
 Et juvenem monstros pavidum effudere marinis. 780

d'Aricie. Sa mère envoyait dans les champs de la gloire ce fils chéri qu'elle avait élevé à l'ombre des bois sacrés d'Égérie, le long de ces rives humides où se dresse, chargé d'offrandes, un autel à Diane compatissante. Hippolyte, si l'on en croit la renommée, avait péri par l'artifice de sa marâtre, et satisfait par son sang au courroux d'un père. Après qu'il eut été traîné et mis en pièces par ses chevaux épouvantés, il fut, dit-on, rendu à la lumière, et revit la clarté des cieux, rappelé du trépas par la vertu merveilleuse des herbes de Péon et par la tendresse de Diane. Alors le père tout-puissant des dieux, indigné qu'un mortel remontât de la nuit des enfers à la lumière des vivants, foudroya le fils d'Apollon lui-même, l'inventeur d'un art si puissant, et le précipita dans les ondes du Styx. Mais Diane, dans sa bonté, cacha Hippolyte au fond des bois les plus secrets et le confia à la nymphe Égérie. Là, seul, au sein des forêts d'Italie, Hippolyte devait couler des jours mystérieux à la faveur du nom de Virbius. Aujourd'hui même encore, on écarte du temple et des bois sacrés de Diane les coursiers à la corne sonnante, depuis qu'effarouchés par un monstre des mers, ils renversèrent sur le rivage et le jeune héros et son char fracassé. Son fils n'en pressait pas

quem mater Aricia  
 misit in signem,  
 eductum lucis Egeriæ,  
 circum littora humentia,  
 ubi ara pinguis  
 et placabilis  
 Dianæ.  
 Namque ferunt fama  
 Hippolytum,  
 postquam occiderit  
 arte novercæ,  
 expleritque sanguine  
 pœnas patrias  
 distractus equis turbatus,  
 venisse rursus  
 ad sidera ætherea  
 et sub auras superas cœli,  
 revocatum herbis Pœoniis  
 et amore Dianæ.  
 Tum pater omnipotens,  
 indignatus  
 aliquem mortalem  
 surgere ab umbris infernis  
 ad lumina vitæ,  
 ipse detrusit fulmine  
 ad undas Stygias  
 Phœbigenam  
 repertorem talis medicinæ  
 et artis.  
 At alma Trivia  
 recondit Hippolytum  
 sedibus secretis,  
 et relegat nymphæ Egeriæ  
 nemorique,  
 ubi solus,  
 in silvis Italis,  
 exigeret ævum ignobilis,  
 ubique nomine verso  
 esset Virbius.  
 Unde etiam  
 equi cornipedes  
 arcentur templo Triviæ  
 lucisque sacratis,  
 quod pavidum  
 monstros marinis  
 effudere littore  
 currum et juvenem.

Virbius que sa mère Aricie  
 envoya remarquable,  
 élevé dans les bois d'Égérie,  
 autour (auprès) des rivages humides  
 où est l'autel gras de victimes immolées  
 et qu'on-peut-apaiser,  
 de Diane.  
 Car on rapporte par la renommée  
 Hippolyte,  
 après qu'il eut péri  
 par l'artifice de sa marâtre,  
 et qu'il eût rempli (payé) par son sang  
 les peines de-son-père (dues à son père),  
 écartelé par ses chevaux effarouchés,  
 être venu de nouveau  
 vers les astres éthérés  
 et sous les airs supérieurs du ciel,  
 rappelé à la vie par les herbes de-Péon  
 et par l'amour de Diane.  
 Alors le père tout-puissant,  
 ayant vu-avec-colère  
 un mortel  
 s'élever des ombres de-l'enfer  
 à la lumière de la vie,  
 lui-même précipita avec sa foudre  
 aux eaux du-Styx  
 le fils-de-Phébus  
 inventeur d'un tel remède  
 et d'un tel art.  
 Mais la bienfaitante Diane  
 cache Hippolyte  
 dans des demeures retirées,  
 et le relègue chez la nymphe Égérie  
 et dans sa forêt,  
 où seul,  
 dans les forêts d'Italie,  
 il passerait sa vie sans-gloire,  
 et où son nom étant changé  
 il serait (s'appellerait) Virbius.  
 D'où vient aussi  
 que les chevaux aux-pieds-garnis-de-corne  
 sont écartés du temple de Diane  
 et des bois consacrés à elle,  
 parce qu'épouvantés  
 par des monstres marins  
 ils renversèrent sur le rivage  
 le char et le jeune-homme.

Filius ardentès haud secius æquore campi  
 Exercebat equos, curruque in bella ruebat.  
 Ipse inter primos præstanti corpore Turnus  
 Vertitur arma tenens, et toto vertice supra est.  
 Cui triplici crinita juba galea alta Chimæram 785  
 Sustinet, Ætnæos efflantem faucibus ignes;  
 Tam magis illa fremens, et tristibus effera flammis,  
 Quam magis effuso crudescunt sanguine pugnæ.  
 At levem clypeum sublatis cornibus Io  
 Auro insignibat, jam setis obsita, jam bos, 790  
 Argumentum ingens, et custos virginis Argus,  
 Cælataque amnem fundens pater Inachus urna.  
 Insequitur nimbus peditum, clypeataque totis  
 Agmina densantur campis, Argivaque pubes,  
 Auruncæque manus, Rutuli, veteresque Sicani, 795  
 Et Sacranæ acies, et picti scuta Labici;  
 Qui saltus, Tiberine, tuos, sacrumque Numici  
 Littus arant, Rutulosque exercent vomere colles,

moins dans la plaine ses coursiers fougueux, et volait aux combats sur un char rapide.

Cependant Turnus, les armes à la main, se montrait au milieu de ces guerriers qu'il effaçait par sa beauté majestueuse et qu'il dépassait de toute la tête. Le cimier de son casque, surmonté d'un triple panache, représente la Chimère, dont la gueule béante vomit comme l'Etna des tourbillons de flamme. Plus le carnage s'échauffe et devient sanglant, plus s'accroît la rage du monstre, plus il lance de feux. Sur son bouclier d'or poli se montre Io, les cornes élevées vers le ciel; Io, déjà couverte de poils, déjà mugissante génisse, sujet lamentable à raconter. Près d'elle veille Argus, son gardien, et son père Inachus, épanchant de son urne un grand fleuve. Turnus est suivi d'une nuée de fantassins armés de boucliers, et dont les bataillons serrés couvrent la plaine : c'est la jeunesse argienne, la troupe des Auronces, les Rutules, les antiques Sicaniens, les Sacraniens et les Labiques aux boucliers peints; ceux qui habitent les forêts, ô Tibre, ou qui labourent les rivages sacrés, ô Numicus; ceux dont la charrue sillonne les collines des Rutules et les monts

<p>Filius          haud exercebat secius          æquore campi          equos ardentès,          ruebatque in bella curru.          Turnus ipse          corpore præstanti          vertitur inter primos          tenens arma,          et est supra          toto vertice.          Cui galea alta          crinita triplici juba          sustinet Chimæram,          efflantem faucibus          ignes Ætnæos;          illa tam magis fremens,          et effera          flammis tristibus,          quam pugnæ          crudescunt magis          sanguine effuso.          At Io cornibus sublatis          insignibat auro          clypeum levem,          jam obsita setis,          jam bos,          ingens argumentum,          et Argus custos virginis,          paterque Inachus          fundens amnem          urna cælata.          Nimbus peditum          insequitur,          agminaque clypeata          densantur campis totis,          pubesque Argiva,          manusque Auruncæ,          Rutuli,          veteresque Sicani,          et acies Sacranæ,          et Labici          picti scuta;          qui arant tuos saltus,          Tiberine,          littusque sacrum Numici,          exercentque vomere</p>	<p>Son fils          n'en exerçait pas moins          dans l'étendue-plate de la plaine          ses chevaux ardents,          et se précipitait à la guerre sur un char.          Turnus lui-même          d'un corps (d'une beauté) remarquable          se tourne (s'agite) au milieu des premiers          tenant ses armes,          et il est au-dessus d'eux (les dépasse)          de toute la tête.          Turnus à qui un casque élevé          chevelu d'une triple aigrette          soutient (porte) une Chimère,          exhalant de son gosier          les feux de l'Etna;          elle est d'autant plus frémissante,          et d'autant plus farouche          par ses flammes funestes,          que les combats          deviennent-cruels davantage          par le sang répandu.          Mais Io aux cornes élevées          ornait par l'or dont elle était faite          son bouclier poli,          Io déjà couverte de poils,          déjà génisse,          grand sujet de récits,          et Argus gardien de la jeune-fille          et son père Inachus          versant son fleuve          d'une urne ciselée.          Une nuée de fantassins          le suit,          et des bataillons armés-de-boucliers          se pressent dans les plaines tout entières          et la jeunesse Argienne,          et les troupes Auronces,          les Rutules,          et les vieux Sicanes,          et les troupes Sacraniennes,          et les Labiques [peints];          peints quant aux boucliers (aux boucliers)          ceux qui labourent les prairies,          ô Tibre,          et le rivage sacré du Numicus,          et travaillent avec le soc de la charrue</p>
--	--

Circæumque jugum; quis Jupiter Anxurus arvis  
 Præsidet, et viridi gaudens Feronia luco; 800  
 Qua Saturæ jacet atra palus, gelidusque per imas  
 Quærit iter valles atque in mare conditur Ufens.  
 Hos super advenit Volsca de gente ' Camilla.  
 Agmen agens equitum et florentes ære catervas,  
 Bellatrix; non illa colo calathisve Minervæ 805  
 Femineas assueta manus, sed prælia virgo  
 Dura pati, cursuque pedum prævertere ventos.  
 Illa vel intactæ segetis per summa volaret  
 Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas;  
 Vel mare per medium, fluctu suspensa tumentis, 840  
 Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.  
 Illam omnis tectis agrisque effusa juvenus  
 Turbaque miratur matrum, et prospectat euntem

de Circé; ceux des vallons d'Anxur, où Jupiter préside; ceux des bois verdoyants où se plaît Féronia; enfin ceux de la contrée où s'étend le noir marais de Saturæ, et ceux des vallées profondes où les froides eaux de l'Ufens cherchent leur route pour aller se perdre dans les mers.

Après eux vint la reine des Volsques, Camille, vierge guerrière, guidant ses nombreux escadrons resplendissants d'airain: elle n'a point accoutumé ses mains de femme au fuseau et aux travaux délicats de Minerve; mais, jeune encore, elle apprit à supporter les fatigues de Mars, à devancer les vents à la course. Elle eût, rasant l'or des moissons, couru sur leur cime sans courber sous ses pas les tendres épis; elle eût, suspendue sur la vague enflée, franchi les mers sans mouiller la plante de ses pieds rapides. Tous, et la jeunesse et la foule des mères, désertant leurs champs et leurs demeures, accourent sur son passage, et, voyant sa noble démarche, la

colles Rutulos,  
 jugumque Circæum;  
 quis arvis præsidet  
 Jupiter Anxurus,  
 et Feronia  
 gaudens luco viridi;  
 qua jacet  
 palus atra Saturæ,  
 Ufensque gelidus  
 quærit iter  
 per imas valles  
 atque conditur in mare.  
 Super hos  
 advenit Camilla  
 de gente Volsca,  
 agens agmen equitum  
 et catervas  
 florentes ære,  
 bellatrix;  
 illa non assueta  
 manus femineas  
 colo  
 calathisve Minervæ,  
 sed virgo  
 pati dura prælia,  
 prævertereque ventos  
 cursu pedum.  
 Illa vel volaret  
 per gramina summa  
 segetis  
 intactæ,  
 nec læsisset  
 cursu  
 teneras aristas;  
 vel ferret iter  
 per medium mare,  
 suspensa fluctu tumentis,  
 nec tingeret æquore  
 plantas celeres.  
 Omnis juvenus  
 turbaque matrum  
 effusa tectis  
 agrisque  
 miratur illam,  
 et prospectat euntem,  
 inhians  
 animis attonitis,

les collines Rutules,  
 et la hauteur de-Circé;  
 et les champs auxquels champs préside  
 Jupiter Anxure,  
 et Féronie  
 qui se réjouit (est fière) d'un bois verd;  
 les lieux où est situé  
 le marais noir de Saturæ,  
 et où l'Ufens frais  
 cherche son chemin  
 à travers les basses vallées  
 et se cache (se jette) dans la mer.  
 Outre ceux-ci  
 arrive Camille  
 de la nation Volsque,  
 conduisant une troupe de cavaliers  
 et des escadrons  
 fleuris (brillants) d'airain,  
 guerrière;  
 elle n'est pas habituée  
 quant à ses mains de-femme  
 à la quenouille  
 ou aux corbeilles de Minerve,  
 mais quoique vierge elle est habituée  
 à supporter les durs combats,  
 et à devancer les vents  
 par la course de ses pieds.  
 Elle ou bien volerait  
 à travers les tiges les plus hautes  
 d'une moisson  
 non-touchée (sans la toucher),  
 et n'aurait pas blessé (ne blesserait pas)  
 dans sa course  
 les tendres épis;  
 ou porterait sa route (s'avancerait)  
 à travers le milieu de la mer,  
 suspendue sur le flot gonflé,  
 et ne mouillerait pas dans la plaine liquide  
 les plantes agiles de ses pieds.  
 Toute la jeunesse  
 et la foule des mères  
 répandue-hors (sortie) des maisons  
 et des champs  
 admire elle,  
 et la suit-des-yeux s'avançant,  
 la-bouche-ouverte  
 avec des esprits étonnés,



Attonitis inhians animis, ut regius ostro  
 Velet honos leves humeros, ut fibula crinem 845  
 Auro internectat, Lyciam ut gerat ipsa pharetram,  
 Et pastoraLEM præfixa cuspide myrtum.

suivent longtemps de leurs regards ébahis. Ils ne se lassent point d'admirer et le manteau royal qui couvre de sa pourpre éblouissante ses délicates épaules, et la tresse d'or qui s'entrelace à ses cheveux et les retient, et le carquois lycien qu'elle porte avec tant de grâce, et le myrte champêtre armé d'une pointe de fer.

ut honos regius	<i>admirant</i> comme un honneur (vêtement)
velet ostro humeros leves,	voile de pourpre <i>ses</i> épaules polies, [royal
ut fibula	comme une agraffe
internectat auro crinem ;	entrelace d'or <i>sa</i> chevelure ;
ut ipsa	comme elle-même
gerat pharetram Lyciam,	porte un carquois Lycien,
et myrtum pastoraLEM	et un myrte de-pasteur
cuspide præfixa.	avec un javelot fixé-au-bout.

## NOTES.

Page 2 : 1. *Tu quoque... Caieta*. Ces mots se rapportent à ce qui est dit de Misène, liv. VI, 234, et de Palinure, même livre, 381. — *Caieta*, aujourd'hui *Gaète*, en italien *Gaeta*, ville de la terre de Labour, sur la Méditerranée, avec un port vaste et bien abrité.

Page 4 : 1. *Venti posuere*. De même, livre X, 103 : *Quum Zephyri posuere*.

Page 8 : 1. *Servabat*. Ce verbe est ici synonyme de *tenebat*. De même nous avons vu au livre II, 568 : *Servantem limina Vestæ*.

— 2. *Magno e Latio*. Voyez sur le *Latium*, aux notes du I<sup>er</sup> livre, note 1, page 44.

— 3. *Primas quum conderet arces*. C'est comme s'il y avait : *Quum primum conderet arces*. Au livre VI, 810 : *Primam qui legibus urbem Fundabit*.

Page 10 : 1. *Comprehendere crinibus ignem*. Ce prodige a déjà eu lieu pour le jeune Ascagne, livre II, 680. Voir aux notes, page 98.

— 2. *Consulit Albunea*. La fontaine d'*Albunée*, ainsi nommée, dit-on, de la blancheur de ses eaux, avait donné son nom à la forêt où Faunus rendait ses oracles. Ses eaux sulfureuses répandaient au loin une odeur insupportable, *sævam mephitim*. C'est aujourd'hui la *Solfata* de Tivoli. Ce point de critique géographique a été bien discuté par Champy. (*Découverte de la maison d'Horace*, t. II, p. 386 à 398.)

— 3. *OEnotria tellus*. *OEnotria* est un des anciens noms de l'Italie. Les OEnotriens, ainsi nommés de leur chef *OEnotrus*, fils de Lyacon, roi d'Arcadie, étaient venus s'établir en Italie, sur les bords de l'Anio ou Tévéron. Ils s'avancèrent ensuite vers le nord, et furent la tige des aborigènes, selon Denys d'Halicarnasse.

Page 14 : 1. *Mensas consumimus*. La Harpie Céléno avait annoncé aux Troyens, livre III, 256, qu'ils ne bâtiraient la ville promise par les destins, qu'après que la faim les aurait contraints de manger leurs tables. C'est ici l'accomplissement de la prédiction.

Page 18 : 1. *Vina coronant*. Cette expression semble devoir s'entendre ici du vin dont on remplit les coupes jusqu'aux bords (*Én.*, I, 724, et *Géorg.*, II, 528). Voyez la note du I<sup>er</sup> livre, page 48. Cependant les anciens couronnaient quelquefois leurs coupes de fleurs.

— 2. *Numici*. Le *Numicus* était une rivière du Latium, qui coulait entre Laurente et Ardée.

— 3. *Ramis velatos Palladis omnes*. Ce vers ne veut pas dire que les députés étaient couronnés de branches d'olivier, comme quelques-uns l'ont entendu, en rapprochant de ce passage le vers 3 d'*OEdipe roi* : Ἰακχιπίους κλάδοισιν ἔξαστεμμένοι. Ils les portaient à la main. Nous trouvons encore au livre XI, 101, *Velati ramis oleæ*.

Page 28 : 1. *Hinc Dardanus ortus*. Voyez livre III, 167.

Page 38 : 1. *Nec face tantum Cisseis prægnans ignes enixa jugales, etc.* Il s'agit d'Hécube : *Cisseis*, parce qu'elle était fille de Cissée, selon Euripide et les poètes latins, car Homère la dit fille de Dymas. Cette reine, étant enceinte de Pâris, crut, dans un songe, accoucher d'un flambeau qui allumait un grand incendie, et réduisait en cendres la ville de Troie.

Page 48 : 1. *Sed fortuna fuit*. De même livre II :

*Fuimus Troes, fuit Ilium, et ingens  
Gloria Teucrorum.*

Page 50 : 1. Le verbe *exure* ne se rapporte proprement qu'à *carinas*. Par *duces... carinasque*, il faut entendre *carinas ducum*, construction que nous avons fait remarquer plus d'une fois; ou sous-entendre devant *duces* un verbe qui renferme l'idée de destruction également contenue dans *exure*.

— 2. *Veri effeta senectus*. De même qu'on dit qu'un champ est épuisé *frugum* ou *frugibus*, c'est-à-dire qu'il ne peut plus produire de fruits, le poète donne à la vieillesse l'épithète de *effeta veri*, qui ne peut pas produire ou dire le vrai.

Page 58 : 1. *Erranti*, c'est-à-dire, *ita ut erraret*.

Page 60 : 1. *Sulfurea Nar albus aqua*. Le *Nar* naissait au pied du mont Fiscellus, coulait entre l'Ombrie et le pays des Sabins, recevait le Vélinus et se jetait dans le Tibre. Les eaux du *Nar* avaient une forte odeur de soufre.

Page 64 : 1. *Amsancti valles*. La vallée d'*Amsanctus* était située dans le Samnium, chez les Hirpins. C'était un lieu respecté de tous les peuples voisins, et dont on n'approchait qu'avec terreur. Au milieu d'une vallée entourée de rochers et de bois touffus, coulait à

grand bruit un torrent rapide, auprès duquel on voyait un antre qu'on regardait comme une entrée des enfers, et d'où sortait une vapeur empestée. Malte-Brun, dans ses *Annales des Voyages*, tom. III, pag. 262, cite ce passage de Virgile comme un exemple de l'exactitude de ses descriptions, qu'il trouve presque toujours conformes à la géographie et à l'histoire. Le savant Philippe Cluver (Cluverius), *Italia antiqua*, a également retrouvé, entre Trigente et Ariano, l'endroit décrit par Virgile. Plus tard encore, le comte Frédéric de Stolberg l'a vu, et en a laissé une description qui se termine ainsi :

Tout cet enfoncement ressemble à un cratère de volcan. Le sol semble caverneux ; du moins on y voit plusieurs ouvertures. La terre nous parut couverte d'une couche de soufre. Enfin, tout nous rappela la fameuse *Solfatarà*, près Pouzzoli. » La vallée d'Amsanctus est aujourd'hui la vallée *Fricento*, dans l'Apennin ; la grotte s'appelle *Bocca del Lupo*, et le village qui en est voisin, *Mufiti*, par corruption de *Mephitis*, qui signifie une odeur infecte et pernicieuse. On a donné quelque étendue à cette note, afin de déterminer la situation précise de cet endroit, que beaucoup de voyageurs et de géographes modernes ont confondu avec le lac de Vélino, un des sites les plus riants de l'Italie.

Page 72 : 1. *Atina*.... *Tibur*.... *Ardea*.... *Crustumeri*.... *Antemnae*. — *Atina*, ville du pays des Volsques, vers les frontières des Marses et des Samnites, sur le Melpis, qui tombe dans le Liris. — *Tibur* (aujourd'hui *Tivoli*), sur l'Anio (aujourd'hui *Teverone*). C'est un des sites les plus beaux de l'Italie. — *Ardea*. *Ardée* était la capitale des Rutules. — *Crustumeri*. *Crustumères* était dans le pays des Sabins, au nord de Fidènes, sur le Tibre. — *Antemnae*. *Antemne* était aussi dans le pays des Sabins, au confluent de l'Anio et du Tibre. C'est de cette situation entre des fleuves que lui vient le nom d'*Antemne*.

Page 74 : 1. *Agyllina*.... *ex urbe Agylla*, ancienne ville d'Étrurie, sur les frontières du Latium, fut nommée *Cære* par les Tyrrhéniens ; c'est aujourd'hui *Cerveteri*. C'était la ville capitale de Mézence.

Page 78 : 1. *Homolen Othrymque*.... L'*Homole* et l'*Othrys* étaient deux montagnes de Thessalie ; les Centaures les habitaient.

— 2. *Præneste*... *Gabinæ*... *Anienem*... *Hernica saxa*... *Anagnia*... *Amasene*. — *Præneste*, *Préneste* (aujourd'hui *Palestrina*), ville du Latium, à l'est de Rome, sur les confins du pays des Éques. Préneste avait un temple célèbre consacré à la Fortune. — *Gabinæ*. Entre

Rome et Préneste était *Gabies*, qui révérait particulièrement Junon. — *Anienem*, l'*Anio* (aujourd'hui *Teverone*). — *Hernica saxa*. Les *Herniques* étaient un peuple du milieu de l'Italie, entre les Marses, les Éques et les Volsques. Leur pays était plein de montagnes qui tenaient à l'Apennin. *Anagnia* en était la capitale. — *Amasene*. L'*Amasène* prenait sa source près de Préneste et se jetait dans le Liris.

Page 80 : 1. *Fescenninas acies*, *Æquosque Faliscos*.... *Soractis*.... *Flavinia arva*.... *Cimini*.... *Capenos*. Les *Fescenniens* étaient un peuple d'Étrurie. — Les *Faliskes* étaient dans le voisinage : *Falérie* était leur capitale. On joignait à leur nom celui d'Éques, parce qu'ils descendaient des Éques ou Equicoles. — Le mont *Soracte*, dans le territoire des Faliskes, se nomme aujourd'hui mont *Saint-Sylvestre*. — *Flavinie*, ville d'Étrurie peu connue. — Le mont et le lac *Ciminiens* étaient l'un et l'autre dans l'Étrurie, près des Faliskes et de *Capène* sur le Tibre, aujourd'hui *Civitella*.

— 2. *Asia*.... *palus*. Voir *Géorg.*, livre I, aux notes, page 35.

— 3. *Sabinorum*.... *Amiterna*.... *Mustusca*.... *Nomentum*.... *rosea rura Velini*, etc., etc. — Les *Sabins* occupaient le pays qui s'étend entre le Nar, le Tibre et l'Anio. — *Amiterne*, aujourd'hui *San-Vittorino*, était dans le pays des Vestini, au pied de l'Apennin. — *Érète* était un bourg voisin du confluent de l'Allia et du Tibre. — *Nomente*, ville des Sabins, sur l'Allia. C'est une des villes dont Anchise montre les fondateurs à Énée dans les enfers (*Én.*, VI, 776) :

*Hæc tunc nomina erunt, nunc sunt sine nomine terræ.*

*Nomente* est aujourd'hui Lamentano. — *Mutusque* est également une ville du pays des Sabins. Aujourd'hui *Monte-Leone*. — Le *Velinus* est une rivière du même pays. Elle naît dans l'Apennin, traverse le lac Réate et celui de Luco. Grossie de leurs eaux, elle court avec rapidité sur des roches, et se précipite dans un gouffre qu'elle ne cesse de creuser ; c'est la cascade *del Marmore*, plus belle que celle de Tibur. — Le *Tetricus* est un affreux sommet de rochers dans l'Apennin, entre Ausculum et Nursia. — *Casperia*, ville des Sabins, au nord de Cures. — *Forule* était dans le voisinage, vers l'endroit où le Tibre reçoit l'*Himella*, qui est aussi nommé dans ce passage. — *Fabaris* ou *Farfarus*, aujourd'hui *Farfa*, est aussi une rivière des Sabins qui se jette dans le Tibre. — *Nursie* était la dernière ville des Sabins vers le nord ; son nom moderne est *Norcia*. — *Horta*, ville

d'Étrurie, au confluent du Nar et du Tibre, se nomme encore aujourd'hui *Orta*. — *Allia*, aujourd'hui *Aia*, est une petite rivière qui passe à Nomentanum, et se jette dans le Tibre. L'*Allia* est devenu célèbre par la victoire que remportèrent les Gaulois sur les Romains. Ceux-ci, vaincus par la terreur, avant même d'en venir aux mains, soutinrent à peine le premier choc, et la déroute de l'armée livra Rome aux Gaulois, qui la réduisirent en cendres. De là l'expression de Virgile : *Infaustum Allia nomen*.

Page 82 : 1. *Pulsuque pedum tremit excita tellus*. Ici Heyne et d'autres éditeurs lisent : *Pulsuque pedum conterrita tellus*.

Page 84 : 1. *Felicia Baccho Massica.... Aurunci.... Sidicina, etc.* Le mont *Massique*, célèbre par son vignoble, était dans la Campanie, et voisin de celui de Falerne, également célèbre par ses vins. — Les *Auronces* et les *Sidicins* faisaient partie de la nation des Osques, entre la Campanie et les Volsques. — *Saticule*, aujourd'hui *Caserta*, est à l'orient du *Vulturne*.

Page 90 : 1. *Rutuli.... Sicani.... Labici, etc.* Les *Rutules*, anciens peuples du Latium, resserrés entre les Latins et les Volsques, avaient Ardée pour capitale, et s'étendaient le long de la mer, entre le petit fleuve Numicus et la ville d'Antium, qui appartenait aux Volsques. — Les *Sicaniens*, venus d'Espagne, s'étaient rendus maîtres de la Sicile. Les Sicules les refoülèrent dans la partie occidentale de l'île. — *Labicum* (aujourd'hui *Zagaraolo*), ville du Latium, au nord et dans le voisinage de Tusculum.

Page 92 : 1. *Volsca de gente*. Les Volsques occupaient la côte de la mer, depuis Antium jusqu'à Terracine, et dans les terres, ils s'étendaient des frontières des Latins jusqu'à l'Apennin et au pays des Samnites. Suessa Pométia, sur les bords des marais Pontins, était la capitale des Volsques.